

de

de

5 Jules Barbey d'Aurevilly

Jules Amedée Barbey d'Aurevilly

10

tr. de Josefina Bueno Alonso
y Concepción Palacios BernalUniversidad de Murcia,
Spain 1993

15

Really.

Really

20

Il y a terriblement d'années, je m'en allais chasser le gibier d'eau dans les marais de l'Ouest, - et comme il n'y avait pas alors de chemins de fer dans le pays où il me fallait
25 voyager, je prenais la diligence de *** qui passait à la patte-d'oie du château de Rueil et qui, pour le moment, n'avait dans son coupé qu'une seule personne. Cette personne, très remarquable à tous
30 égards, et que je connaissais pour l'avoir beaucoup rencontrée dans le monde, était un homme que je vous demanderai la permission d'appeler le vicomte de Brassard. Précaution probablement inutile
35 ! Les quelques centaines de personnes qui se nomment le monde à Paris sont bien capables de mettre ici son nom véritable...

Il était environ cinq heures du soir. Le soleil éclairait de ses feux allentis une route
40 poudreuse, bordée de peupliers et de prairies, sur laquelle nous nous élançâmes au galop de quatre vigoureux chevaux dont nous voyions les croupes musclées se soulever lourdement à chaque coup de fouet
45 du postillon, image de la vie qui fait toujours trop claquer son fouet au départ !

Le vicomte de Brassard était à cet instant de l'existence où l'on ne fait plus guère
50 claquer le sien... Mais c'est un de ces tempéraments dignes d'être Anglais (il a été élevé en Angleterre), qui, blessés à mort, n'en conviendraient jamais et mourraient en soutenant qu'ils vivent. On a dans le monde, et même dans les livres, l'habitude de se
55 moquer des prétentions à la jeunesse de ceux qui ont dépassé cet âge heureux de l'inexpérience et de la sottise, et on a raison, quand la forme de ces prétentions est
60 ridicule ; mais quand elle ne l'est pas, - quand, au contraire, elle est imposante comme la fierté qui ne veut pas déchoir et qui l'inspire, je ne dis pas que cela n'est point insensé, puisque cela est inutile, mais
65 c'est beau comme tant de choses insensées

Hace ya muchos años, fui a cazar aves a los pantanos del Oeste, — y al no haber ferrocarril en aquel país al que tenía que viajar, tomé la diligencia de * * * que pasaba por la encrucijada del castillo de Rueil y que, hasta el momento, sólo llevaba en su interior a una persona en su cupé.

Dicha persona, muy notable en todos los aspectos, y a la que conocía por habérmela encontrado frecuentemente en sociedad, era un hombre al que, si me lo permiten, llamaré vizconde de Brassard. ¡Precaución probablemente inútil! Los pocos cientos de personas que conforman la sociedad parisina son sin duda capaces de adivinar su verdadero nombre... Debían ser las cinco de la tarde. El sol iluminaba con sus suaves rayos un camino polvoriento, bordeado de álamos y praderas, por el que nos lanzamos al galope de cuatro caballos vigorosos cuyas musculosas grupas se alzaban fuertemente con cada latigazo del postillón, — el postillón, imagen de la vida, que, desde su inicio, azota siempre en demasía!

El vizconde de Brassard se encontraba en ese instante de la existencia en el que apenas chasquea el suyo propio... Pero se trata de uno de esos temperamentos digno de ser Inglés (fue educado en Inglaterra), que aun herido de muerte, nunca lo asumiría y moriría sosteniendo que vive. Es costumbre, en sociedad como en los libros, mofarse de los alardes de juventud de quienes han sobrepasado la edad de la inexperiencia y el titubeo, y esto es cierto cuando las formas de esos alardes son ridículas; pero cuando no lo son, — cuando, por el contrario, se imponen como el orgullo que no quiere decaer y que las inspira, no digo que no sea insensato, ya que es inútil, pero ¡es hermoso como lo son tantas cosas insensatas!...

!... Si le sentiment de la Garde qui meurt et ne se rend pas est héroïque à Waterloo, il ne l'est pas moins en face de la vieillesse, qui n'a pas, elle, la poésie des baïonnettes pour
5 nous frapper.

Or, pour des têtes construites d'une certaine façon militaire, ne jamais se rendre est, à propos de tout, toujours toute la
10 question, comme à Waterloo !

Le vicomte de Brassard, qui ne s'est pas rendu (il vit encore, et je dirai comment, plus tard, car il vaut la peine de le savoir), le
15 vicomte de Brassard était donc, à la minute où je montais dans la diligence de ***, ce que le monde, féroce comme une jeune femme, appelle malhonnêtement "un vieux beau". Il est vrai que pour qui ne se paie
20 pas de mots ou de chiffres dans cette question d'âge, où l'on n'a jamais que celui qu'on paraît avoir, le vicomte de Brassard pouvait passer pour "un beau" tout court. Du moins, à cette époque, la marquise de
25 V..., qui se connaissait en jeunes gens et qui en aurait tondu une douzaine, comme Dalila tondit Samson, portait avec assez de faste, sur un fond bleu, dans un bracelet très large, en damier, or et noir, un bout de moustache
30 du vicomte que le diable avait encore plus roussie que le temps... Seulement, vieux ou non, ne mettez sous cette expression de "beau", quel le monde a faite, rien du frivole, du **mince** et de l'exigu qu'il y met, car vous
35 n'auriez pas la notion juste de mon vicomte de Brassard, chez qui, esprit, manières, physionomie, tout était large, étoffé, opulent, plein de lenteur patricienne, comme il convenait au plus magnifique dandy que
40 j'aie connu, moi qui ai vu Brummell devenir fou, et d'Orsay mourir !

71 Se trata de Georges Brummel (Londres 1778 - Caen 1840) dandi británico que tuvo mucho éxito en la alta sociedad de su país por sus dotes de conversador y su gusto en el vestir. Fue un hombre que influyó decisivamente en Barbey y por quien el escritor se interesó tanto que escribió un ensayo titulado *Sur le dandysme et Georges Brummel*.

72 Orsay (Alfred Guillaume Gabriel, comte d') oficial francés (París 1801-1852). Hombre mundano y cultivado. Fue teniente en tiempos de Luis XVIII y director de Bellas Artes con Luis Napoleón Bonaparte. Dandi también, aunque Barbey lo califica como un ser mucho más complejo y más humano que un simple dandi.

73 Aunque en el texto francés no aparece la expresión «sang-froid», seguimos la nota (p. 1299) de la edición utilizada en la que J. Petit hace una pequeña aclaración que esclarece el texto: «c'est-à-dire, je crois, la fougue de Murat et le sang-froid de Marmont».

C'était, en effet, un dandy que le vicomte de Brassard. S'il l'eût été moins, il serait
45 devenu certainement maréchal de France. Il avait été dès sa jeunesse un des plus brillants officiers de la fin du Premier Empire. J'ai ouï dire, bien des fois, à ses camarades de régiment, qu'il se distinguait
50 par une bravoure à la Murat, compliquée de Marmont. Avec cela, - et avec une tête très carrée et très froide, quand le tambour ne battait pas, - il aurait pu, en très peu de temps, s'élancer aux premiers rangs de la
55 hiérarchie militaire, mais le dandysme !... Si vous combinez le dandysme avec les qualités qui font l'officier : le sentiment de la discipline, la régularité dans le service, etc., etc., vous verrez ce qui restera de
60 l'officier dans la combinaison et s'il ne saute pas comme une poudrière ! Pour qu'à vingt instants de sa vie l'officier de Brassard n'eût pas sauté, c'est que, comme
65 tous les dandys, il était heureux. Mazarin l'aurait employé, - ses nièces aussi, mais

Si el sentimiento de la Guardia que *muere y no se rinde* es heroico en Waterloo, no lo es menos frente a la vejez, que no tiene la poesía de las bayonetas para dominarnos.

Y así, para mentes formadas en un cierto espíritu militar, el no rendirse nunca es, en cualquier sentido, lo único *importante*, ¡como en Waterloo!

El vizconde de Brassard, que no se ha rendido (vive todavía, y diré cómo, más adelante pues merece la pena saberlo), el vizconde de Brassard era pues, en el preciso instante en que subí a la diligencia de ***, lo que el mundo, con esa fuerza propia de una joven, llama descaradamente «un viejo galán». Lo cierto es que para el que no le importan las palabras ni los números en cuestión de edad, en la que sólo se tiene la que se aparenta, el vizconde de Brassard podía pasar por un «galán» a secas. Al menos, en esta época, la marquesa de V..., muy entendida en jovencitos y que hubiera pelado a una docena, como Dalila peló a Sansón, llevaba con bastante ostentación, sobre un fondo azul, en un brazalete ancho, a cuadros oro y negro, un trozo de bigote del vizconde, más enrojado por el diablo que por el tiempo... Sin embargo, viejo o no, quítenle al término «galán» la noción de frívolo, exiguo e insustancial que se le atribuye, ya que entonces no tendrían la imagen justa de mi vizconde de Brassard en quien, ingenio, ademanes, fisionomía, todo era espléndido, sustancioso, opulento, lleno de lentitud patricia, tal y como conveniría al mejor dandi que haya conocido, ¡yo que he visto volverse loco a Brummel (71) y morir a D'Orsay (72)!

El vizconde de Brassard era, pues, un dandi. De haberlo sido menos, se hubiese convertido en mariscal de Francia. Desde su juventud había sido uno de los más brillantes oficiales de finales del primer Imperio. Con cierta frecuencia, oí decir a sus compañeros de regimiento, que se distinguía por una valentía al estilo de Murat, mezclada con la sangre fría característica de Marmont (73). Con esto, — unido a una mente muy recta y fría, cuando no retumbaba el tambor, hubiese podido, en muy poco tiempo, alcanzar los primeros rangos de la jerarquía militar, pero ¡y el dandismo!... Si combinan el dandismo con las cualidades inherentes que configuran al oficial: el sentido de la disciplina, la regularidad en el servicio, etc., etc., ¡verán lo que resulta del mismo y si no estalla como un polvorín! para que en veinte ocasiones de su vida el oficial Brassard no haya 'estallado', es que, como todos los dandys, éste era feliz. Mazarino lo hubiese contratado — sus sobrinas también,

pour une autre raison : il était superbe.

pero por otro motivo: era un ser magnífico.

Il avait eu cette beauté nécessaire au soldat plus qu'à personne, car il n'y a pas de jeunesse sans la beauté, et l'armée, c'est la jeunesse de la France ! Cette beauté, du reste, qui ne séduit pas que les femmes, mais les circonstances elles-mêmes, - ces coquines, - n'avait pas été la seule protection qui se fût étendue sur la tête du capitaine de Brassard. Il était, je crois, de race normande, de la race de Guillaume le Conquérant, et il avait, dit-on, beaucoup conquis... Après l'abdication de l'Empereur, il était naturellement passé aux Bourbons, et, pendant les Cent Jours, surnaturellement leur était demeuré fidèle. Aussi, quand les Bourbons furent revenus, la seconde fois, le vicomte fut-il armé chevalier de Saint-Louis de la propre main de Charles X (alors MONSIEUR). Pendant tout le temps de la Restauration, le beau de Brassard ne montait pas une seule fois la garde aux Tuileries, que la duchesse d'Angoulême ne lui adressât, en passant, quelques mots gracieux. Elle, chez qui le malheur avait tué la grâce, savait en retrouver pour lui. Le ministre, voyant cette faveur, aurait tout fait pour l'avancement de l'homme que Madame distinguait ainsi ; mais avec la meilleure volonté du monde, que faire pour cet enragé dandy qui - un jour de revue - avait mis l'épée à la main, sur le front de bandière de son régiment, contre son inspecteur général, pour une observation de service ?... C'était assez que de lui sauver le conseil de guerre. Ce mépris insouciant de la discipline, le vicomte de Brassard l'avait porté partout. Excepté en campagne, où l'officier se retrouvait tout entier, il ne s'était jamais **astreint** aux obligations militaires. Maintes fois, on l'avait vu, par exemple, au risque de se faire mettre à des **arrêts** infiniment prolongés, quitter furtivement sa garnison pour aller s'amuser dans une ville voisine et n'y revenir que les jours de parade ou de revue, averti par quelque soldat qui l'aimait, car si ses chefs ne se souciaient pas d'avoir sous leurs ordres un homme dont la nature répugnait à toute espèce de discipline et de routine, ses soldats, en revanche, l'adoraient. Il était excellent pour eux. Il n'en exigeait rien que d'être très braves, très pointilleux et très coquets, réalisant enfin le type de l'ancien soldat français, dont la Permission de dix heures et trois à quatre vieilles chansons, qui sont des chefs-d'oeuvre, nous ont conservé une si exacte et si charmante image. Il les poussait peut-être un peu trop au duel, mais il prétendait que c'était là le meilleur moyen qu'il connût de

Había poseído esa belleza más necesaria al soldado que a cualquier otra persona, ya que no existe juventud sin belleza, ¡y el ejército es la juventud de Francia! Esa belleza, además, que no sólo seduce a las mujeres, sino a las circunstancias mismas, — esas pillas, — no había sido la única protección que mantenía a salvo la cabeza del capitán de Brassard. Era, creo, de raza normanda, de la raza de Guillermo el Conquistador, y, según se dice, había conquistado mucho... Tras la abdicación del Emperador, se había pasado por supuesto a los Borbones, y, durante los Cien Días, se mantuvo aún más fiel a ellos. Así, cuando los Borbones volvieron por segunda vez, el vizconde fue armado caballero de San Luis de la mano de Carlos X (que entonces era Monsieur (74)). En la época de la Restauración, el guapo de Brassard, no había estado ni una sola vez de guardia en las Tullerías sin que la duquesa de Angulema le dirigiese unas pocas palabras graciosas al pasar. Ella, a quien la desgracia había ahogado la gracia, sabía cómo recobrarla para él. El ministro, a la vista de esta atención, hubiese hecho todo lo posible en favor del hombre a quien LA SEÑORA distinguía de tal forma; pero, aun con la mejor voluntad del mundo, qué se podía hacer por este dandi empedernido que — un día de revista — había echado mano de la espada, frente ala bandera de su regimiento, en contra de su inspector general, ¿por haberle hecho una observación sobre su servicio?... Ya era suficiente con salvarle de un consejo de guerra. El vizconde de Brassard había paseado por todos sitios esta indiferencia, este desprecio por la disciplina. Excepto en campaña, donde el oficial se volcaba por entero, **jamás se sintió sujeto** a las obligaciones militares. Muchas veces, se le había visto, por ejemplo, aun a riesgo de sufrir **arrestos** infinitamente prolongados, abandonar furtivamente su guarnición para ir a divertirse a cualquier ciudad vecina y no volver mas que para los días de desfile o de revista, avisado por cualquier soldado que lo apreciase, pues si a sus jefes poco les importaba tener bajo sus órdenes a un hombre cuya naturaleza despreciaba cualquier sentimiento de disciplina y de rutina, sus soldados, en cambio, le adoraban. Era estupendo con ellos. No les exigía nada, salvo que fueran muy valientes, muy puntillosos y muy presumidos, que encarnasen el prototipo del antiguo soldado francés, de quien su Permission de dix heures y tres o cuatro viejas canciones, que son obras maestras, nos han conservado tan exacta y encantadora imagen. Tal vez los empujaba demasiado al duelo, pero pretendía que era éste el medio más adecuado de desarrollar en ellos el es-

74 Título que se le otorgó a Carlos X siendo todavía conde de Artois, en tiempos de Luis XVIII.

arrêt (immobilité) nm stop; (juridique) nm judgment; (mouvement) nm arrest (stop)

développer en eux l'esprit militaire. « Je ne suis pas un gouvernement, disait-il, et je n'ai point de décorations à leur donner quand ils se battent bravement entre eux ; mais les
 5 décorations dont je suis le grand-maître (il était fort riche de sa fortune personnelle), ce sont des gants, des buffleteries de rechange, et tout ce qui peut les pomponner sans que l'ordonnance s'y oppose. » Aussi, la
 10 compagnie qu'il commandait effaçait-elle, par la beauté de la **tenue**, toutes les autres compagnies de grenadiers des régiments de la Garde, si brillante déjà. C'est ainsi qu'il exaltait à outrance la personnalité du soldat,
 15 toujours prête, en France, à la fatuité et à la coquetterie, ces deux provocations permanentes, l'une par le ton qu'elle prend, l'autre par l'envie qu'elle excite. On comprendra, après cela, que les autres
 20 compagnies de son régiment fussent jalouses de la sienne. On se serait battu pour entrer dans celle-là, et battu encore pour n'en pas sortir. Telle avait été, sous la Restauration, la position tout exceptionnelle
 25 du capitaine vicomte de Brassard. Et comme il n'y avait pas alors, tous les matins, comme sous l'Empire, la ressource de l'héroïsme en action qui fait tout pardonner, personne n'aurait certainement pu prévoir ou deviner
 30 combien de temps aurait duré cette martingale d'insubordination qui étonnait ses camarades, et qu'il jouait contre ses chefs avec la même audace qu'il aurait joué sa vie s'il fût allé au feu, lorsque la
 35 révolution de 1830 leur ôta, s'ils l'avaient, le souci, et à lui, l'imprudent capitaine, l'humiliation d'une destitution qui le menaçait chaque jour davantage. Blessé grièvement aux Trois Jours, il avait dédaigné
 40 de prendre du service sous la nouvelle dynastie des d'Orléans qu'il méprisait. Quand la révolution de Juillet les fit maîtres d'un pays qu'ils n'ont pas su garder, elle avait trouvé le capitaine dans son lit, malade
 45 d'une blessure qu'il s'était faite au pied en dansant - comme il aurait chargé - au dernier bal de la duchesse de Berry. - Mais au premier roulement de tambour, il ne s'en était pas moins levé pour rejoindre sa compagnie,
 50 et comme il ne lui avait pas été possible de mettre des bottes, à cause de sa blessure, il s'en était allé à l'émeute comme il s'en serait allé au bal, en chaussons vernis et en bas de soie, et c'est ainsi qu'il avait pris la tête de
 55 ses grenadiers sur la place de la Bastille, chargé qu'il était de balayer dans toute sa longueur le boulevard. Paris, où les barricades n'étaient pas dressées encore, avait un aspect sinistre et redoutable. Il était désert.
 60 Le soleil y tombait, d'aplomb, comme une première pluie de feu qu'une autre devait suivre, puisque toutes ces fenêtres, masquées de leurs persiennes, allaient, tout à l'heure, cracher la mort... Le capitaine de Brassard
 65 rangea ses soldats sur deux lignes, le long et

píritu militar. «Yo no soy un gobierno, decía, y no tengo que imponerles condecoraciones cuando luchan con valentía entre ellos; pero las condecoraciones de las que soy dueño y señor (poseía una cuantiosa fortuna personal), son guantes, correaes de recambio, y todo cuanto pueda emperifollarlos sin que el reglamento se oponga». Por eso, la compañía que mandaba eclipsaba, por la belleza de su porte, al resto de las compañías de granaderos de los regimientos de la Guardia, de por sí tan brillante. Así exaltaba a ultranza la personalidad del soldado, siempre dispuesta, en Francia, a la fatuidad y a la coquetería, esas dos provocaciones permanentes, una por el tono que adopta, la otra por la envidia que provoca. Comprenderán, después de esto, que las otras compañías de su regimiento sintiesen celos de la suya. Había gente que hubiese peleado por entrar en ella y peleado más todavía por no salir de ella. Tal había sido, en la Restauración, la posición totalmente excepcional del capitán vizconde de Brassard. Y como no había entonces, cada mañana, como en tiempos del Imperio, el recurso del heroísmo en acción que todo lo perdona, nadie, seguramente, hubiera podido predecir o adivinar cuánto tiempo habría de durar esta martingala de insubordinación que extrañaba a sus compañeros, y que hacía jugar contra sus jefes con la misma audacia que se hubiese jugado su vida si hubiera ido al frente, cuando la Revolución de 1830 les quitó, si acaso la tenían, la preocupación, y a él, imprudente capitán, la humillación de una destitución que lo amenazaba cada día más. Gravemente herido en los Tres Días, había rehusado un cargo bajo la nueva dinastía de los Orleans, a la que despreciaba. Cuando la revolución de Julio los hizo dueños de un país que no han sabido conservar, se encontró con el capitán en su lecho, enfermo por una herida en el pie que se hizo bailando — como si hubiese cargado contra el enemigo — en el último baile de la duquesa de Berry. Pero al primer redoble de tambor, poco tardó en levantarse para volver a su compañía, y como no le había sido posible ponerse botas, por culpa de la herida, se fue al motín como se hubiese ido al baile, con zapatos de charol y medias de seda, y de esta manera fue como tomó el mando de sus granaderos en la plaza de la Bastilla, encargado como estaba de limpiar todo el bulevard. París, donde las barricadas no estaban todavía levantadas, tenía un aspecto siniestro y terrible. Estaba desierto. El sol caía a plomo, como una primera lluvia de fuego a la que otra debía seguir, ya que todas esas ventanas, ocultas tras las persianas, iban, al poco tiempo, a escupir la muerte... El capitán de Brassard ordenó a sus soldados en dos filas, a lo largo y lo más cerca posible de las casas, de mane-

le plus près possible des maisons, de manière que chaque file de soldats ne fut exposée qu'aux coups de fusil qui lui venaient d'en face, - et lui, plus dandy que jamais, prit le milieu de la chaussée. Ajusté des deux côtés par des milliers de fusils, de pistolets et de carabines, depuis la Bastille jusqu'à la rue de Richelieu, il n'avait pas été atteint, malgré la largeur d'une poitrine dont il était peut-être un peu trop fier, car le capitaine de Brassard poitrinait au feu, comme une belle femme, au bal, qui veut mettre sa gorge en valeur, quand, arrivé devant Frascati, à l'angle de la rue de Richelieu, et au moment où il commandait à sa troupe de se masser derrière lui pour emporter la première barricade qu'il trouva dressée sur son chemin, il reçut une balle dans sa magnifique poitrine, deux fois provocatrice, et par sa largeur, et par les longs brandebourgs d'argent qui y étincelaient d'une épaule à l'autre, et il eut le bras cassé d'une pierre, - ce qui ne l'empêcha pas d'enlever la barricade et d'aller jusqu'à la Madeleine, à la tête de ses hommes enthousiasmés. Là, deux femmes en calèche, qui fuyaient Paris insurgé, voyant un officier de la Garde blessé, couvert de sang et couché sur les blocs de pierre qui entouraient, à cette époque-là, l'église de la Madeleine à laquelle on travaillait encore, mirent leur voiture à sa disposition, et il se fit mener par elles au Gros Caillou, où se trouvait alors le maréchal de Raguse, à qui il dit militairement: "Maréchal, j'en ai peut-être pour deux heures; mais pendant ces deux heures-là, mettez-moi partout où vous voudrez!" Seulement il se trompait... Il en avait pour plus de deux heures. La balle qui l'avait traversé ne le tua pas. C'est plus de quinze ans après que je l'avais connu, et il prétendait alors, au mépris de la médecine et de son médecin, qui lui avait expressément défendu de boire tout le temps qu'avait duré la fièvre de sa blessure, qu'il ne s'était sauvé d'une mort certaine qu'en buvant du vin de Bordeaux.

Et en en buvant, comme il en buvait! car, dandy en tout, il l'était dans sa manière de boire comme dans tout le reste... il buvait comme un Polonais. Il s'était fait faire un splendide verre en cristal de Bohême, qui **jaugeait**, Dieu me damne! une bouteille de bordeaux tout entière, et il le buvait d'une haleine! Il ajoutait même, après avoir bu, qu'il faisait tout dans ces proportions-là, et c'était vrai! Mais dans un temps où la force, sous toutes les formes, s'en va diminuant, on trouvera peut-être qu'il n'y a pas de quoi être fat. Il l'était à la façon de Bassompierre, et il portait le vin comme lui. Je l'ai vu sabler douze coups de son verre de Bohême, et il n'y paraissait même pas! Je l'ai vu souvent encore, dans ces repas que les gens décents traitent "d'orgies", et jamais il ne dépassait, après les plus brûlantes **lampées**, cette

ra que cada fila de soldados sólo fuese expuesta a los tiros que vinieran de frente, — y él, más dandi que nunca, tomó el centro de la calzada. Apuntado por ambos lados por millares de fusiles, pistolas y carabinas, desde la Bastilla hasta la calle Richelieu, no fue alcanzado, a pesar de la anchura de su pecho, del que se sentía quizá demasiado orgulloso, pues el capitán de Brassard sacaba *el pecho* en el combate, de la misma manera que una mujer hermosa, en el baile, quiere exhibir su escote, cuando, al llegar delante de Frascati, en la esquina con la calle Richelieu, y en el preciso instante en que ordenaba a su tropa que se agrupara tras él para tomar la primera barricada que encontró en su camino, recibió una bala en su magnífico pecho, provocador por dos motivos, por su anchura, y por sus amplios bordados de plata que relucían de un hombro al otro, y le rompieron el brazo con una piedra — lo que no le impidió derribar la barricada y llegar hasta la Magdalena al frente de sus entusiasmados hombres. Aquí, dos mujeres en carreta, y que huían del París insurrecto, al ver a un oficial de la Guardia herido, cubierto de sangre y tendido en los bloques de piedra que rodeaban, en esa época, la iglesia de la Magdalena, que todavía se hallaba en obras, pusieron el coche a su disposición, y lo llevaron al Gros Caillou, donde se encontraba entonces el mariscal de Raguse, al que dijo con aire militar: «Mariscal, tal vez sólo me queden dos horas de vida; pero durante esas dos horas, ¡póngame donde usted desee!» Sin embargo se equivocaba... Le quedaban más de dos horas. La bala que lo había atravesado no lo mató. Lo conocí más de quince años después, y pretendía demostrar entonces, despreciando la medicina y a su médico, quien le había prohibido expresamente beber durante el tiempo que le duró la fiebre de la herida, que gracias al vino de Burdeos se había salvado de una muerte segura.

¡Y cómo bebía! pues, dandi en todo, lo era en su manera de beber como en todo lo demás... bebía como un Polaco. Se había mandado hacer un hermoso vaso de cristal de Bohemia en el que cabía, ¡Dios me perdone! una botella entera de vino de Burdeos, ¡y se lo bebía de un trago! Incluso añadía tras haber bebido, que todo lo hacía en tales proporciones, ¡y era cierto! Pero en una época en la que la fuerza, bajo cualquier forma, empieza a decaer, tal vez consideren que no existe motivo para envanecerse. Pero lo hacía al estilo de Bassompierre (75), y aguantaba el vino como él. Lo he visto beber doce tragos seguidos de su vaso de Bohemia, ¡y quedar-se tan campante! También lo he visto a menudo en esas comidas que la gente decente califica de «orgías», y nunca rebasa-

75 Bassompierre, Fr. (1579-1646) Hombre muy admirado por Barbey; hombre de guerra y embajador, atrajo a Barbey por sus aventuras galantes y lo cita en sus *Memoranda* por las seis mil cartas de amor de las que el mariscal alardeaba. Se sabe que Barbey d'Aureville leyó sus Memorias.

nuance de **griserie** qu'il appelait, avec une grâce légèrement soldatesque " être un peu pompette ", en faisant le geste militaire de mettre un pompon à son bonnet. Moi, qui
 5 voudrais vous faire bien comprendre le genre d'homme qu'il était, dans l'intérêt de l'histoire qui va suivre, pourquoi ne vous dirais-je pas que je lui ai connu sept maîtresses, en pied, à la fois, à ce bon
 10 **braguard** du XIXe siècle, comme l'aurait appelé le XV^e en sa langue pittoresque. Il les intitulait poétiquement " les sept cordes de sa lyre ", et, certes, je n'approuve pas
 15 de sa propre immoralité ! Mais, que voulez-vous ? Si le capitaine vicomte de Brassard n'avait pas été tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, mon histoire serait moins piquante, et probablement n'eussé-
 20 je pas pensé à vous la conter.

Il est certain que je ne m'attendais guère à le trouver là, quand je montai dans la diligence de *** à la patte-d'oeie du château
 25 de Rueil. Il y avait longtemps que nous ne nous étions vus, et j'eus du plaisir à rencontrer, avec la perspective de passer quelques heures ensemble, un homme qui était encore de nos jours, et qui différait déjà
 30 tant des hommes de nos jours. Le vicomte de Brassard, qui aurait pu entrer dans l'**armure** de François P. et s'y mouvoir avec autant d'aisance que dans son svelte frac bleu d'officier de la Garde royale, ne
 35 ressemblait, ni par la **tournure**, ni par les proportions, aux plus vantés des jeunes gens d'à présent. Ce soleil couchant d'une élégance grandiose et si longtemps radieuse, aurait fait paraître bien **maigrelets** et bien
 40 **pâlots** tous ces petits **croissants** de la mode, qui se lèvent maintenant à l'horizon ! Beau de la beauté de l'empereur Nicolas, qu'il rappelait par le torse, mais moins idéal de visage et moins grec de profil, il portait une
 45 courte barbe, restée noire, ainsi que ses cheveux, par un mystère d'organisation ou de toilette... impénétrable, et cette barbe envahissait très haut ses joues, d'un coloris animé et mâle. Sous un front de la plus haute
 50 noblesse, - un front bombé, sans aucune ride, blanc comme le bras d'une femme, - et que le bonnet à poil du grenadier, qui fait tomber les cheveux comme le casque, en le **dégarnissant** un peu au sommet, avait rendu
 55 plus vaste et plus fier, le vicomte de Brassard cachait presque, tant ils étaient enfoncés sous l'arcade sourcilière, deux yeux étincelants, d'un bleu très sombre, mais très brillants dans leur enfoncement, et y piquant
 60 comme deux saphirs taillés en pointe ! Ces yeux-là ne se donnaient pas la peine de scruter, et ils pénétraient. Nous nous prîmes la main, et nous causâmes. Le capitaine de Brassard parlait lentement, d'une voix vi-
 65 brante qu'on sentait capable de remplir un

ba, tras los más ardientes lingotazos ese grado de embriaguez que él llamaba, con una gracia ligeramante soldadesca, *estar un poco chispa*, colocando la borla de su gorra con un gesto militar. Y yo, como quisiera que entendieran qué tipo de hombre era exactamente, en interés de la historia que luego seguirá, por qué no decirles que le conocí siete queridas, oficiales, a este *bravucón* del siglo XIX, como lo hubiese llamado el siglo XVI en su lengua pinto-resca. Las llamaba poéticamente «las siete cuerdas de su lira», y, por cierto, ¡no apruebo tan ligera y musical manera de hablar de su propia inmoralidad! pero, ¡qué se le va a hacer! Si el capitán de Brassard no hubiese sido todo cuanto he tenido el honor de contarles, mi historia sería menos picante y probablemente no me hubiera venido al pensamiento el relatársela.

Cierto es que yo no esperaba encontrármelo, cuando subí a la diligencia de * * * en la encrucijada del castillo de Rueil. Hacía mucho tiempo que no nos habíamos visto, y me agradó la posibilidad de poder pasar unas horas junto a un hombre perteneciente todavía a nuestra época y a la vez tan distante de ella. El vizconde de Brassard, que hubiese podido entrar en el cuerpo de Francisco I^o y moverse en él con la misma comodidad que en su esbelto frac azul de oficial de la Guardia real, no se parecía, ni por el porte ni por las proporciones a los más elogiados jóvenes de la época. Aquel sol poniéndose con grandiosa y radiante elegancia, ¡hubiera hecho parecer muy delgados y demacrados a aquellos pimpollos de moda, que se elevan ahora en el horizonte! Guapo con la belleza del emperador Nicolás, que recordaba a éste por el torso, pero con un rostro menos ideal y con un perfil menos griego, llevaba una barba corta, que se había conservado negra, al igual que sus cabellos, tal vez por un misterio de constitución o de acicalamiento... impenetrable, y esa barba que invadía buena parte de sus mejillas, le proporcionaba un colorido animado y varonil. Bajo una frente digna de la más alta nobleza, — una frente abombada, sin arruga alguna, blanca como el brazo de una dama, — y que la gorra del granadero, que hace caer los cabellos, al igual que el casco, despoblándola un poco en la parte superior, había despejado y ennoblecido, el vizconde de Brassard escondía casi, de lo hundidos que estaban bajo las arqueadas cejas, dos ojos resplandecientes, de un azul muy oscuro, pero muy brillantes en su interior ¡y chispeantes como dos zafiros tallados en punta! Esos ojos no se molestaban en escudriñar, y eran penetrantes. Nos dimos la mano y conversamos. El capitán de Brassard hablaba lentamente con

Champ-de-Mars de son commandement. Élevé dès son enfance, comme je vous l'ai dit, en Angleterre, il pensait peut-être en anglais ; mais cette lenteur, sans embarras
 5 du reste, donnait un tour très particulier à ce qu'il disait, et même à sa plaisanterie, car le capitaine aimait la plaisanterie, et il l'aimait même un peu risquée. Il avait ce qu'on appelle le propos vif. Le capitaine de
 10 Brassard allait toujours trop loin, disait la comtesse de F..., cette jolie veuve, qui ne porte plus que trois couleurs depuis son veuvage : du noir, du violet et du blanc. Il fallait qu'il fût trouvé de très bonne
 15 compagnie pour ne pas être souvent trouvé de la mauvaise. Mais quand on en est réellement, vous savez bien qu'on se passe tout, au faubourg Saint-Germain !

20 Un des avantages de la causerie en voiture, c'est qu'elle peut cesser quand on n'a plus rien à se dire, et cela sans embarras pour personne. Dans un salon, on n'a point cette liberté. La politesse vous fait un
 25 devoir de parler quand même, et on est souvent puni de cette hypocrisie innocente par le vide et l'ennui de ces conversations où les sots, même nés silencieux (il y en a), se travaillent et se détirent pour dire
 30 quelque chose et être aimables. En voiture publique, tout le monde est chez soi autant que chez les autres, - et on peut sans inconvenance rentrer dans le silence qui plaît et faire succéder à la conversation la
 35 rêverie... Malheureusement, les hasards de la vie sont affreusement plats, et jadis (car c'est jadis déjà) on montait vingt fois en voiture publique, - comme aujourd'hui vingt fois en wagon, - sans rencontrer un
 40 causeur animé et intéressant... Le vicomte de Brassard échangea d'abord avec moi quelques idées que les accidents de la route, les détails du paysage et quelques souvenirs du monde où nous nous étions
 45 rencontrés autrefois avaient fait naître, - puis, le jour déclinant nous versa son silence dans son crépuscule. La nuit, qui, en automne, semble tomber à pic du ciel, tant elle vient vite ! nous saisit de sa
 50 fraîcheur, et nous nous **roulâmes** dans nos manteaux, cherchant de la tempe le dur coin qui est l'oreiller de ceux qui voyagent. Je ne sais si mon compagnon s'endormit dans son angle de coupé ; mais moi, je restai
 55 éveillé dans le mien. J'étais si **blasé** sur la route que nous faisons là et que j'avais tant de fois faite, que je prenais à peine garde aux objets extérieurs, qui disparaissaient dans le mouvement de la voiture, et qui
 60 semblaient courir dans la nuit, en sens opposé à celui dans lequel nous courions. Nous traversâmes plusieurs petites villes, **semées**, çà et là, sur cette longue route que les postillons appelaient encore : un fier " 65 ruban de queue " en souvenir de la leur,

una voz vibrante capaz de llenar un Campo de Marte con su mando. Educado desde la infancia, como les he dicho, en Inglaterra, pensaba tal vez en inglés; pero esa lentitud, que no era torpe por cierto, daba un giro muy particular a lo que decía, incluso a sus bromas, ya que al capitán le gustaba la broma, y le gustaba incluso un poco atrevida. Tenía lo que se suele llamar un espíritu agudo. El capitán de Brassard iba siempre *demasiado lejos*, decía la condesa de ..., esa linda viuda, que desde su viudez sólo lleva tres colores: negro, violeta y blanco. Muypreciado debía de ser su trato para no ser con frecuencia despreciado. Pero cuando se es agradable ¡ya saben que todo está permitido en el faubourg Saint-Germain!

Una de las ventajas de conversar en coche, es que el discurso puede cesar cuando ya no hay nada que decir, y sin que ello sea motivo de apuro para nadie. En un salón, no se tiene tal libertad. La educación exige el deber de seguir hablando, y menudo esa hipocresía inocente nos castiga con el vacío y el aburrimiento de unas conversaciones en las que los necios, aun silenciosos por naturaleza (que los hay), se desviven y hacen lo imposible por decir algo y ser amables. En un coche público, cada cual se siente en su propia casa, — y se puede sin inconveniencia permanecer callado y alternar conversación y meditación... Desgraciadamente los azares de la vida son horrorosamente monótonos, y en tiempos pasados (ya que esto pertenece al pasado) se viajaba veinte veces en coche público, — como hoy se viaja en vagón, — sin encontrar un interlocutor animado e interesante... El vizconde de Brassard intercambió en primer lugar conmigo algunos comentarios que los accidentes del camino, los detalles del paisaje y algunos recuerdos del mundo en el que nos habíamos encontrado anteriormente habían hecho surgir, después, el día a medida que iba declinando nos ofreció el silencio de su crepúsculo. La noche, que, en otoño, parece caer a plomo del cielo, ¡por lo deprecisa que llega! nos sorprendió con su frescor, y nos envolvimos en nuestros abrigos, buscando con la sien el duro rincón que es la almohada de los que viajan. Yo no sé si mi compañero se durmió en su ángulo del cupé; pero yo, me quedé despierto en el mío. Estaba tan aburrido de la ruta que estábamos siguiendo y que había hecho tantas veces, que apenas me fijaba en los objetos exteriores, que desaparecían con el movimiento del coche, y que parecían correr en la noche en dirección opuesta a la que nosotros llevábamos. Atravesamos varias ciudades pequeñas, diseminadas a uno y otro lado, en esa larga ruta que los postillones llamaban todavía: un

pourtant coupée depuis longtemps. La nuit
 devint noire comme un **four** éteint, - et,
 dans cette obscurité, ces villes inconnues
 par lesquelles nous passions avaient
 5 d'étranges physionomies et donnaient
 l'illusion que nous étions au bout du monde... Ces sortes de sensations que je note
 ici, comme le souvenir des impressions
 dernières d'un état de choses disparu,
 10 n'existent plus et ne reviendront jamais
 pour personne. A présent, les chemins de
 fer, avec leurs gares à l'entrée des villes,
 ne permettent plus au voyageur
 d'embrasser, en un rapide coup d'oeil, le
 15 panorama fuyant de leurs rues, au galop des
 chevaux d'une diligence qui va, tout à
 l'heure, **relayer** pour repartir. Dans la
 plupart de ces petites villes que nous
 traversâmes, les réverbères, ce luxe tardif,
 20 étaient rares, et on y voyait certainement
 bien moins que sur les routes que nous
 venions de quitter. Là, du moins, le ciel
 avait sa largeur, et la grandeur de l'espace
 faisait une vague lumière, tandis qu'ici le
 25 rapprochement des maisons qui semblaient
 se baiser, leurs ombres portées dans ces
 rues étroites, le peu de ciel et d'étoiles
 qu'on apercevait entre les deux rangées des
 toits, tout ajoutait au mystère de ces villes
 30 endormies, où le seul homme qu'on
 rencontrât était - à la porte de quelque
 auberge - un garçon d'écurie avec sa
 lanterne, qui amenait les chevaux de relais,
 et qui bouclait les **ardillons** de leur
 35 attelage, en sifflant ou en jurant contre ses
 chevaux récalcitrants ou trop vifs... Hors
 cela et l'éternelle interpellation, toujours
 la même, de quelque voyageur, **ahuri** de
 sommeil, qui baissait une glace et criait
 40 dans la nuit, rendue plus sonore à force de
 silence : "Où sommes-nous donc, postillon
 ?..." rien de vivant ne s'entendait et ne se
 voyait autour et dans cette voiture pleine
 de gens qui dormaient, en cette ville
 45 endormie, où peut-être quelque rêveur,
 comme moi, cherchait, à travers la vitre de
 son compartiment, à discerner la façade des
 maisons estompée par la nuit, ou suspendait
 son regard et sa pensée à quelque fenêtre
 50 éclairée encore à cette heure avancée, en
 ces petites villes aux moeurs réglées et simples,
 pour qui la nuit était faite surtout pour
 dormir. La veille d'un être humain, - ne fût-
 ce qu'une sentinelle, - quand tous les autres
 55 êtres sont plongés dans cet assoupissement
 qui est l'assoupissement de l'animalité
 fatiguée, a toujours quelque chose
 d'imposant. Mais l'ignorance de ce qui fait
 veiller derrière une fenêtre aux rideaux
 60 baissés, où la lumière indique la vie et la
 pensée, ajoute la poésie du rêve à la poésie
 de la réalité. Du moins, pour moi, je n'ai
 jamais pu voir une fenêtre, - éclairée la nuit,
 - dans une ville couchée, par laquelle je
 65 passais, sans accrocher à ce cadre de

orgulloso «lazo de coleta», en recuerdo de
 la suya, a pesar de habérsela cortado hacía
 ya tiempo. La noche volvióse negra como
 boca de lobo, — y, en aquella oscuridad,
 esas ciudades desconocidas por las que pa-
 sábamos poseían extrañas fisionomías y
 daban la impresión de encontrarnos en el
 fin del mundo... Este tipo de sensaciones que
 anoto aquí, como el recuerdo de las últimas
 impresiones de un estado de cosas desapa-
 recido, ya no existen ni existirán nunca. Hoy
 en día, el ferrocarril, con sus estaciones a la
 entrada de las ciudades, ya no permite al
 viajero abarcar en un rápido vistazo, el pa-
 norama fugaz de sus calles, como al galope
 de los caballos de una diligencia que, den-
 tro de un momento, cambiará de tiro para
 proseguir viaje. En la mayoría de estas pe-
 queñas ciudades que atravesamos, los faro-
 les, lujo tardío, eran escasos, y veíanse cier-
 tamente muchos menos que en los caminos
 que acabábamos de dejar. Ahí, al menos, el
 cielo tenía su amplitud, y la magnitud del
 espacio irradiaba una luz tenue, mientras que
 aquí el acercamiento de las casas que pare-
 cían besarse, sus sombras apoyadas en es-
 tas calles estrechas, el poco de cielo y de
 estrellas que se percibía entre las dos filas
 de techos, todo ello se añadía al misterio de
 aquellos pueblos dormidos, en los que el
 único hombre que se podía encontrar era —
 en la puerta de alguna posada — un mozo de
 escuadra con su linterna, que traía los caba-
 llos de refresco, y sujetaba los hebijones de su
 tiro, silbando o maldiciendo a sus caballos
 recalcitrantes o demasiado briosos... Fuera de
 esto y de la eterna interpelación, siempre la
 misma, de algún viajero, **atontado** por el
 sueño, que bajaba un cristal y gritaba en la
 noche, que el silencio volvía más sonora:
 «¿dónde estamos postillón?...» no se veía
 ni oía a nadie en este coche repleto de gente
 durmiendo ni en esta ciudad dormida, en la
 que tal vez algún soñador, como yo, se es-
 forzaba, a través del cristal de su comparti-
 mento, en discernir la fachada de las casas
 difuminadas por la noche, o fijaba su mira-
 da y su pensamiento en alguna ventana to-
 davía iluminada en esta hora avanzada, en
 estas pequeñas ciudades de costumbres
 metódicas y sencillas, donde la noche ser-
 vía para dormir. La vigilia de un ser huma-
 no, — aunque sólo fuese un centinela —
 cuando el resto de los humanos está sumido
 en ese adormecimiento que es el adormeci-
 miento de la animalidad fatigada, tiene siem-
 pre algo de imponente. Pero el desconoci-
 miento sobre quién puede velar tras una
 ventana con las cortinas echadas, en la que
 la luz indica vida y pensamiento, añade la
 poesía del sueño a la poesía de la realidad.
 Al menos, en lo que a mi respecta, nunca he
 podido contemplar una ventana, — ilumi-
 nada en la noche — en una ciudad dormida,
 por la que yo pasase, — sin asociar a ese

ahurir 1. Jeter (qqn) dans le trouble, dans la stupéfaction.
 2. Faire perdre la tête à (qqn)

lumière un monde de pensées, - sans imaginer derrière ces rideaux des intimités et des drames... Et maintenant, oui, au bout de tant d'années, j'ai encore dans la tête
 5 de ces fenêtres qui y sont restées éternellement et mélancoliquement lumineuses, et qui me font dire souvent, lorsqu'en y pensant, je les revois dans mes songeries :

10

“ Qu'y avait-il donc derrière ces rideaux ? ” Eh bien, une de celles qui me sont restées le plus dans la mémoire (mais tout à l'heure vous en comprendrez la
 15 raison) est une fenêtre d'une des rues de la ville de ***, par laquelle nous passions cette nuit-là. C'était à trois maisons - vous voyez si mon souvenir est précis - au-dessus de l'hôtel devant lequel nous
 20 relayions ; mais cette fenêtre, j'eus le loisir de la considérer plus de temps que le temps d'un simple relais. Un accident venait d'arriver à une des roues de notre
 25 **charron** qu'il fallut réveiller. Or, réveiller un charron, dans une ville de province endormie, et le faire lever pour resserrer un **écrou** à une diligence qui n'avait pas de concurrence sur cette ligne-là, n'était
 30 pas une petite affaire de quelques minutes... Que si le charron était aussi endormi dans son lit qu'on l'était dans notre voiture, il ne devait pas être facile de le réveiller... De mon coupé,
 35 j'entendais à travers la **cloison** les ronflements des voyageurs à l'intérieur, et pas un des voyageurs de l'impériale, qui, comme on le sait ont la manie de toujours descendre dès que la diligence
 40 arrête, probablement (car la vanité se **fourre** partout en France, même sur l'impériale des voitures) pour montrer leur adresse à remonter, n'était descendu... Il est vrai que l'hôtel devant lequel nous
 45 nous étions arrêtés était fermé. On n'y soupait point. On avait soupé au relais précédent. L'hôtel sommeillait, comme nous. Rien n'y trahissait la vie. Nul bruit n'en troublait le profond silence... si ce
 50 n'est le coup de balai, monotone et lassé, de quelqu'un (homme ou femme... on ne savait ; il faisait trop nuit pour bien s'en rendre compte) qui balayait alors la grande cour de cet hôtel muet, dont la porte
 55 cochère restait habituellement ouverte. Ce coup de balai traînard, sur le pavé, avait aussi l'air de dormir, ou du moins d'en avoir diablement envie ! La façade de l'hôtel était noire comme les autres
 60 maisons de la rue où il n'y avait de lumière qu'à une seule fenêtre... cette fenêtre que précisément j'ai emportée dans ma mémoire et que j'ai là, toujours, sous le front !... La maison, dans laquelle on ne
 65 pouvait pas dire que cette lumière brillait,

recuadro de luz todo un mundo de pensamientos, — sin imaginar detrás de esas cortinas intimidades y dramas... Y aun ahora, al cabo de tantos años, conservo todavía el recuerdo de esas ventanas que se han quedado eterna y melancólicamente iluminadas, y que a menudo me hacen decir, cuando pensando en ellas, las vuelvo a ver en mis sueños:

«¿Qué habría tras aquellas cortinas?» ¡Pues bien! una de las que han permanecido con más fuerza en mi recuerdo (enseguida comprenderán el motivo) es una ventana, de una de las calles de * * *, por la que pasábamos aquella noche. Estaba tres casas — vean si mi recuerdo es preciso — más arriba del hotel en el que habíamos parado a descansar; pero aquella ventana, tuve la ocasión de contemplarla por más tiempo que el de una simple parada. Un accidente acababa de ocurrir en una de las ruedas de nuestro coche, y habían mandado a buscar al carretero al que hubo que despertar. Ahora bien, despertar a un carretero, en una ciudad de provincias dormida, y levantarlo para apretar una tuerca a una diligencia que no tenía *competencia* en esa línea, no era asunto de unos pocos minutos... Pues si el carretero estaba tan dormido en su cama como lo estaban en nuestro coche, no iba a ser fácil despertarlo... Desde mi cupé oía los ronquidos de los viajeros a través del tabique, y ni uno solo de la imperial, que como se sabe, tienen la manía de bajar cada vez que la diligencia se para, probablemente (pues la vanidad está presente en Francia en todas partes, hasta en la imperial de los coches) para mostrar su habilidad al subir, había bajado... Cierto es que el hotel delante del que nos habíamos parado estaba cerrado. Ya no se podía cenar. Habíamos cenado en la parada anterior. El hotel estaba dormido, como nosotros. Nada turbaba el profundo silencio... excepto el ruido de la escoba monótono y cansado de alguien (hombre o mujer... no se podía saber; era muy de noche para poder percatarse) que barría a esa hora el patio central de este hotel mudo, cuya puerta cochera quedaba habitualmente abierta. Este ruido de escoba arrastrado, en el pavimento parecía dormir también, o por lo menos ¡ganas parecía no faltarle! La fachada del hotel era negra como el resto de casas de la calle en la que tan sólo en una ventana había luz... ¡esa ventana que precisamente he llevado en el recuerdo y que tengo ahí, sin olvidar!... La casa, en la que no se podía decir que la luz resplandecía, pues

car elle était tamisée par un double rideau
cramoisi dont elle traversait
mystérieusement l'épaisseur, était une gran-
de maison qui n'avait qu'un étage, - mais
5 placé très haut...

“ C'est singulier ! fit le vicomte de
Brassard, comme s'il se parlait à lui-même,
on dirait que c'est toujours le même rideau
10 ! ” Je me retournai vers lui, comme si j'avais
pu le voir dans notre obscur compartiment
de voiture ; mais la lampe, placée sous le
siège du cocher, et qui est destinée à éclairer
les chevaux et la route, venait justement de
15 s'éteindre... Je croyais qu'il dormait, et il
ne dormait pas, et il était frappé comme moi
de l'air qu'avait cette fenêtre ; mais, plus
avancé que moi, il savait, lui, pourquoi il
l'était ! Or, le ton qu'il mit à dire cela - une
20 chose d'une telle simplicité ! - était si peu
dans la voix de mon-dit vicomte de Brassard
et m'étonna si fort, que je voulus avoir le
coeur net de la curiosité qui me prit tout à
coup de voir son visage, et que je fis partir
25 une allumette comme si j'avais voulu
allumer mon cigare. L'éclair bleuâtre de
l'allumette coupa l'obscurité.

Il était pâle, non pas comme un mort...
30 mais comme la Mort elle-même.

Pourquoi pâlisait-il ?... Cette fenêtre,
d'un aspect si particulier, cette réflexion et
cette pâleur d'un homme qui pâlisait très
35 peu d'ordinaire, car il était **sanguin**, et
l'émotion lorsqu'il était ému, devait
l'**empourpre** jusqu'au crâne, le
frémissement que je sentis courir dans les
muscles de son puissant corps, touchant
40 alors contre mon bras dans le rapprochement
de la voiture, tout cela me produisit l'effet
de cacher quelque chose... que moi, le
chasseur aux histoires, je pourrais peut-être
savoir en m'y prenant bien.

45 “ Vous regardiez donc aussi cette fenêtre,
capitaine, et même vous la reconnaissiez?
lui dis-je de ce ton détaché qui semble ne
pas tenir du tout à la réponse et qui est
50 l'hypocrisie de la curiosité.

- Parbleu ! si je la reconnais ! ” fit-il de
sa voix ordinaire, richement **timbrée** et qui
appuyait sur les mots.

55 Le calme était déjà revenu chez ce
dandy, le plus carré et le plus majestueux
des dandys, lesquels - vous le savez ! -
méprisent toute émotion, comme
60 inférieure, et ne croient pas, comme ce
niais de Goethe, que l'étonnement
puisse jamais être une position honora-
ble pour l'esprit humain.

65 “ Je ne passe pas par ici souvent, conti-

estaba tamizada por una doble corti-
na carmesí por la que se infiltraba
misteriosamente, era una enorme casa
con una sola planta — pero construi-
da muy alta...

— ¡Es curioso! — dijo el vizconde de
Brassard, como si se hablase a sí mismo,
¡parece que sigue siendo la misma cortina!

Me volví hacia él, como si hubiera po-
dido verle en nuestro oscuro compartimen-
to de coche; pero la lámpara, situada bajo
el asiento del cochero, y que sirve para alum-
brar a los caballos y el camino, acababa pre-
cisamente de apagarse... Creía que estaba
durmiendo, pero no dormía, y estaba tan
aturdido como yo por el aspecto que ofre-
cía la ventana; pero, más aventajado que yo,
¿él sí sabía por qué lo estaba!

Ahora bien, el tono que adoptó para de-
cir eso — ¡algo de tal simplicidad! — sona-
ba tan raro en la boca de mi vizconde de
Brassard y me extrañó tanto, que quise sa-
ciar la curiosidad que tuve de examinar su
rostro, y encendí una cerilla como si hubie-
ra querido encender un puro. La llamarada
azulona de la cerilla sesgó la oscuridad.

Estaba pálido, no como un muerto... sino
como la propia Muerte.

¿Por qué palidecía?... Aquella ventana,
con su aspecto tan particular, ese comen-
tario y esa palidez en un hombre que
habitualmente palidecía poco, pues era de
temperamento sanguíneo, y la emoción,
cuando se emocionaba, debía ruborizarlo
hasta el cráneo, el estremecimiento que
sentí correr por los músculos de su poten-
te biceps, al rozarme mi brazo por la
proximidad en el coche, todo aquello me
produjo el efecto de ocultar algo... que yo,
cazador de historias, podría quizá adivi-
nar si me empeñaba en ello.

— ¿Miraba usted también esa ventana,
capitán, y por casualidad la ha reconocido?
— le dije con ese tono distante que parece
no otorgar importancia alguna a la respuesta
y que es la hipocresía de la curiosidad.

— ¡Pues claro que la reconozco! dijo
con su tono habitual, ricamente timbrado
y recalando las palabras.

— La tranquilidad se había apoderado
de nuevo de este dandi, el más franco y
majestuoso de los dandis, quienes — ¡lo
saben ustedes! — desprecian cualquier emo-
ción, como algo insignificante, y no creen,
como el necio de Goethe que la extrañeza
pueda alcanzar alguna vez una posición
honorable para el espíritu humano.

— No paso por aquí a menudo, — con-

nua donc, très tranquillement, le vicomte de Brassard, et même j'évite d'y passer. Mais il est des choses qu'on n'oublie point. Il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a.
 5 J'en connais trois : le premier uniforme qu'on a mis, la première bataille où l'on a donné, et la première femme qu'on a eue. Eh bien, pour moi, cette fenêtre est la quatrième chose que je ne puisse pas
 10 oublier. ” Il s'arrêta, baissa la glace qu'il avait devant lui... Était-ce pour mieux voir cette fenêtre dont il me parlait ?... Le conducteur était allé chercher le **charron** et ne revenait pas. Les chevaux de relais,
 15 en retard, n'étaient pas encore arrivés de la poste. Ceux qui nous avaient traînés, immobiles de fatigue, harassés, non dételés, la tête pendant dans leurs jambes, ne donnaient pas même sur le pavé silencieux
 20 le coup de pied de l'impatience, en rêvant de leur écurie. Notre diligence endormie ressemblait à une voiture enchantée, **figée** par la baguette des fées, à quelque carrefour de clairière, dans la forêt de la Belle-au-
 25 Bois dormant.

“ Le fait est, dis-je, que pour un homme d'imagination, cette fenêtre a de la physionomie.

30 - Je ne sais pas ce qu'elle a pour vous, reprit le vicomte de Brassard, mais je sais ce qu'elle a pour moi. C'est la fenêtre de la chambre qui a été ma première
 35 chambre de garnison. J'ai habité là... Diable ! il y a tout à l'heure trente-cinq ans ! derrière ce rideau... qui semble n'avoir pas été changé depuis tant d'années, et que je trouve éclairé,
 40 absolument éclairé, comme il l'était quand... ” Il s'arrêta encore, réprimant sa pensée ; mais je tenais à la faire sortir.

45 “ Quand vous étudiez votre tactique, capitaine, dans vos premières veilles de sous-lieutenant ?

- Vous me faites beaucoup trop d'honneur, répondit-il. J'étais, il est vrai, sous-lieutenant dans ce moment-là, mais les nuits que je passais alors, je ne les passais pas sur ma tactique, et si j'avais ma lampe allumée à ces heures **indues**, comme disent
 55 les gens rangés, ce n'était pas pour lire le maréchal de Saxe.

- Mais, fis-je, prestement comme un coup de raquette, c'était, peut-être, tout de même, pour l'imiter ? ” Il me renvoya mon **volant**.

“ Oh ! dit-il, ce n'était pas alors que j'imitais le maréchal de Saxe, comme
 65 vous l'entendez... Ça n'a été que bien

tinué diciendo, muy tranquilamente, el vizconde de Brassard, — e incluso evito pasar. Pero hay cosas que no se olvidan. No hay muchas, pero las hay. Conozco tres: el primer uniforme que uno se ha puesto, la primera batalla en la que se ha combatido, y la primera mujer que se ha poseído. ¡Pues bien! para mí, esta ventana es la cuarta cosa que no puedo olvidar.

Se detuvo, bajó el cristal que tenía delante... ¿Era para ver mejor esa ventana de la que me hablaba?... El conductor había ido en busca del carretero y no había vuelto todavía. Los caballos de refresco, con retraso, no habían llegado todavía de la posta. Los que nos habían traído, inmóviles por el cansancio, agotados, sin desenganchar, con la cabeza colgando entre las patas, no eran capaces ni de cocear de impaciencia en la calzada silenciosa, soñando con la cuadra. Nuestra diligencia adormecida parecía un carruaje encantado, inmovilizado por la varilla mágica de las hadas, en algún clareo del bosque de La Bella Durmiente.

— El caso es, — dije, — que para un hombre con imaginación, esa ventana tiene fisionomía.

— No sé qué tendrá para usted, — replicó el vizconde de Brassard, — pero yo sí sé lo que tiene para mí. Es la ventana de la primera habitación que tuve estando de guarnición. He vivido allí... ¡Demonios! ¡Hace ya treinta y cinco años! tras esa cortina... que parece no haber cambiado después de tantos años, y que encuentro iluminada, totalmente iluminada, como lo estaba cuando... Se detuvo de nuevo, conteniendo su pensamiento; pero yo estaba empeñado en desvelarlo.

— ¿Cuando estudiaba su táctica, capitán, en sus primeras veladas de subteniente ?

— Me honra usted mucho, respondió. Era, es cierto, subteniente en aquel entonces, pero las noches que velaba en esa época, no las pasaba estudiando mi táctica, y si tenía una lámpara encendida, a esas horas indebidas, como dicen las buenas gentes, no era para leer al mariscal de Saxe.

— Pero, — dije, — veloz como el rayo, ¿tal vez sí para imitarlo ? ” Me devolvió la pelota.

— ¡Oh! — dijo — no era por aquel entonces cuando imitaba al mariscal de Saxe, como usted lo cree... Eso fue mu-

plus tard. Alors, je n'étais qu'un **bambin** de sous-lieutenant, fort **épinglé** dans ses uniformes, mais très gauche et très timide avec les femmes, quoiqu'elles
 5 n'aient jamais voulu le croire, probablement à cause de ma diable de figure... je n'ai jamais eu avec elles les profits de ma timidité. D'ailleurs, je n'avais que dix-sept ans dans ce beau
 10 temps-là. Je sortais de l'École militaire. On en sortait à l'heure où vous y entrez à présent, car si l'Empereur, ce terrible consommateur d'hommes, avait duré, il aurait fini par avoir des soldats de douze
 15 ans, comme les sultans d'Asie ont des odalisques de neuf. ”

“ S'il se met à parler de l'Empereur et des odalisques, pensé-je, je ne
 20 saurai rien. ”

“ Et pourtant, vicomte, repartis-je, je parierais bien que vous n'avez gardé si
 25 présent le souvenir de cette fenêtre, qui luit là-haut, que parce qu'il y a eu pour vous une femme derrière son rideau !

- Et vous gagneriez votre pari, monsieur, fit-il gravement.
 30

- Ah ! parbleu ! repris-je, j'en étais bien sûr ! Pour un homme comme vous, dans une petite ville de province où vous n'avez peut-être pas passé dix fois
 35 depuis votre première garnison, il n'y a qu'un siège que vous y auriez soutenu ou quelque femme que vous y auriez prise, par escalade, qui puisse vous consacrer si vivement la fenêtre d'une
 40 maison que vous retrouvez aujourd'hui éclairée d'une certaine manière, dans l'obscurité !

- Je n'y ai cependant pas soutenu
 45 de siège.., du moins militairement, répondit-il, toujours grave ; mais être grave, c'était souvent sa manière de plaisanter, - et, d'un autre côté, quand on se rend si vite, la chose
 50 peut-elle s'appeler un siège?... Mais quant à prendre une femme avec ou sans escalade, je vous l'ai dit, en ce temps-là, j'en étais parfaitement incapable... Aussi ne fut-ce pas une
 55 femme qui fut prise ici : ce fut moi ! ”
 Je le saluai ; - le vit-il dans ce coupé sombre ? “ On a pris Berg-op-Zoom, lui dis-je.

60 - Et les sous-lieutenants de dix-sept ans, ajouta-t-il, ne sont ordinairement pas des Berg-op-Zoom de sagesse et de continence imprenables !

65 - Ainsi, fis-je gaiement, encore une

cho más tarde. Entonces era sólo un joven subteniente, muy puesto en el uniforme, pero muy torpe y muy tímido con las mujeres, aunque siempre se hayan resistido a creerlo, seguramente por mi dichosa cara... nunca he podido aprovecharme con ellas de mi timidez. Además, sólo contaba condieciséte años en aquellos buenos tiempos. Acababa de salir de la Academia militar. Por entonces se salía a la edad en que se entra ahora, pues si el Emperador, ese terrible oportunista de hombres, hubiese durado, hubiera terminado admitiendo a soldados de doce años, como los sultanes de Asia tienen odaliscas de nueve.

«Si se pone a hablar del Emperador y de las odaliscas, pensé, — acabaré sin enterarme de nada.»

— Y sin embargo, vizconde, — insistí, — apostaría a que si ha conservado tan presente el recuerdo de esta ventana, que ahí resplandece, ¿es porque debió de existir alguna mujer tras esa cortina!

— Pues ganaría su apuesta, Señor, — dijo con gravedad.

— ¡Ah! ¡Pues claro! — repliqué, — ¿estaba tan seguro! Para un hombre como usted, en una pequeña ciudad de provincias, por la que no habrá vuelto a pasar más de diez veces desde su primera guarnición, ¿sólo el haber defendido un sitio o el haber conquistado a una mujer trepando a su habitación, puede haberle dejado un recuerdo tan vivo de esta ventana que hoy vuelve a encontrar singularmente iluminada en la oscuridad!

— Y sin embargo no he mantenido ningún sitio aquí... al menos militarmente, — respondió, siempre grave; pero ese tono grave, era también su manera de bromear, — y, por otro lado, cuando la rendición es tan rápida, ¿cabe hablar de asedio?... Pero en lo tocante a tomar a una mujer trepando o no a su habitación, ya se lo he dicho, que en aquellos tiempos, era totalmente incapaz... Además no fue precisamente una mujer la que fue tomada en este lugar: ¿sino yo mismo!

Hice una reverencia; — ¿se pecaría de ello en la oscuridad del cupé? — Se ha tomado Berg-op-Zoom (76), — le dije.

— ¡Y los subtenientes de diecisiete años, — añadió, — no son por lo general unos Berg-op-Zoom de sabiduría y de continencia inexpugnable!

— Entonces, — dije alegremente, — otra

76 Ciudad de los Países Bajos tomada por los franceses en dos ocasiones (1747 y 1795).

77 Putifar: personaje bíblico (Génesis, XXXIX), oficial egipcio, maestro de José (hijo de Jacob y de Raquel) al que hace su intendente. Su mujer, la Sra Putifar, intenta seducir a José que huye dejando su vestimenta; ella lo acusa entonces y Putifar lo encarcela.

madame ou une mademoiselle Putiphar...

- C'était une demoiselle, interrompit-il avec une bonhomie assez comique.

5

- A mettre à la pile de toutes les autres, capitaine ! Seulement ici, le Joseph était militaire... un Joseph qui n'aura pas fui...

10 - Qui a parfaitement fui, au contraire, repartit-il, du plus grand sang-froid, quoique trop tard, et avec une peur ! !

Avec une peur à me faire comprendre la phrase du maréchal Ney que j'ai entendue

78 Mariscal francés famoso por su valentía y llamado «le brava des bravas».

15 de mes oreilles et qui, venant d'un pareil homme, m'a, je l'avoue, un peu soulagé :

“ Je voudrais bien ” savoir quel est le Jean-f... (il lâcha le mot tout au long) “ qui dit n'avoir jamais eu peur !... ”

79 En la edición utilizada aparece «Jean-f» aunque existe la variante de «Jean-Foutre». Hemos creído oportuna esta interpretación más libre para no perder el sentido de «foutre» en francés que se perdería con el solo «Juan-f».

20 - Une histoire dans laquelle vous avez eu cette sensation-là doit être fameusement intéressante, capitaine !

- Pardieu ! fit-il brusquement, je puis 25 bien, si vous en êtes curieux, vous la raconter, cette histoire, qui a été un événement, mordant sur ma vie comme un acide sur de l'acier, et qui a marqué à jamais d'une tache noire tous mes plaisirs 30 de mauvais sujet... Ah ! ce n'est pas toujours profit que d'être un mauvais sujet ! ” ajouta-t-il, avec une mélancolie qui me **frappa dans ce luron** formidable que je croyais doublé de cuivre comme un brick 35 grec.

Et il releva la glace qu'il avait baissée, soit qu'il craignît que les sons de sa voix ne s'en allassent par là, et qu'on 40 n'entendît, du dehors, ce qu'il allait raconter, quoiqu'il n'yeût personne autour de cette voiture, immobile et comme abandonnée ; soit que ce régulier coup de balai, qui allait et revenait, et qui **raclait** 45 avec tant d'**appesantissement** le pavé de la grande cour de l'hôtel, lui semblât un accompagnement **importun** de son histoire ; - et je l'écoutai, - attentif à sa voix seule, - aux moindres nuances de sa 50 voix, - puisque je ne pouvais voir son visage, dans ce noir compartiment fermé, - et les yeux fixés plus que jamais sur cette fenêtre, au rideau cramoisi, qui brillait toujours de la même fascinante lumière, 55 et dont il allait me parler :

“ J'avais donc dix-sept ans, et je sortais de l'École militaire, reprit-il. Nommé sous-lieutenant dans un simple régiment 60 d'infanterie de ligne, qui attendait, avec l'impatience qu'on avait dans ce temps-là, l'ordre de partir pour l'Allemagne, où l'Empereur faisait cette campagne que l'histoire a nommée la campagne de 1813, 65 je n'avais pris que le temps d'embrasser

vez una Señora o Señorita Putifar... (77)

— Era una Señorita, — interrumpió con una sencillez algo cómica.

— ¡Para meterla en el mismo saco que a las demás, capitán! Sólo que, en este caso, el José era militar... un José que no huiría...

— Que por el contrario huyó, — contestó con una gran sangre fría, — aunque demasiado tarde y ¡¡¡con un miedo!!! Con un miedo que me hizo comprender la frase del mariscal Ney (78) que oí con mis propios oídos y que, viniendo de un hombre así, confieso que me reanimó lo suyo: «¡Quisiera yo saber quien fue el jodido que (79)... (y soltó la palabra entera) que dice no haber sentido nunca miedo!...»

— ¡Para que usted tuviera esa sensación, la historia tiene que ser famosamente interesante, capitán!

— ¡Pues claro! dijo bruscamente, — si es **tan grande** su curiosidad, puedo contarle la historia, que fue un acontecimiento que dejó una huella en mi vida como la del ácido sobre el acero, y que marcó para siempre mis placeres de calavera con una mancha negra... ¡Ah! ¡no siempre se saca provecho de ser un calavera! añadió, con una melancolía que me chocó en semejante barbián al que creía recubierto de cobre como un bricbarca griego.

Y volvió a subir el cristal que había bajado, ya porque temiera que su voz se dejara sentir, y que alguien oyera, desde fuera, lo que iba a contar, aunque no había nadie por los alrededores de este coche, parado y como abandonado; o ya porque el continuado vaivén de la escoba que raspaba con tanta pesadez los adoquines del patio del hotel, le parecía un acompañamiento inoportuno para su historia; — y lo escuché, prestando atención únicamente a su voz, — a los mínimos matices, — puesto que no podía ver su rostro en aquel compartimento oscuro y cerrado, — y con los ojos más clavados que nunca sobre aquella ventana, con cortina carmesí, que seguía brillando con la misma luz fascinadora, y de la que iba a hablarme:

«Tenía pues diecisiete años, y acababa de salir de la Academia militar, — repetió —. Nombrado subteniente en un vulgar regimiento de infantería de línea, que esperaba, con la impaciencia que se tenía en aquellos momentos, la orden de partir hacia Alemania, donde el Emperador estaba realizando esa campaña que la historia nombró la campaña de 1813, sólo tuve

mon vieux père au fond de sa province, avant de rejoindre dans la ville où nous voici, ce soir, le bataillon dont je faisais partie ; car cette **mince** ville, de quelques
 5 milliers d'habitants tout au plus, n'avait en garnison que nos deux premiers bataillons... Les deux autres avaient été répartis dans les bourgades voisines. Vous qui probablement n'avez fait que
 10 passer dans cette ville-là, quand vous retournez dans votre Ouest, vous ne pouvez pas vous douter de ce qu'elle est - ou du moins de ce qu'elle était il y a trente ans - pour qui est obligé, comme
 15 je l'étais alors, d'y demeurer. C'était certainement la pire garnison où le hasard - que je crois le diable toujours, à ce moment-là ministre de la guerre - pût m'envoyer pour mon début. Tonnerre de
 20 Dieu ! quelle platitude ! Je ne me souviens pas d'avoir fait nulle part, depuis, de plus maussade et de plus ennuyeux séjour. Seulement, avec l'âge que j'avais, et avec la première ivresse
 25 de l'uniforme, - une sensation que vous ne connaissez pas, mais que connaissent tous ceux qui l'ont porté, - je ne souffrais guère de ce qui, plus tard, m'aurait paru insupportable. Au fond, que me faisait
 30 cette **morne** ville de province ?... Je l'habitais, après tout, beaucoup moins que mon uniforme, - un chef-d'oeuvre de Thomassin et Pied, qui me ravissait ! Cet uniforme, dont j'étais fou, me voilait et
 35 m'embellissait toutes choses ; et c'était - cela va vous sembler fort, mais c'est la vérité ! - cet uniforme qui était, à la lettre, ma véritable garnison ! Quand je m'ennuyais par trop dans cette ville sans
 40 mouvement, sans intérêt et sans vie, je me mettais en grande **tenue**, - toutes **aiguillettes** dehors, et l'ennui fuyait devant mon hausse-col ! J'étais comme ces femmes qui n'en font pas moins leur
 45 toilette quand elles sont seules et qu'elles n'attendent personne. Je m'habillais... pour moi. Je jouissais solitairement de mes épaulettes et de la dragonne de mon sabre, brillant au soleil, dans quelque coin de Cours désert où, vers quatre heures,
 50 j'avais l'habitude de me promener, sans chercher personne pour être heureux, et j'avais là des gonflements dans la poitrine, tout autant que, plus tard, au boulevard
 55 de Gand, lorsque j'entendais dire derrière moi, en donnant le bras à quelque femme : « Il faut convenir que voilà une fière **tournure** d'officier ! » Il n'existait, d'ailleurs, dans cette petite ville très peu
 60 riche, et qui n'avait de commerce et d'activité d'aucune sorte, que d'anciennes familles à peuprès ruinées, qui **boudaient** l'Empereur, parce qu'il n'avait pas, comme elles disaient, fait rendre **gorge**
 65 aux voleurs de la Révolution, et qui pour

tiempo de abrazar a mi anciano padre en su rincón provinciano, antes de unirme, en la ciudad en la que nos encontramos esta noche, al batallón del que formaba parte; pues esta pequeña ciudad, de unos pocos miles de habitantes a lo sumo, sólo tenía a nuestros dos primeros batallones de guarnición... los otros dos estaban repartidos por las aldeas vecinas. Usted que seguramente no ha hecho más que pasar por esta ciudad, cuando regrese al Oeste, no podrá hacerse una idea de lo que es — o al menos de lo que era hace treinta años — para el que se ve obligado, como lo estaba yo entonces, a residir en ella. Era sin duda alguna la peor guarnición que el azar — al que creo siempre el diablo, en ese momento ministro de la guerra — me tenía reservado en mis comienzos. ¡Ira de Dios! ¡Qué monotonía! No recuerdo haber **pasado después** una época tan desagradable ni aburrida. Sin embargo, con la edad que tenía, y con la emoción de mi primer uniforme, sensación que usted desconoce, pero que conoce cualquiera que lo haya llevado, — no sufría por cosas que, más tarde, me hubieran parecido insostenibles. En el fondo, ¿a mí qué me importaba aquella triste ciudad provinciana?... Vivía en ella, después de todo, mucho menos tiempo que mi uniforme, ¡obra maestra de Thomassin y Pied, que me encantaba! Ese uniforme, del que me sentía orgulloso, me disfrazaba y embellecía todas las cosas; y era — ¡esto le va a parecer muy fuerte, pero es la verdad! — ¡ese uniforme era, literalmente, mi verdadera guarnición! Cuando me aburría demasiado en esta ciudad sin movimiento, sin interés y sin vida, me ponía el uniforme de gala, — con todos los cordones a la vista, — ¡y el aburrimiento se eclipsaba ante mi alzacuellos! Me comportaba como esas mujeres que cuando están solas y no esperan a nadie se colocan todos sus atavíos. Me vestía... para mí. Gozaba en solitario de mis charreteras y de la correa de mi sable, brillando al sol, en algún rincón desierto del Paseo, por el que, a eso de las cuatro, solía pasearme, sin buscar a nadie para ser feliz, y sentía entonces los mismos latidos en el pecho que, cuando después, en el bulevar de Gante (80), del brazo de alguna dama, oía decir tras de mí: «¡Hay que reconocer que tiene talla de oficial!» Sólo existía, por lo demás, en esta ciudad pequeña y poco rica, sin comercio ni actividad alguna, antiguas familias casi arruinadas, que despreciaban al Emperador, porque no había, es lo que decían, hecho restituir los bienes a los ladrones de la Revolución, y que por tal motivo celebraban poco a sus oficiales. As(pues, ni reuniones,

80 Hace alusión al célebre bulevar de los Italianos, en París, llamado bulevar de Gante en el siglo XVIII por los realistas puesto que en esa ciudad, en Gante, estaba refugiado Luis XVIII.

cette raison ne fêtaient guère ses officiers. Donc, ni réunions, ni bals, ni soirées, ni **redoutes**. Tout au plus, le dimanche, un pauvre bout de Cours où, après la

5 **messe** de midi, quand il faisait beau temps, les mères allaient promener et exhiber leurs filles jusqu'à deux heures, - l'heure des Vêpres, qui, dès qu'elle sonnait son premier coup, **raflait** toutes

10 les jupes et **vidait** ce malheureux Cours. Cette **messe** de midi où nous n'allions jamais, du reste, je l'ai vue devenir, sous la Restauration, une messe militaire à laquelle l'état-major

15 des régiments était obligé d'assister, et c'était au moins un événement vivant dans ce néant de garnisons mortes ! Pour des gaillards qui étaient comme nous, à l'âge de la vie où l'amour, la

20 passion des femmes, tient une si grande place, cette messe militaire était une ressource. Excepté ceux d'entre nous qui faisaient partie du détachement de service sous les armes, tout le corps d'officiers

25 s'éparpillait et se plaçait à l'église, comme il lui plaisait, dans la nef. Presque toujours nous nous **campions** derrière les plus jolies femmes qui venaient à cette **messe**, où elles étaient sûres d'être regardées, et nous leur

30 donnions le plus de distractions possible en parlant, entre nous, à mi-voix, de manière à pouvoir être entendus d'elles, de ce qu'elles avaient de plus charmant dans le visage ou dans la **tournure**. Ah ! la

35 **messe** militaire ! J'y ai vu commencer bien des romans. J'y ai vu **fouerrer** dans les manchons que les jeunes filles laissaient sur leurs chaises, quand elles s'agenouillaient près de leurs mères, bien

40 des billets doux, dont elles nous rapportaient la réponse, dans les mêmes manchons, le dimanche suivant ! Mais, sous l'Empereur, il n'y avait point de messe militaire. Aucun moyen par conséquent

45 d'approcher des filles comme il faut de cette petite ville où elles n'étaient pour nous que des rêves cachés, plus ou moins, sous des voiles, de loin aperçus ! Des dédommagements à cette perte sèche de

50 la population la plus intéressante de la ville de ***, il n'y en avait pas... Les **caravansérails** que vous savez, et dont on ne parle point en bonne compagnie, étaient des horreurs. Les cafés où l'on **noie**

55 tant de nostalgies, en ces oisivetés terribles des garnisons, étaient tels qu'il était impossible d'y mettre le pied, pour peu qu'on respectât ses épauettes... Il n'y avait pas non plus, dans cette petite ville

60 où le luxe s'est accru maintenant comme partout, un seul hôtel où nous puissions avoir une table passable d'officiers, sans être volés comme dans un bois, si bien que beaucoup d'entre nous avaient renoncé à

65 la vie collective et s'étaient dispersés dans

ni bailes, ni cenas, ni fiestas. A lo sumo, los domingos, una triste vuelta por el Paseo en el que, después de misa de doce, cuando haga buen tiempo, las madres iban a pasear y a exhibir a sus hijas hasta las dos, hora de Vísperas, que, en cuanto sonaba la primera campanada, hacia recoger todas las faldas y vaciar el desdichado Paseo. Esta Misa de doce, a la que, por cierto, nunca asistíamos, la vi convertirse, durante la Restauración, en una misa militar a la que el estado mayor de los regimientos estaba obligado a asistir, ¡y era al menos un acontecimiento vivo en aquella mortecina vida de guarniciones muertas! Para mocetones que, como nosotros, estaban en esa edad de la vida en la que el amor, la pasión de las mujeres, ocupa un lugar tan importante, aquella misa militar constituía un recurso. Excepto aquellos que formaban parte del destacamiento, el resto del cuerpo de oficiales se desperdigaba por la iglesia y tomaba asiento, como le apetecía, en la nave. Casi siempre nos instalábamos detrás de las mujeres más guapas que asistían a esa misa, donde estaban seguras de ser admiradas, y las distraíamos hablando, entre nosotros, a media voz, de forma que pudieran oírnos, sobre lo que tenían más lindo en la cara o en su porte. ¡Ah, la misa militar! ¡Cúantos romances he visto comenzar. Cúantas notas vi deslizarse en los manguitos que las jovencitas dejaban en sus sillas, al arrodillarse junto a sus madres, y cuya respuesta deslizaban ellas mismas en los manguitos al domingo siguiente! Pero, en tiempos del Emperador, no existía esta misa militar. ¡Ninguna forma pues de acercarse a las jovencitas *decentes* de esta pequeña ciudad en la que eran sólo sueños, más o menos ocultos, bajo los velos entrevistos de lejos! No existía compensación por esa pérdida estéril de la parte más interesante de la población de * * *... Esos lugares que usted conoce y de los que no se habla entre gente decente, eran horribles. Los cafés que sirven para ahogar tantas nostalgias en los momentos terribles de ocio de las guarniciones, eran de tal manera, que resultaba imposible poner el pie dentro, por poco que uno respetase sus charreteras... Tampoco había, en esta pequeña ciudad en la que el lujo se ha incrementado hoy en día como en todas partes, un solo hotel en el que los oficiales pudiéramos comer pasablemente, sin ser robados como en un bosque, de modo que muchos de nosotros habíamos renunciado a hacer vida colectiva y nos había-

des pensions particulières, chez des bourgeois peu riches, qui leur louaient des appartements le plus cher possible, et ajoutaient ainsi quelque chose à la
5 maigreur ordinaire de leurs tables et à la médiocrité de leurs revenus.

“ J’étais de ceux-là. Un de mes camarades qui demeurait ici, à la Poste
10 aux chevaux, où il avait une chambre, car la Poste aux chevaux était dans cette rue en ce temps là. - tenez ! à quelques portes derrière nous, et peut-être, s’il faisait jour, verriez-vous encore sur la façade de cette
15 Poste aux chevaux le vieux soleil d’or à moitié sorti de son fond de **céruse**, et qui faisait cadran avec son inscription : “ Au SOLEIL LEVANT ! ” - Un de mes Camarades m’avait découvert un
20 appartement dans son voisinage, - à cette fenêtre qui est perchée si haut, et qui me fait l’effet, ce soir, d’être la mienne toujours, comme si c’était hier ! Je m’étais laissé loger par lui. Il était plus âgé que
25 moi, depuis plus longtemps au régiment, et il aimait à piloter dans ces premiers moments et ces premiers détails de ma vie d’officier, mon inexpérience, qui était aussi de l’insouciance ! Je vous l’ai dit,
30 excepté la sensation de l’uniforme sur laquelle j’appuie, parce que c’est encore là une sensation dont votre génération à congrès de la paix et à **pantalonades**
philosophiques et humanitaires n’aura
35 bientôt plus la moindre idée, et l’espoir d’entendre ronfler le canon dans la première bataille où je devais perdre (passez-moi cette expression soldatesque!) mon **pucelage** militaire, tout
40 m’était égal ! Je ne vivais que dans ces deux idées, - dans la seconde surtout, parce qu’elle était une espérance, et qu’on vit plus dans la vie qu’on n’a pas que dans la vie qu’on a. Je m’aimais pour demain,
45 comme l’avare, et je comprenais très bien les dévots qui s’arrangent sur cette terre comme on s’arrange dans un coupe-gorge où l’on n’a qu’à passer une nuit. Rien ne ressemble plus à un moine qu’un soldat,
50 et j’étais soldat ! C’est ainsi que je m’arrangeais dans ma garnison. Hors les heures des repas que je prenais avec les personnes qui me louaient mon appartement et dont je vous parlerai tout
55 à l’heure, et celles du service et des manoeuvres de chaque jour, je vivais la plus grande partie de mon temps chez moi, couché sur un grand diable de canapé de maroquin bleu sombre, dont la fraîcheur
60 me faisait l’effet d’un bain froid après l’exercice, et je ne m’en relevais que pour aller faire des armes et quelques parties d’impériale chez mon ami d’en face : Louis de Meung, lequel était moins oisif
65 que moi, car il avait ramassé parmi les

mos desperdigado en pensiones particulares, en casas de burgueses no muy ricos, que alquilaban las habitaciones a precios desorbitados y paliaban así en parte la escasez habitual de sus mesas y la insuficiencia de sus ingresos.

«Yo era uno de ellos. Uno de mis compañeros que residía aquí, en el hotel *La Posta de los caballos*, donde tenía una habitación, pues *La Posta de los caballos* se encontraba en la misma calle en aquella época — ¡mire! unas puertas detrás de nosotros, y tal vez, si fuera de día, vería en la fachada de esta *Posta de los caballos* el viejo sol dorado salido de su fondo de cerusa, y que servía de reloj con su rótulo: «¡Al sol naciente!» — Ese compañero mío me había proporcionado una habitación cerca de la suya, — en esa ventana tan alta, y que me da la impresión, esta noche, de que sigue siendo la mía, ¡como si fuera ayer! Dejé que él se encargara de mi alojamiento. Era mayor que yo, con más tiempo en el regimiento, y le gustaba llevar el timón, en esos primeros momentos y en los primeros detalles de mi vida de oficial, de mi inexperiencia, ¡que también era despreocupación! Ya le he dicho que, excepto la sensación del uniforme en la que quiero reafirmarme, porque es una sensación que su generación, muy dada a congresos sobre la paz y a pantomimas filosóficas y humanitarias, perderá por completo, y la esperanza de oír rugir el cañón en la primera batalla en la que habría de perder (¡perdone la expresión cuartelera!) mi virginidad militar, ¡todo me dejaba indiferente! Vivía para estas dos ideas, — para la segunda en particular, porque era una esperanza, y se vive más en la vida que no se tiene que en la que se tiene. Me quería con vistas al mañana, como el avaro, y comprendía muy bien a los devotos para quienes este mundo es un valle de lágrimas en el que todo es pasajero. ¡Nadie hay más parecido a un monje que un soldado, y yo era soldado! Así me las arreglaba yo en mi garnición. Salvo las horas de la comida, momento que compartía con las personas que me hospedaban y de las que le hablaré más tarde, y las horas que me ocupaban el servicio y las maniobras diarias, permanecía la mayor parte del tiempo en mi habitación, tumbado en un destartalado canapé de tafite azul oscuro, cuyo fresco contacto me producía el efecto de un baño frío después del ejercicio, y del que sólo me levantaba para practicar la esgrima o ir a jugar unas partidas de imperial con mi amigo de enfrente: Louis de Meung, que estaba menos ocioso que yo, pues había pescado entre

grisettes de la ville une assez jolie petite fille, qu'il avait prise pour maîtresse, et qui lui servait, disait-il, à tuer le temps... Mais ce que je connaissais de la femme
5 ne me poussait pas beaucoup à imiter mon ami Louis. Ce que j'en savais, je l'avais vulgairement appris, là où les élèves de Saint-Cyr l'apprennent les jours de sortie... Et puis il y a des tempéraments
10 qui s'éveillent tard... Est-ce que vous n'avez pas connu Saint-Rémy, le plus mauvais sujet de toute une ville, célèbre par ses mauvais sujets, que nous appelions " le Minotaure ", non pas au point de vue
15 des cornes, quoiqu'il en portât, puisqu'il avait tué l'amant de sa femme, mais au point de vue de la consommation ?...

- Oui, je l'ai connu, répondis-je, mais
20 vieux, incorrigible, se débauchant de plus en plus à chaque année qui lui tombait sur la tête. Pardieu ! si je l'ai connu, ce grand rompu de Saint-Rémy, comme on dit dans Brantôme !

25 - C'était en effet un homme de Brantôme, reprit le vicomte. Eh bien, Saint-Rémy, à vingt-sept ans sonnés, n'avait encore touché ni à un verre ni à une jupe. Il vous le dira, si vous voulez !
30 A vingt-sept ans, il était, en fait de femmes, aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, et quoiqu'il ne **tétât** plus sa nourrice, il n'avait pourtant jamais bu
35 que du lait et de l'eau.

- Il a joliment rattrapé le temps perdu ! fis-je.

40 - Oui, dit le vicomte, et moi aussi ! Mais j'ai eu moins de peine à le rattraper ! Ma première période de sagesse, à moi, ne dépassa guère le temps que je passai dans cette ville de *** ; et quoique je n'y
45 eusse pas la virginité absolue dont parle Saint-Rémy, j'y vivais cependant, ma foi ! comme un vrai chevalier de Malte, que j'étais, attendu que je le suis de berceau...
50 Saviez-vous cela ? J'aurais même succédé à un de mes oncles dans sa commanderie, sans la Révolution qui abolit l'Ordre, dont, tout aboli qu'il fût, je me suis quelquefois permis de porter le ruban. Une **fatuité** !

55 « Quant aux hôtes que je m'étais donnés, en louant leur appartement, continua le vicomte de Brassard, c'était bien tout ce que vous pouvez imaginer de plus
60 bourgeois. Ils n'étaient que deux, le mari et la femme, tous deux âgés, n'ayant pas mauvais ton, au contraire. Dans leurs relations avec moi, ils avaient même cette politesse qu'on ne trouve plus, surtout
65 dans leur classe, et qui est comme le

las modistillas de la ciudad, una bonita joven, que tenía por querida, y que le servía, como decía él, para matar el tiempo... Pero lo que yo sabía en materia de mujeres no me empujaba demasiado a imitar a mi amigo Louis. Lo que sabía, lo había aprendido de la manera más vulgar, ahí donde lo aprenden los alumnos de Saint—Cyr los días de salida... Y además, existen temperamentos que tardan en desper-
tar... ¿Acaso no ha conocido usted a Saint—Rémy, el calavera más famoso de toda una ciudad, famoso por sus calaveradas, al que llamábamos «el Minotauro», no por los cuernos, que los llevaba, puesto que había matado al amante de su esposa, sino por el consumo?...»

— Pues claro que lo conocí, — contesté, — pero ya viejo, incorregible, pervertiéndose cada año que pasaba un poco más. ¡Vaya si lo conocí, a ese *perdido* de Saint—Rémy, como se dice en Brantôme!

— Se trataba en efecto de un hombre de Brantôme, prosiguió el vizconde.

— ¡Pues bien! Saint—Rémy, a sus veintisiete años cumplidos, no había tocado ni un vaso ni una falda. ¡Él mismo se lo dirá, si quiere! Con veintisiete años, era, en materia de mujeres, tan inocente como un recién nacido, y aunque ya no estaba en edad de amamantarse, lo único que había bebido había sido leche y agua.

— ¡Bien recuperó el tiempo perdido! dije.

— Sí, — dijo el vizconde, — ¡al igual que yo! Pero me costó menos recuperarlo que a él. Mi primer periodo de seriedad casi no sobrepasó el tiempo que pasé en esta ciudad de * * * ; y pese a no tener esa total virginidad de la que habla Saint—Rémy, vivía, ¡a fe mía! como un auténtico caballero de Malta, que era, pues lo *soy de* cuna... ¿Lo sabía usted? Incluso hubiera heredado la encomienda de uno de mis tíos, de no abolir la revolución la Orden, y, aun estando abolida, me he permitido en alguna ocasión llevar la enseña. ¡Qué vanidad!

«En cuanto a los patronos que encontré, al alquilar mi habitación, — prosiguió el vizconde de Brassard, — eran de lo más burgués que pueda imaginar. Eran sólo dos, marido y mujer, ambos de edad avanzada, y nada vulgares, al contrario. En sus relaciones conmigo, tenían incluso esa cortesía que ya no se encuentra, sobre todo en esa clase social, y que es como el per-

parfum d'un temps évanoui. Je n'étais pas dans l'âge où l'on observe pour observer, et ils m'intéressaient trop peu pour que je pensasse à pénétrer dans le passé de ces
 5 deux vieilles gens à la vie desquels je me mêlais de la façon la plus superficielle deux heures par jour, - le midi et le soir, - pour dîner et souper avec eux. Rien ne transpirait de ce passé dans leurs
 10 conversations devant moi, lesquelles conversations trottaient d'ordinaire sur les choses et les personnes de la ville, qu'ils m'apprenaient à connaître et dont ils parlaient, le mari avec une pointe de
 15 **médiance** gaie, et la femme, très pieuse, avec plus de réserve, mais certainement non moins de plaisir. Je crois cependant avoir entendu dire au mari qu'il avait voyagé dans sa jeunesse pour le compte
 20 de je ne sais qui et de je ne sais quoi, et qu'il était revenu tard épouser sa femme... qui l'avait attendu. C'étaient, au demeurant, de très braves gens, aux moeurs très douces, et de très calmes
 25 destinées. La femme passait sa vie à tricoter des bas à côtes pour son mari, et le mari, **timbré** de musique, à racler sur son violon de l'ancienne musique de Viotti, dans une chambre à galetas au-dessus de la mienne... Plus riches, peut-être l'avaient ils été. Peut-être quelque
 30 perte de fortune qu'ils voulaient cacher les avait-elle forcés à prendre chez eux un pensionnaire ; mais autrement que par
 35 le pensionnaire, on ne s'en apercevait pas. Tout dans leur logis respirait l'aisance de ces maisons de l'ancien temps, abondantes en linge qui sent bon, en **argenterie** bien pesante, et dont les meubles semblent des
 40 immeubles, tant on se met peu en peine de les renouveler ! Je m'y trouvais bien. La table était bonne, et je jouissais largement de la permission de la quitter dès que j'avais, comme disait la vieille
 45 Olive qui nous servait, " les barbes **torchées**", ce qui faisait bien de l'honneur de les appeler " des barbes " aux trois poils de chat de la moustache d'un gamin de sous-lieutenant, qui n'avait pas encore fini
 50 de grandir !

" J'étais donc là environ depuis un semestre, tout aussi tranquille que mes hôtes, auxquels je n'avais jamais entendu dire
 55 un seul mot ayant trait à l'existence de la personne que j'allais rencontrer chez eux, quand un jour, en descendant pour dîner à l'heure accoutumée, j'aperçus dans un coin de la salle à manger une grande
 60 personne qui, debout et sur la pointe des pieds, suspendait par les rubans son chapeau à une **patère**, comme une femme parfaitement chez elle et qui vient de rentrer. **Cambrée à outrance**, comme elle
 65 l'était, pour accrocher son chapeau à cette

fume de un tiempo pasado. No tenía yo la edad en la que se observa por observar, y ellos me interesaban lo justo para querer entrometerme en el pasado de estos dos ancianos en cuya vida tomaba parte, de modo muy superficial, dos horas al día, — a mediodía y por la noche, — para comer y cenar con ellos. Nada trascendía de ese pasado en las conversaciones que tenían en mi presencia, que versaban por lo general sobre cosas y personas de la ciudad, que me enseñaban a conocer y de las que hablaban, el marido con una pizca de jocosa maledicencia, y la mujer, muy piadosa, con más reserva, pero ciertamente con no menos placer. Creo sin embargo haberle oído decir al marido que había viajado en su juventud por cuenta de no sé quien, y a no sé qué, y que regresó ya mayor para casarse con su esposa... que lo había esperado. Eran, por lo demás, muy buenas gentes, de costumbres apacibles y existencia tranquila. La mujer se pasaba la vida tricotando calcetines para su esposo, y el marido, un chiflado de la música, rascando en su violín viejas composiciones de Viotti, en un desván encima de mi habitación... Acaso fueron más ricos tiempo atrás. Acaso, alguna pérdida en su fortuna que querían ocultar les había forzado a tomar un huésped; pero de no ser por el huésped, aquello pasaría inadvertido. Todo en su hogar respiraba el bienestar de aquellas casas de antaño, ricas en ropa fragante, en plata maciza, y cuyos muebles parecen inmuebles, ¡dado el poco empeño que se tiene en renovarlos! Me encontraba bien allí. La mesa era buena, y disfrutaba de total licencia para abandonarla en cuanto, como decía la vieja Olive que nos servía, me había «*restregado las barbas*», ¡y no era poco honor el llamar «*barbas*» a los tres pelos de gato del bigote de un mocoso de alférez, que aún no había acabado de crecer!

«Llevaba allí unos seis meses, tan tranquilo como mis patronos, a quienes nunca había oído decir una sola palabra alusiva a la existencia de la persona que iba a encontrar en su casa, cuando un día, al bajar a comer a la hora habitual, advertí en un rincón del comedor la presencia de una persona que, de puntillas, colgaba de las cintas su sombrero en una percha, como si se encontrara en su propia casa y acabara de entrar. Arqueada como lo estaba, para colgar el sombrero en aquella percha tan alta, mostraba el soberbio talle de

patère placée très haut, elle déployait la taille superbe d'une danseuse qui se renverse, et cette taille était prise (c'est le mot, tant elle était lacée !) dans le
 5 corselet luisant d'un spencer de soie verte à franges qui retombaient sur sa robe blanche, une de ces robes du temps d'alors, qui serraient aux hanches et qui n'avaient pas peur de les montrer, quand
 10 on en avait... Les bras encore en l'air, elle se retourna en m'entendant entrer, et elle imprima à sa nuque une torsion qui me fit voir son visage ; mais elle acheva son mouvement comme si je n'eusse pas été
 15 là, regarda si les rubans du chapeau n'avaient pas été froissés par elle en le suspendant, et cela accompli lentement, attentivement et presque impertinemment, car, après tout, j'étais là, debout,
 20 attendant, pour la saluer, qu'elle prît garde à moi, elle me fit l'honneur de me regarder avec des yeux noirs, très froids, auxquels ses cheveux, coupés à la Titus et ramassés en boucles sur le front, donnaient l'espèce
 25 de profondeur que cette coiffure donne au regard... Je ne savais qui ce pouvait être, à cette heure et à cette place. Il n'y avait jamais personne à dîner chez mes hôtes... Cependant elle venait probablement pour
 30 dîner. La table était mise, et il y avait quatre couverts... Mais mon étonnement de la voir là fut de beaucoup dépassé par l'étonnement de savoir qui elle était, quand je le sus... quand mes deux hôtes,
 35 entrant dans la salle, me la présentèrent comme leur fille qui sortait de pension et qui allait désormais vivre avec eux.

« Leur fille ! Il était impossible d'être
 40 moins la fille de gens comme eux que cette fille-là ! Non pas que les plus belles filles du monde ne puissent naître de toute espèce de gens. J'en ai connu... et vous aussi, n'est-ce pas ? Physiologiquement,
 45 l'être le plus laid peut produire l'être le plus beau. Mais elle ! entre elle et eux, il y avait l'abîme d'une race... D'ailleurs, physiologiquement, puisque je me permets ce grand mot pédant, qui est de
 50 votre temps, non du mien, on ne pouvait la remarquer que pour l'air qu'elle avait, et qui était singulier dans une jeune fille aussi jeune qu'elle, car c'était une espèce d'air impassible, très difficile à
 55 caractériser. Elle ne l'aurait pas eu qu'on aurait dit : « Voilà une belle fille ! » et on n'y aurait pas plus pensé qu'à toutes les belles filles qu'on rencontre par hasard, et dont on dit cela, pour n'y plus penser
 60 jamais après. Mais cet air... qui la séparait, non pas seulement de ses parents, mais de tous les autres, dont elle semblait n'avoir ni les passions, ni les sentiments, vous clouait... de surprise, sur place... L'infante
 65 à l'épagneul, de Vélasquez, pourrait, si

una bailarina que se echa hacia atrás, y ese talle se encontraba preso (¡esa es la palabra de lo ceñido que estaba!) en el brillante corpiño de un bolero de seda verde con flecos que caían sobre su vestido blanco, esos vestidos de época, que se ajustaban a las caderas sin temor a lucirlas, cuando las había... Con los brazos aún levantados, se volvió al oírme entrar y giró su nuca lo que me permitió ver su rostro; pero acabó su movimiento como si yo no hubiera estado allí, comprobó si no había arrugado las cintas de su sombrero al colgarlo, y hecho esto pausadamente, atentamente y casi impertinentemente, pues, al fin y al cabo, yo me encontraba allí, de pie, esperando para saludarla que se dignase a prestarme atención, me dispensó el honor de mirarme con unos ojos negros, muy fríos, a los que su cabello, cortado a lo Tito y recogido con bucles en la frente, comunicaba esa especie de frialdad que ese tipo de peinado presta a la mirada... No sabía quien podía ser, a tal hora y en tal lugar. Mis patronos nunca recibían a nadie para comer... Sin embargo, venía sin duda para comer. La mesa estaba puesta y había cuatro cubiertos... Pero mi asombro al verla allí no fue nada comparado con el que sentí al saber quién era, cuando lo supe... cuando mis patronos, al entrar en el comedor, me la presentaron como su hija que acababa de salir del internado y que iba a vivir con ellos en lo sucesivo.

«¡Su hija! ¡Parecía imposible que se tratara de la hija de personas como ellos! Y no es que las muchachas más guapas del mundo no puedan nacer entre cualquier clase de personas. He conocido casos... ¿y usted también, me imagino? Fisiológicamente, el ser más feo puede crear al ser más guapo. ¡Pero ella! entre ella y ellos, existía el abismo de una raza... Además, fisiológicamente, permítame que utilice un término tan pedante, que es de su época y no de la mía, lo que incitaba a fijarse en ella era la expresión que tenía, una expresión singular en una muchacha tan joven como ella, pues se trataba de una expresión impasible, muy difícil de caracterizar. De no haberla tenido, se hubiera dicho al verla: «¡Qué muchacha tan guapa!» y no se hubiera pensado en ella mucho más que en cualquier otra joven encontrada por azar, y a la que se piropea para luego olvidarla sin más. Pero esa expresión... que la separaba no sólo de sus padres, sino del resto de mortales, con quienes no parecía compartir ni pasiones, ni sentimientos, dejábale a uno inmobilizado... de sorpresa, en el sitio... *La Infan-*

vous la connaissez, vous donner une idée de cet air-là, qui n'était ni fier, ni méprisant, ni dédaigneux, non ! mais tout simplement impassible, car l'air fier, 5 méprisant, dédaigneux, dit aux gens qu'ils existent, puisqu'on prend la peine de les dédaigner ou de les mépriser, tandis que cet air-ci dit tranquillement : " Pour moi, vous n'existez même pas. " J'avoue que 10 cette physionomie me fit faire, ce premier jour et bien d'autres, la question qui pour moi est encore aujourd'hui insoluble : comment cette grande fille-là était-elle sortie de ce gros bonhomme en redingote 15 jaune-vert et à gilet blanc, qui avait une figure couleur des confitures de sa femme, une loupe sur la nuque, laquelle débordait sa cravate de mousseline brodée, et qui bredouillait ?... Et si le mari 20 n'embarrassait pas, car le mari n'embarrasse jamais dans ces sortes de questions, la mère me paraissait tout aussi impossible à expliquer. Mlle Albertine (c'était le nom de cette archiduchesse 25 d'altitude, tombée du ciel chez ces bourgeois comme si le Ciel avait voulu se moquer d'eux), Mlle Albertine, que ses parents appelaient Alberte pour s'épargner la longueur du nom, mais ce qui allait 30 parfaitement mieux à sa figure et à toute sa personne, ne semblait pas plus la fille de l'un que de l'autre... Ace premier dîner, comme à ceux qui suivirent, elle me parut une jeune fille bien élevée, sans 35 affectation, habituellement silencieuse, qui, quand elle parlait, disait en bons termes ce qu'elle avait à dire, mais qui n'outrepasait jamais cette ligne-là... Au reste, elle aurait eu tout l'esprit que 40 j'ignorais qu'elle eût, qu'elle n'aurait guère trouvé l'occasion de le montrer dans les dîners que nous faisions. La présence de leur fille avait nécessairement modifié les commérages des deux vieilles gens. Ils 45 avaient supprimé les petits scandales de la ville. Littéralement, on ne parlait plus à cette table que de choses aussi intéressantes que la pluie et le beau temps. Aussi Mlle Albertine ou Alberte, qui 50 m'avait tant frappé d'abord par son air impassible, n'ayant absolument que cela à m'offrir, me **blasa** bientôt sur cet air-là... Si je l'avais rencontrée dans le monde pour lequel j'étais fait, et que 55 j'aurais dû voir, cette impassibilité m'aurait très certainement **piqué** au vif... Mais pour moi, elle n'était pas une fille à qui je puisse faire la cour... même des yeux. Ma position vis-à-vis 60 d'elle, à moi en pension chez ses parents, était délicate, et un rien pouvait la fausser... Elle n'était pas assez près ou assez loin de moi dans la vie pour qu'elle pût m'être quelque 65 chose... et j'eus bientôt répondu

ta del perrito de Velázquez, podría, si conoce el cuadro, darle una idea de dicha expresión, que no era ni altanera, ni despreciativa, ni desdeñosa, ¡en absoluto! sino simplemente impassible, pues la expresión altanera, desdeñosa, revela a los demás que existen, ya que uno se toma la molestia de desdeñarlos o despreciarlos, mientras que esa expresión nos dice tranquilamente: «Para mí, ni siquiera existe». Reconozco que aquella fisionomía hizo que me planteara, el primer día y otros muchos más, la pregunta que aún hoy en día sigue siendo insoluble para mí (¿cómo aquella espigada muchacha había podido salir de aquel gordinflón de levita amarillo verdosa y chaleco blanco, con la cara del color de las mermeladas de su esposa, una lupia en la nuca que sobresalta por entre la corbata de muselina bordada y su hablar atropellado?... Y si el marido no incordia, pues los maridos nunca incordian en este tipo de cuestiones, la madre me resultaba aún más inexplicable. La Srta Albertine (tal era el nombre de aquella archiduquesa de altura, caída del cielo en casa de esos burgueses como si el cielo hubiera querido burlarse de ellos), la Srta Albertine, a la que sus padres llamaban Alberte por abreviar, y que iba mejor con su cara y con toda su persona, no parecía hija ni de uno ni de otra... En aquella primera comida, como en las que siguieron, me pareció una muchacha bien educada, sin afectación, habitualmente llamada que, cuando hablaba, expresaba con elegancia lo que tenía que decir, pero que nunca rebasaba ese límite... Por lo demás, aun de haber tenido todo el ingenio que yo ignorara que tuviese, pocas ocasiones hubiera tenido de demostrarlo en las comidas que compartíamos. La presencia de la hija había modificado obviamente los chismorreos de los dos ancianos. Habían suprimido los pequeños escándalos de la ciudad. En aquella mesa sólo se hablaba literalmente de temas tan interesantes como la lluvia y el tiempo. Así la Srta Albertine o Alberte, que me sorprendió al principio por su expresión impassible, al no brindarme otra cosa que aquella actitud, acabó aburriéndome muy pronto con ella... Si la hubiera conocido en el mundo para el que yo estaba hecho, y que debiera haber visto, tal impassibilidad me hubiese **herido** en lo más hondo... Pero, para mí, no era una muchacha a quien pudiera hacerle la corte... ni siquiera con la vista. Mi posición con respecto a ella, yo alojándome en casa de sus padres, resultaba delicada, y cualquier insignificancia podía dar lugar a malentendidos... No estaba ni lo bastante cerca ni lo bastante lejos de mí en la vida para significar algo para mí... y muy pron-

naturellement, et sans intention d'aucune sorte par la plus complète indifférence, à son impassibilité.

5 “ Et cela ne se démentit jamais, ni de son côté ni du mien. Il n’y eut entre nous que la politesse la plus froide, la plus sobre de paroles. Elle n’était pour moi qu’une image qu’à peine je voyais; et
10 moi, pour elle, qu’est-ce que j’étais?... A table, - nous ne nous rencontrions jamais que là, - elle regardait plus le bouchon de la carafe ou le sucrier que ma personne... Ce qu’elle y disait, très
15 correct, toujours fort bien dit, mais insignifiant, ne me donnait aucune clef du caractère qu’elle pouvait avoir. Et puis, d’ailleurs, que m’importait?... J’aurais passé toute ma vie sans songer
20 seulement à regarder dans cette calme et insolente fille, à l’air si déplacé d’Infante... Pour cela, il fallait la circonstance que je m’en vais vous dire, et qui m’atteignit comme la foudre, comme la foudre qui
25 tombe, sans qu’il ait tonné !

“ Un soir, il y avait à peu près un mois que Mlle Alberte était revenue à la maison, et nous nous mettions à table
30 pour souper. Je l’avais à côté de moi, et je faisais si peu d’attention à elle que je n’avais pas encore pris garde à ce détail de tous les jours qui aurait dû me frapper : qu’elle fût à table auprès de moi au lieu
35 d’être entre sa mère et son père, quand, au moment où je dépliais ma serviette sur mes genoux... non, jamais je ne pourrai vous donner l’idée de cette sensation et de cet étonnement ! je sentis une main
40 qui prenait hardiment la mienne par-dessous la table. Je crus rêver... ou plutôt je ne crus rien du tout... Je n’eus que l’incroyable sensation de cette main audacieuse, qui venait chercher la mienne
45 jusque sous ma serviette ! Et ce fut inouï autant qu’inattendu ! Tout mon sang, allumé sous cette prise, se précipita de mon coeur dans cette main, comme soutiré par elle, puis remonta
50 furieusement, comme chassé par une pompe, dans mon coeur ! Je vis bleu... mes oreilles tintèrent. Je dus devenir d’une pâleur affreuse. Je crus que j’allais m’évanouir... que j’allais me dissoudre
55 dans l’indicible volupté causée par la chair tassée de cette main, un peu grande, et forte comme celle d’un jeune garçon, qui s’était fermée sur la mienne. - Et comme, vous le savez, dans ce
60 premier âge de la vie, la volupté a son épouvante, je fis un mouvement pour retirer ma main de cette folle main qui l’avait saisie, mais qui, me la serrant alors avec l’ascendant du plaisir qu’elle avait
65 conscience de me verser, la garda

to, sin la menor intención y con una total indiferencia, respondí con naturalidad a su impassibilidad.

«Y esta relación se mantuvo siempre, tanto por su parte como por la mía. No hubo entre nosotros más que una fría cortesía y palabras escuetas. Era para mí tan sólo una imagen que apenas veía; y yo, para ella, ¿qué era yo para ella?... En la mesa, — tan sólo nos encontramos allí, — se fijaba más en el tapón de la jarra o en el azucarero que en mi persona... Lo que decía, muy correcto, perfectamente expresado, pero insustancial, no me ofrecía ninguna pista sobre el carácter que podía tener. Y además, ¿qué me importaba?... Hubiera pasado toda la vida sin tratar de mirar en el interior de aquella tranquila e insolente muchacha con aires de Infanta... Para ello, habría de producirse la circunstancia que voy a relatarle, ¡y que me causó el efecto de un rayo sin el estallido del trueno!

«Una noche, hacia cosa de un mes que la Srta Alberte había regresado a casa, nos sentamos en la mesa para cenar. Estaba a mi lado, y le prestaba tan poca atención que no me percaté de un detalle diario que debiera haberme chocado: que estuviera a mi lado en lugar de sentarse entre su padre y su madre, cuando, en el instante en que yo desplegaba la servilleta sobre mis rodillas... no, ¡nunca podré lograr que se haga una idea de la sensación y el asombro que experimenté! sentí que una mano tomaba la mía con atrevimiento por debajo de la mesa. Creí soñar... o más bien no creí nada... ¡Sólo tuve la increíble sensación de aquella mano audaz que venía a buscar la mía debajo de la servilleta! ¡Fue algo tan inaudito como inesperado! ¡Toda la sangre, encendida por aquel apresamiento, se precipitó de mi corazón a esa mano, como atraída por ella, y reflujo furiosamente como expulsada por una bomba, a mi corazón! Se me nubló la vista... me zumbaron los oídos. Debí ponerme horriblemente pálido. Creí que iba a desvanecerme... a disolverme en la increíble voluptuosidad causada por la carne apretada de aquella mano, un poco grande y fuerte como la de un muchacho, que se había cerrado sobre la mía. — Y como, ya sabe usted, en esa primera época de la vida, la voluptuosidad provoca cierto espanto, hice un movimiento para retirar mi mano de aquella enloquecida mano que la había atrapado, pero que, apretándomela todavía con el ascendente placer que concienzudamente provocaba, la conservó con autoridad, venci-

d'autorité, vaincue comme ma volonté, et dans l'enveloppement le plus chaud, délicieusement étouffée... Il y a trente-cinq ans de cela, et vous me ferez bien
 5 l'honneur de croire que ma main s'est un **peu blasée** sur l'**étreinte** de la main des femmes ; mais j'ai encore là, quand j'y pense, l'impression de celle-ci étreignant la mienne avec un despotisme si
 10 insensément passionné ! En proie aux mille frissonnements que cette enveloppante main dardait à mon corps tout entier, je craignais de trahir ce que j'éprouvais devant ce père et cette mère,
 15 dont la fille, sous leurs yeux, osait... Honteux pourtant d'être moins homme que cette fille hardie qui s'exposait à se perdre, et dont un incroyable sang-froid couvrait l'égarement, je mordis ma lèvre
 20 au sang dans un effort surhumain, pour arrêter le tremblement du désir, qui pouvait tout révéler à ces pauvres gens sans défiance, et c'est alors que mes yeux cherchèrent l'autre de ces deux
 25 mains que je n'avais jamais remarquées, et qui, dans ce périlleux moment, tournait froidement le bouton d'une lampe qu'on venait de mettre sur la table, car le jour commençait de
 30 tomber... Je la regardai... C'était donc la soeur de cette main que je sentais pénétrant la mienne comme un foyer d'où rayonnaient et s'étendaient le long de mes veines d'immenses lames de feu
 35 ! Cette main, un peu épaisse mais aux doigts longs et bien tournés, au bout desquels la lumière de la lampe, qui tombait d'aplomb sur elle, allumait des transparences roses, ne tremblait pas et
 40 faisait son petit travail d'arrangement de la lampe, pour la faire aller, avec une fermeté, une aisance et une gracieuse langueur de mouvement incomparables ! Cependant nous ne pouvions pas rester
 45 ainsi... Nous avons besoin de nos mains pour dîner... Celle de Mlle Alberte quitta donc la mienne ; mais au moment où elle la quitta, son pied, aussi expressif que sa main, s'appuya avec le même aplomb, la
 50 même passion, la même souveraineté, sur mon pied, et y resta tout le temps que dura ce dîner trop court, lequel me donna la sensation d'un de ces bains insupportablement brûlants d'abord,
 55 mais, auxquels on s'accoutume, et dans lesquels on finit par se trouver si bien, qu'on croirait volontiers qu'un jour les damnés pourraient se trouver fraîchement et suavement dans les brasiers de leur
 60 enfer, comme les poissons dans leur eau... Je vous laisse à penser si je dînai ce jour-là, et si je me mêlai beaucoup aux menus propos de mes honnêtes hôtes, qui ne se doutaient pas, dans leur placidité,
 65 du drame mystérieux et terrible qui se

da como mi voluntad y en la más cálida de las envolturas, ahogada en delicias... Hace treinta y cinco años de esto, y me creeré si le digo que mi mano está ya un poco cansada de ser oprimida por manos femeninas ; ¡pero aún ahora, cuando lo pienso, sigo teniendo grabada la sensación de aquella mano estrechando la mía con un despotismo tan insensatamente apasionado! Preso de los mil escalofríos que aquella envolvente mano lanzaba por todo mi cuerpo, temía yo descubrir lo que sentía ante aquel padre y aquella madre, cuya hija, ante sus ojos, osaba... Avergonzado no obstante de ser menos hombre que aquella atrevida muchacha que se exponía a perderse, cuyo extravío encubría con una sangre fría increíble, me mordí el labio hasta hacerme sangre en un esfuerzo sobrehumano, por detener el temblor del deseo, que podría revelarlo todo a aquella pobre gente nada recelosa, y entonces fue cuando mis ojos buscaron la otra de aquellas dos manos en las que nunca me había fijado, y que, en tan peligroso momento, hacía girar fríamente el botón de un quinqué que acababan de dejar encima de la mesa, pues el día comenzaba a decaer... Yo la miraba... ¡Conque esa era la hermana de la mano que sentía penetrando en la mía, como una lumbre de la que irradiaban y se extendían por todas mis venas inmensas oleadas de fuego! ¡Aquella mano, un poco gruesa, pero de dedos largos y bien torneados, al final de los cuales la luz de la lámpara, que caía a plomo sobre ella encendía sobre sus yemas sonrosadas transparencias, no temblaba y se entregaba a su pequeña labor de arreglar la lámpara para ponerla en funcionamiento, con una firmeza, una soltura y una graciosa languidez de movimientos incomparables! Pero claro, así no podíamos quedarnos... necesitábamos nuestras manos para comer... La mano de la Srta Alberte abandonó la mía; pero en el momento de dejarla, su pie, tan expresivo como su mano, se posó con igual aplomo, igual pasión, igual autoridad sobre mi pie, y permaneció en él todo el tiempo que duró aquella comida demasiado corta, que fue para mí como uno de esos baños insoportablemente calientes al principio, pero a los que uno acaba acostumbrándose, y en los que termina por encontrarse tan a gusto, que hasta llega uno a pensar que un día los condenados podrían encontrarse tan frescos y cómodos en las ascuas de su infierno ¡como los peces en el agua!... Inútil comentarle lo que comí aquel día, ni lo que intervine en los pormenores de la conversación de mis honestos patrones, quienes no sospechaban, en su placidez, el misterio y terrible dra-

jouait alors sous la table. Ils ne s'aperçurent de rien ; mais ils pouvaient s'apercevoir de quelque chose, et positivement je m'inquiétais pour eux...
 5 pour eux, bien plus que pour moi et pour elle. J'avais l'honnêteté et la commisération de mes dix-sept ans... Je **medisais**: " Est-elle **effrontée** ? Est-elle folle ? " Et je la regardais du coin de
 10 l'oeil, cette folle qui ne perdait pas une seule fois, durant le dîner, son air de Princesse en cérémonie, et dont le visage resta aussi calme que si son pied n'avait pas dit et fait toutes les folies que peut
 15 dire et faire un pied, - sur le mien ! J'avoue que j'étais encore plus surpris de son aplomb que de sa folie. J'avais beaucoup lu de ces livres légers où la femme n'est pas ménagée. J'avais reçu
 20 une éducation d'école militaire. Utopiquement du moins, j'étais le Lovelace de fatuité que sont plus ou moins tous les très jeunes gens qui se croient de
 jolis garçons, et qui ont pâture des botes
 25 de baisers derrière les portes et dans les escaliers, sur les lèvres des femmes de chambre de leurs mères. Mais ceci déconcertait mon petit aplomb de Lovelace de dix-sept ans. Ceci me
 30 paraissait plus fort que ce que j'avais lu, que tout ce que j'avais entendu dire sur le naturel dans le mensonge attribué aux femmes. - sur la force de masque qu'elles
 peuvent mettre à leurs plus violentes ou
 35 leurs plus profondes émotions. Songez donc ! elle avait dix-huit ans ! Les avait-elle même ?... Elle sortait d'une pension que je n'avais aucune raison pour suspecter, avec la moralité et la piété de
 40 la mère qui l'avait choisie pour son enfant. Cette absence de tout embarras, disons le mot, ce manque absolu de pudeur, cette domination aisée sur soi-même en faisant les choses les plus imprudentes, les plus
 45 dangereuses pour une jeune fille, chez laquelle pas un geste, pas un regard n'avait prévenu l'homme auquel elle se livrait par une si monstrueuse avance, tout cela me
 50 nettement à mon esprit, malgré le bouleversement de mes sensations... Mais ni dans ce moment, ni plus tard, je ne m'arrêtais à philosopher là-dessus. Je ne me donnai pas d'horreur **factice** pour la
 55 conduite de cette fille d'une si effrayante précocité dans le mal. D'ailleurs, ce n'est pas à l'âge que j'avais, ni même beaucoup plus tard, qu'on croit dépravée la femme qui - au premier coup d'oeil - se jette à
 60 vous ! On est presque disposé à trouver cela tout simple, au contraire, et si on dit : "La pauvre femme!" c'est déjà beaucoup de modestie que cette pitié ! Enfin, si j'étais timide, je ne voulais pas être un
 65 **niais** ! La grande raison française pour

ma que se estaba desarrollando entonces debajo de la mesa. No se percataron de nada; pero podían entrever algo, y positivamente me preocupaba por ellos..., más que por mí o por ella. Tenía la honestidad y la commisération de mis diecisiete años... Me preguntaba: «¿Será **descarada**? ¿Estará loca?» Y la miraba de reojo, a esa loca que no perdió ni un solo instante de la comida su aire de princesa en funciones, y cuyo rostro permaneció tan sereno como si su pie no hubiese dicho ni hecho todas las locuras que un pie puede hacer y decir, — ¡encima del mío! Confieso que su aplomo me sorprendía más que su locura. Había leído muchos libros superficiales en los que la mujer no es tratada con respeto. Me habían educado en una academia militar. Utópicamente al menos, era ese Lovelace (81) de fatuidad que son en mayor o menor grado todos los muchachos que se las dan de guapos, y que han obtenido montones de besos detrás de las puertas y en las escaleras, de los labios de las doncellas de sus madres. Pero aquello desconcertaba mi pequeño aplomo de Lovelace de diecisiete años. Esto me parecía más fuerte que todo cuanto había leído y oído decir sobre el desparpajo con que mienten las mujeres, — la manera de enmascarar sus más violentas y profundas emociones. ¡Figúrese! ¡Tenía dieciocho años! ¿Si es que los había cumplido?... Salía de un pensionado del que no tenía por qué sospechar, teniendo en cuenta la moralidad y la piedad de la madre que lo había elegido para su hija. Aquella ausencia de recato, esa es la palabra, aquella total falta de pudor, aquel fácil dominio de sí misma al hacer las cosas más imprudentes, las más peligrosas para una jovencita, en quien ni un solo gesto, ni una sola mirada había prevenido al hombre a quien se entregaba con tan monstruosa ligereza, todo aquello se me subía a la cabeza y aparecía con nitidez en mi espíritu, a pesar de la turbación que me producían aquellas sensaciones... pero ni en ese momento ni más tarde, me detuve a filosofar sobre aquello. No me inspiró ningún horror facticio la conducta de aquella muchacha tan horriblemente precoz para el mal. Por otra parte, ni a la edad que yo tenía, ni siquiera más tarde, se considera depravada a la mujer que — de buenas a primeras — se echa en los brazos de uno. Por el contrario, se dispone uno a juzgarlo tan simple, y dice: «¡Pobre mujer!» ¡mucha modestia supone ya esa lástima! En fin, ¡aunque era tímido, no quería pasar por tonto! Tal es la gran excusa de los franceses para

81 Se trata del poeta y dramaturgo inglés (1618-1657), famoso por su reputación de amabilidad («the most amiable and beautiful») que hizo de su nombre un sinónimo de seductor. Amante delicado y soldado valeroso en Escocia, Lovelace supo conciliar estos dos valores.

faire sans remords tout ce qu'il y a de pis. Je savais, certes, à n'en pas douter, que ce que cette fille éprouvait pour moi n'était pas de l'amour. L'amour ne
 5 **procède pas avec cette impudic** et cette **impudic**, et je savais parfaitement aussi que ce qu'elle me faisait éprouver n'en était pas non plus. Mais, amour ou non, ce que c'était, je le voulais !... Quand
 10 je me levai de table, j'étais résolu... La main de cette Alberte, à laquelle je ne pensais pas une minute avant qu'elle eût saisi la mienne, m'avait laissé, jusqu'au fond de mon être, le désir de m'enlacer à
 15 elle tout entière, comme sa main s'était enlacée à ma main !

« Je montai chez moi comme un fou, et quand je me fus un peu froidi par la
 20 réflexion, je me demandai ce que j'allais faire pour **nouer** bel et bien une intrigue, comme on dit en province, avec une fille si diaboliquement provocante. Je savais à peu près - comme un homme qui n'a pas
 25 cherché à le savoir mieux - qu'elle ne quittait jamais sa mère ; qu'elle travaillait habituellement près d'elle, à la même **chiffonnière**, dans l'**embrasure** de cette salle à manger, qui leur servait de salon ;
 30 - qu'elle n'avait pas d'amie en ville qui vint la voir, et qu'elle ne sortait guère que pour aller le dimanche à la **messe** et aux **vêpres** avec ses parents. Hein ? ce n'était pas encourageant, tout cela !... Je
 35 commençais à me repentir de n'avoir pas un peu plus vécu avec ces deux bonnes gens que j'avais traités sans hauteur, mais avec la politesse détachée et parfois distraite qu'on a pour ceux qui ne sont que
 40 d'un intérêt très secondaire dans la vie ; mais je me dis que je ne pouvais modifier mes relations avec eux, sans m'exposer à leur révéler ou à leur faire soupçonner ce que je voulais leur cacher... Je n'avais,
 45 pour parler secrètement à Mlle Alberte, que les rencontres sur l'escalier quand je montais à ma chambre ou que j'en descendais ; mais, sur l'escalier, on pouvait nous voir et nous entendre... La
 50 seule ressource à ma portée, dans cette maison si bien réglée et si étroite, où tout le monde se touchait du coude, était d'écrire ; et puisque la main de cette fille hardie savait si bien chercher la mienne
 55 par-dessous la table, cette main ne ferait sans doute pas beaucoup de cérémonies pour prendre le billet que je lui donnerais, et je l'écrivis. Ce fut le billet de la circonstance, le billet suppliant, impérieux
 60 et enivré, d'un homme qui a déjà bu une première gorgée de bonheur et qui en demande une seconde... Seulement, pour le remettre, il fallait attendre le dîner du lendemain, et cela me parut long ; mais
 65 enfin il arriva, ce dîner ! L'**attisante** main,

cometer las peores acciones sin remordimiento. Tenía la certeza de que lo que aquella muchacha sentía por mí no era amor. El amor no procede de tal impudor y desvergüenza y me constaba que lo que ella me hacía experimentar no lo era tampoco... Pero amor o no... lo que fuese ¡lo deseaba!... Al levantarme de la mesa, estaba decidiendo... La mano de aquella Alberte, en quien no pensaba minutos antes de haber estrechado mi mano, me había dejado, en lo más profundo de mi ser, el deseo de unirme a ella por entero, ¡como su mano se había unido a la mía!

«Subí a mi habitación como un loco, y cuando al reflexionar me serené, me pregunté qué hacer para liarle, como se dice vulgarmente, con una muchacha tan diabólicamente provocadora. Sabía más o menos — como un hombre que nada ha hecho para informarse mejor — que nunca se separaba de su madre; — que solía trabajar junto a ella, en el mismo costurero, en el vano de aquel comedor, que también desempeñaba las funciones de salón; — que no tenía en la ciudad amiga alguna que viniera a visitarla, y que sólo salía los domingos para ir a misa o a las vísperas en compañía de sus padres. ¿Qué me dice? ¡No es que todo esto resultase muy alentador!... Empezaba a arrepentirme de no haber convivido un poco más con aquellas dos buenas personas a las que había tratado sin altivez, pero con esa cortesía indiferente y a veces distraída que se tiene con quienes ocupan un lugar secundario en la vida; pero pensé para mí que no podía modificar mis relaciones con ellos, sin exponerme a revelarles o a infundir sospechas de aquello que quería ocultarles... Para hablar en secreto con la Srta Alberte, no tenía otro recurso que los momentos en los que nos encontrábamos en la escalera cuando subía o bajaba de mi habitación; pero en la escalera nos podían ver u oír... El único recurso a mi alcance en aquella casa de costumbres tan metódicas y tan estrecha, en la que todos nos rozábamos al pasar, era escribir; y puesto que la mano de aquella muchacha atrevida se las ingeniaba tan bien para encontrar la mía debajo de la mesa, esa mano sin duda no se andaría con muchos remilgos para aceptar la nota que le daría, y le escribí. Fue una nota de circunstancias, la nota suplicante, imperiosa y enajenada, de un hombre que ha bebido ya un primer sorbo de felicidad y reclama el segundo... Sólo que, para entregarla, debía esperar la comida del día siguiente, y la espera se me hizo larga; ¡pero por fin llegó esa comida! La excitante mano, cuyo

dont je sentais le contact sur ma main depuis vingt-quatre heures, ne manqua pas de revenir chercher la mienne, comme la veille, par-dessous la table. Mlle Alberte
5 sentit mon billet et le prit très bien, comme je l'avais prévu. Mais ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'avec cet air d'Infante qui défiait tout par sa hauteur d'indifférence, elle le plongea dans le
10 coeur de son corsage, où elle releva une dentelle repliée, d'un petit mouvement sec, et tout cela avec un naturel et une telle prestesse, que sa mère qui, les yeux baissés sur ce qu'elle faisait, servait le
15 potage, ne s'aperçut de rien, et que son imbécile de père, qui **lurait** toujours quelque chose en pensant à son violon, quand il n'en jouait pas, n'y vit que du feu.

20

- Nous n'y voyons jamais que cela, capitaine ! interrompis-je gaiement, car son histoire me faisait l'effet de tourner un peu vite à une leste aventure de
25 garnison ; mais je ne me doutais pas de ce qui allait suivre ! Tenez ! pas plus tard que quelques jours, il y avait à l'Opéra, dans une loge à côté de la mienne, une femme probablement dans le genre de
30 votre demoiselle Alberte. Elle avait plus de dix-huit ans, par exemple ; mais je vous donne ma parole d'honneur que j'ai vu rarement de femme plus majestueuse de décence. Pendant qu'a duré toute la pièce,
35 elle est restée assise et immobile comme sur une base de granit. Elle ne s'est retournée ni à droite, ni à gauche, une seule fois ; mais sans doute elle y voyait par les épaules, qu'elle avait très nues et
40 très belles, car il y avait aussi, et dans ma loge à moi, par conséquent derrière nous deux, un jeune homme qui paraissait aussi indifférent qu'elle à tout ce qui n'était pas
l'opéra qu'on jouait en ce moment. Je puis
45 certifier que ce jeune homme n'a pas fait une seule des **simagrées** ordinaires que les hommes font aux femmes dans les endroits publics, et qu'on peut appeler des déclarations à distance. Seulement quand
50 la pièce a été finie et que, dans l'espèce de tumulte général des loges qui se vident, la dame s'est levée, droite, dans sa loge, pour agrafer son **burnous**, je l'ai entendue dire à son mari, de la voix la plus
55 conjugalement impérieuse et la plus claire : « Henri, ramassez mon capuchon ! » et alors, par-dessus le dos de Henri, qui s'est précipité la tête en bas, elle a étendu le bras et la main et pris un billet du jeune
60 homme, aussi simplement qu'elle eût pris des mains de son mari son éventail ou son bouquet. Lui s'était relevé, le pauvre homme ! tenant le capuchon - un capuchon de satin ponceau, mais moins ponceau que
65 son visage, et qu'il avait, au risque d'une

contacto seguía sintiendo después de veinticuatro horas, no tardó en encontrar la mía, como el día anterior, por debajo de la mesa. La Srta. Alberte se dio cuenta de mi nota y la tomó sin reparo, tal y como lo había previsto. Pero lo que no había previsto, es que con ese aire de Infanta que todo lo desafía con altivez e indiferencia, la introdujo en el centro de su corpiño, levantando un encaje plegado, con un ligero movimiento brusco, y todo ello con tal naturalidad y tal destreza, que su madre que, con los ojos puestos en lo que estaba haciendo, servía la sopa, no se percató de nada, y el imbécil de su padre, que siempre rumiaba algo sobre su violín, cuando no lo estaba tocando, se quedó también in albis».

— ¡Siempre nos fijamos en las mismas cosas, capitán! interrumpí alegremente, ya que me parecía que su historia estaba degenerando en una típica aventura de guarnición; ¡pero no me imaginaba lo que iba a seguir! — ¡Mire! hace unos días sin ir más lejos, en la ópera, en un palco contiguo al mío, se encontraba una mujer del estilo de su Srta. Alberte. Tenía poco más de dieciocho años, eso sí; pero le doy mi palabra de honor que rara vez he visto una mujer tan majestuosamente decente. Mientras duró la obra, permaneció sentada e inmóvil como un bloque de granito. No se volvió ni a derecha ni a izquierda una sola vez; pero sin duda veía por encima de los hombros, que tenía desnudos y eran muy hermosos, pues había también, en mi mismo palco, por consiguiente detrás de nosotros dos, un joven que parecía tan indiferente como ella a todo cuanto no fuese la ópera que en ese momento se representaba. Puedo dar fe que aquel hombre no hizo ninguna de esas carantoñas que suelen hacer los hombres a las mujeres en los lugares públicos y que podrían calificarse de declaraciones a distancia. Sólo que al acabar la obra, en el tumulto que se produce al vaciarse los palcos, la dama se puso de pie en el suyo, para abrocharse la capucha, y oí que le decía a su marido con una voz conyugalmente imperiosa y clara: «Henri, ¡recójame la capucha!» y en ese momento, por encima de la espalda de Henri, que se precipitó a recogerla, ella alargó el brazo y la mano y cogió la nota que le entregó el joven, con la misma naturalidad con la que hubiese cogido de manos de su marido el abanico o el ramo. ¡El pobre hombre se incorporó con la capucha en la mano una capucha de satén rojo, pero menos rojo que su rostro, y que, a riesgo de morir de apoplejía, había recogido debajo de los bancos, como buenamente

apoplexie, repêché sous les petits bancs, comme il avait pu... Ma foi ! après avoir vu cela, je m'en suis allé, pensant qu'au lieu de le rendre à sa femme, il aurait pu
5 tout aussi bien le garder pour lui, ce capuchon, afin de cacher sur sa tête ce qui, tout à coup, venait d'y pousser !

- Votre histoire est bonne, dit le
10 vicomte de Brassard assez froidement; dans un autre moment, peut-être en aurait-il joui davantage ; mais laissez-moi vous achever la mienne. J'avoue qu'avec une pareille fille, je ne fus pas inquiet deux
15 minutes de la destinée de mon billet. Elle avait beau être pendue à la ceinture de sa mère, elle trouverait bien le moyen de me lire et de me répondre. Je comptais même, pour tout un avenir de conversation par
20 écrit, sur cette petite poste de par-dessous la table que nous venions d'inaugurer, lorsque le lendemain, quand j'entrai dans la salle à manger avec la certitude, très caressée au fond de ma personne, d'avoir
25 séance tenante une réponse très catégorique à mon billet de la veille, je crus avoir la **berlue** en voyant que le couvert avait été changé, et que Mlle Alberte était placée là où elle aurait dû
30 toujours être, entre son père et sa mère... Et pourquoi ce changement?... Que s'était-il donc passé que je ne savais pas ?... Le père ou la mère s'étaient-ils doutés de quelque chose ? J'avais Mlle Alberte en
35 face de moi, et je la regardais avec cette intention fixe qui veut être comprise. Il y avait vingt-cinq points d'interrogation dans mes yeux ; mais les siens étaient aussi calmes, aussi muets, aussi indifférents
40 qu'à l'ordinaire. Ils me regardaient comme s'ils ne me voyaient pas. Je n'ai jamais vu regards plus impatients que ces longs regards tranquilles qui tombaient sur vous comme sur une chose. Je bouillais
45 de curiosité, de contrariété, d'inquiétude, d'un tas de sentiments agités et déçus... et je ne comprenais pas comment cette femme, si sûre d'elle-même qu'on pouvait croire qu'au lieu de nerfs elle eût sous sa
50 peau fine presque autant de muscles que moi, semblât ne pas oser me faire un signe d'intelligence qui m'avertît, - qui me fit penser, - qui me dît, si vite que ce pût être, que nous nous entendions, - que nous
55 étions connivents et complices dans le même mystère, que ce fût de l'amour, que ce ne fût pas même de l'amour !... C'était à se demander si vraiment c'était bien la femme de la main et du pied sous la table,
60 du billet pris et glissé la veille, si naturellement dans son corsage, devant ses parents, comme si elle y eût glissé une fleur ! Elle en avait tant fait qu'elle ne devait pas être embarrassée de m'envoyer
65 un regard. Mais non ! Je n'eus rien. Le

pudo... ¡A fe mía que después de haber visto aquello, me fui pensando para mis adentros que mejor hubiera sido no devolverle la capucha a su esposa y habérsela guardado, para esconder lo que, de repente, acababa de nacerle en la cabeza!

— Es buena su historia, — dijo el vizconde de Brassard bastante fríamente; — tal vez hubiera disfrutado más con ella en otro momento; — pero déjeme acabar la mía. Confieso que con una muchacha así, poco me inquietó el destino de mi nota. Aunque estuviera pegada a las faldas de su madre, ya encontraría el medio de leerla y contestarme. Imaginaba incluso todo un futuro de conversaciones por escrito, con aquel correo de por debajo de la mesa que acabábamos de inaugurar, cuando al día siguiente, al entrar en el comedor con la certeza, muy acariciada en el fondo de mi ser, de recibir en el momento una respuesta precisa a mi nota de la víspera, me quedé alucinado al ver los cubiertos cambiados, y que la Srta. Alberte estaba sentada donde siempre hubo de estar, entre su padre y su madre... ¿Y por qué ese cambio?... ¿Qué había sucedido que desconocía?... ¿Habían sospechado algo el padre o la madre? Tenía a la Srta. Alberte enfrente de mí, y la miraba con la intención inequívoca del que quiere comprender. Había como veinticinco interrogantes en mis ojos; pero los suyos estaban tan serenos, tan mudos e indiferentes como habitualmente. Me miraban como si no me viesen. Nunca he visto miradas más desesperantes que aquellas prolongadas miradas tranquilas que caían sobre uno como sobre un objeto. Rabiaba de curiosidad, de contrariedad, de inquietud, de un cúmulo de sentimientos agitados y decepcionados... y no comprendía cómo aquella mujer, tan segura de sí misma que cabía pensar que en lugar de nervios ocultaba bajo su delicada piel casi tantos músculos como yo, pareció no atreverse a hacerme un gesto inteligente que me advirtiera, — que me hiciera pensar, — que me dijera, lo antes posible, que nos entendíamos, — que éramos conniventes y cómplices en el mismo misterio, que aquello fuera amor, que no lo fuera... Era como para preguntarse si se trataba de la misma mujer de la mano y del pie de debajo de la mesa, de la nota enviada la víspera y deslizada con tanta naturalidad, en el corpiño, delante de sus padres, como si hubiera guardado una flor.. Tanto había hecho ya, que no debía causarle apuro echarme una mirada. ¡Pero no! No conseguí nada. Transcurrió

dîner passa tout entier sans ce regard que je guettais, que j'attendais, que je voulais allumer au mien, et qui ne s'alluma pas !
 " Elle aura trouvé quelque " moyen de
 5 me répondre ", me disais-je en sortant de table et en remontant dans ma chambre, ne pensant pas qu'une telle personne pût reculer, après s'être si incroyablement avancée ; - n'admettant pas qu'elle pût
 10 rien craindre et rien ménager, quand il s'agissait de ses fantaisies, et parbleu ! franchement, ne pouvant pas croire qu'elle n'en eût pas au moins une pour moi !

15

" Si ses parents n'ont pas de soupçon, me disais-je encore, si c'est le hasard qui a fait ce changement de couvert à table, demain je me retrouverai auprès d'elle...
 20 " Mais le lendemain, ni les autres jours, je ne fus placé auprès de Mlle Alberte, qui continua d'avoir la même incompréhensible physionomie et le même incroyable ton dégagé pour dire les
 25 riens et les choses communes qu'on avait l'habitude de dire à cette table de petits-bourgeois. Vous devinez bien que je l'observais comme un homme intéressé à la chose. Elle avait l'air aussi peu contrarié que possible, quand je l'étais
 30 horriblement, moi ! quand je l'étais jusqu'à la colère, - une colère à me fendre en deux et qu'il fallait cacher ! Et cet air, qu'elle ne perdait jamais, me mettait
 35 encore plus loin d'elle que ce tour de table interposé entre nous ! J'étais si violemment exaspéré, que je finissais par ne plus craindre de la compromettre en la regardant, en lui appuyant sur ses grands
 40 yeux impénétrables, et qui restaient **glacés**, la pesanteur menaçante et enflammée des miens ! Etait-ce un manège que sa conduite ? Etait-ce coquetterie ? N'était-ce qu'un caprice après un autre
 45 caprice... ou simplement stupidité ? J'ai connu, depuis, de ces femmes tout d'abord soulèvement des sens, puis après, tout stupidité ! " Si on savait le " moment ! " disait Ninon. Le moment de Ninon était-il déjà passé ? Cependant, j'attendais
 50 toujours... quoi ? un mot, un signe, un rien risqué, à voix basse, en se levant de table dans le bruit des chaises qu'on dérange, et comme cela ne venait pas, je me jetais
 55 aux idées folles, à tout ce qu'il y avait au monde de plus absurde. Je me fourrai dans la tête qu'avec toutes les impossibilités dont nous étions entourés au logis, elle m'écrirait par la poste ; - qu'elle serait
 60 assez fine, quand elle sortirait avec sa mère, pour glisser un billet dans la boîte aux lettres, et, sous l'empire de cette idée, je me mangeais le sang régulièrement deux fois par jour, une heure avant que le
 65 facteur passât par la maison... Dans cette

toda la comida sin aquella mirada que tanto anhelaba, que esperaba, que quería encender con la mía y ¡que no se encendió! «Habrà encontrado otro medio de contestarme», pensaba al levantarme de la mesa y subir a mi habitación, resistiéndome a pensar que una persona así pudiera echarse atrás, después de haberse atrevido a tanto; — no admitiendo que pudiese temer o preocuparse por algo, cuando se trataba de sus fantasías, y ¡por Dios! francamente, no pudiendo creer que no tuviese al menos una para mí.

«Si sus padres no sospechan nada, — continuaba pensando — si el cambio de cubiertos es sólo fruto del azar, mañana volveré a estar sentado a su lado...» Pero ni al día siguiente, ni en los días sucesivos, volví a sentarme al lado de la Srta. Alberte, que continuó manteniendo la misma incomprensible actitud y su increíble tono distante para hablar de los pormenores y las vulgaridades sobre las que habitualmente se hablaba en aquella mesa de pequeños burgueses. Como puede imaginarse, la observaba con un natural interés. No parecía contrariada en lo más mínimo, ¡cuando yo lo estaba horriblemente!, lo estaba hasta dominarme la ira, ¡una ira que me cegaba y que debía disimular! ¡Y aquel aire, que nunca perdía, me distanciaba aún más de ella que la mesa redonda que nos separaba! Tan violentamente exasperado estaba, que acabé perdiendo el temor de comprometerla mirándola, clavando en sus enormes ojos impenetrables, y siempre **helados**, la insistencia amenazadora y vehemente de los míos. ¿Era acaso su conducta un juego? ¿Era coquetería? ¿No sería un capricho tras otro o simplemente una estupidez? Desde entonces he conocido mujeres de esa clase, al principio puro desbordamiento de los sentidos, y luego, ¡todo estupidez! «¡Si se supiese el momento!» decía Ninon. ¿Había pasado ya el momento de Ninon? Sin embargo, yo seguía esperando... ¿qué? una palabra, un gesto, cualquier cosa, musitada en voz baja, al levantarse de la mesa aprovechando el ruido de las sillas, y como esto no sucedía, llegué a pensar las ideas más disparatadas y absurdas de este mundo. Se me metió en la cabeza que con tantos impedimentos como teníamos en la casa, me escribiría por correo; — que tendría la astucia suficiente, cuando saliera con su madre, para deslizar una carta en su buzón, y, obsesionado con esta idea, me reconcomía regularmente dos veces al día, una hora antes de que el cartero pasara por la casa... Durante aquella

heure-là je disais dix fois à la vieille Olive, d'une voix étranglée : « Y a-t-il des lettres pour moi, Olive ? » laquelle me répondait imperturbablement toujours : « Non, monsieur, il n'y en a pas. » Ah ! l'agacement finit par être trop aigu ! Le désir trompé devint de la haine. Je me mis à haïr cette Alberte, et, par haine de désir trompé, à expliquer sa conduite avec moi par les motifs qui pouvaient le plus me la faire mépriser, car la haine a soif de mépris. Le mépris, c'est son nectar, à la haine ! « Coquine lâche, qui a peur d'une lettre ! » me disais-je. Vous le voyez, j'en venais aux gros mots. Je l'insultais dans ma pensée, ne croyant pas en l'insultant la calomnier. Je m'efforçai même de ne plus penser à elle que je criblais des épithètes les plus militaires, quand j'en parlais à Louis de Meung, car je lui en parlais ! car l'outrance où elle m'avait jeté avait éteint en moi toute espèce de chevalerie, - et j'avais raconté toute mon aventure à mon brave Louis, qui s'est tiré bouchonné sa longue moustache blonde en m'écoutant, et qui m'avait dit, sans se gêner, car nous n'étions pas des moralistes dans le 27e :

30 « - Fais comme moi ! Un clou chasse l'autre. Prends « pour maîtresse une petite cousette de la ville, et ne pense « plus à cette sacrée fille-là ! »

35 « Mais je ne suivis point le conseil de Louis. Pour cela, j'étais trop piqué au jeu si elle avait su que je prenais une maîtresse, j'en aurais peut-être pris une pour lui fouetter le coeur ou la vanité par la jalousie. Mais elle ne le saurait pas. Comment pourrait-elle le savoir ?... En amenant, si je l'avais fait, une maîtresse chez moi, comme Louis, à son hôtel de la Poste, c'était rompre avec les bonnes gens chez qui j'habitais, et qui m'auraient immédiatement prié d'aller chercher un autre logement que le leur ; et je ne voulais pas renoncer, si je ne pouvais avoir que cela, à la possibilité de retrouver la main ou le pied de cette damnante Alberte qui, après ce qu'elle avait osé, restait toujours la grande Mademoiselle Impassible.

55 « - Dis plutôt impossible ! » disait Louis, qui se moquait de moi.

« Un mois tout entier se passa, et malgré mes résolutions de me montrer aussi oublieux qu'Alberte et aussi indifférent qu'elle, d'opposer marbre à marbre et froideur à froideur, je ne vécus plus que de la vie tendue de l'affût, - de l'affût que je déteste, même à la chasse ! Oui, monsieur, ce ne fut plus qu'affût perpétuel dans mes journées ! Affût quand

hora le preguntaba diez veces a la vieja Olive, con voz ahogada: «¿Hay carta para mí, Olive?» quien siempre me contestaba imperturbable: «No, Señor, no hay nada». ¡Ah! ¡La desesperación acabó siendo demasiado punzante! El deseo burlado se trocó en odio. Empecé a odiar a aquella Alberte, y, por el odio del deseo burlado, traté de explicar su conducta hacia mí por los motivos que más podían hacérmela despreciar, porque el odio tiene sed de desprecio. El desprecio, ¡néctar del odio! «Granuja, cobarde, ¡tener miedo de una carta!» me decía. Como ve, llegaba ya a palabras mayores. La insultaba en mi pensamiento, no creyendo que al insultarla la calumniara. Trataba de esforzarme en dejar de pensar en ella, a quien acribillaba con los epítetos más militares, cuando de ello hablaba con Louis de Meung, ¡que le hablaba! pues la desesperación en la que me había sumido había acabado con toda mi caballerosidad, — y le había contado toda la aventura a mi amigo Louis, quien atusándose su largo mostacho rubio mientras me escuchaba, me dijo, sin rodeos, pues no éramos nada moralistas en el regimiento 27:

«¡Haz como yo! A rey muerto, rey puesto. Échate de querida una modistilla de la ciudad y olvídate de esa condenada muchacha!»

«Pero no seguí el consejo de Louis. Estaba demasiado metido en aquel juego. Si ella hubiera llegado a saber que me echaba una querida, quizá me hubiese decidido a hacerlo para fustigarle el corazón o su vanidad con celos. Pero no lo sabría. ¿Cómo podría saberlo?... El traer una querida a casa, como lo hacía Louis a *su hotel*, era romper con esa buena gente que me alojaba, y que inmediatamente me hubiesen rogado que buscara otro hospedaje; y no quería yo renunciar, aunque fuese lo único que me quedara, a la posibilidad de recobrar la mano o el pie de aquella maldita Alberte quien, después de todo lo que se había atrevido a hacer, seguía con sus aires de gran Señorita Impasible.

«—¡Querrás decir imposible!» — me decía Louis, burlándose de mí.

«Un mes entero transcurrió, y pese a mis resoluciones de mostrarme tan olvidadizo e indiferente como Alberte, de oponer mármol a mármol y frialdad a frialdad, sólo vivía en la tensión del acecho, — ¡del acecho que aborrezco, aún en la caza! ¡Sí, Señor, mis días se convirtieron en un continuo acecho! ¡Acecho cuando bajaba a comer, y esperaba

je descendais à dîner, et que j'espérais la trouver seule dans la salle à manger comme la première fois ! Affût au dîner, où mon regard ajustait de face ou de côté
 5 le sien qu'il rencontrait net et infernalement calme, et qui n'évitait pas plus le mien qu'il n'y répondait! Affût après le dîner, car je restais maintenant un peu après dîner voir ces dames reprendre leur
 10 ouvrage, dans leur embrasure de croisée, guettant si elle ne laisserait pas tomber quelque chose, son dé, ses ciseaux, un chiffon, que je pourrais ramasser, et en les
 15 lui rendant toucher sa main, - cette main que j'avais maintenant à travers la cervelle ! Affût chez moi, quand j'étais remonté dans ma chambre, y croyant toujours entendre le long du corridor ce pied qui avait piétiné sur le mien, avec une volonté
 20 si absolue. Affût jusque dans l'escalier, où je croyais pouvoir la rencontrer, et où la vieille Olive me surprit un jour, à ma grande confusion, en sentinelle ! Affût à ma fenêtre - cette fenêtre que vous voyez -
 25 où je me plantais quand elle devait sortir avec sa mère, et d'où je ne bougeais pas avant qu'elle fût rentrée, mais tout cela aussi vainement que le reste ! Lorsqu'elle sortait, **tortillée** dans son châle de jeune
 30 fille, un châle à raies rouges et blanches : je n'ai rien oublié ! semé de fleurs noires et jaunes sur les deux raies, elle ne retournait pas son torse insolent une seule fois, et lorsqu'elle rentrait, toujours aux côtés de sa
 35 mère, elle ne levait ni la tête ni les yeux vers la fenêtre où je l'attendais ! Tels étaient les misérables exercices auxquels elle m'avait condamné ! Certes, je sais bien que les femmes nous font tous plus ou moins
 40 **valeter**, mais dans ces proportions-là ! Le vieux **fat** qui devrait être mort en moi s'en révolte encore ! Ah ! je ne pensais plus au bonheur de mon uniforme ! Quand j'avais fait le service de la
 45 journée, - après l'exercice ou la revue, - je rentrais vite, mais non plus pour lire des piles de mémoires ou de romans, mes seules lectures dans ce temps-là. Je n'allais plus chez Louis de
 50 Meung. Je ne touchais plus à mes fleurets. Je n'avais pas la ressource du tabac qui engourdit l'activité quand elle vous dévore, et que vous avez, vous autres jeunes gens qui m'avez suivi
 55 dans la vie ! On ne fumait pas alors au 27e, si ce n'est entre soldats, au corps de garde, quand on jouait la partie de brisque sur le tambour... Je restais donc oisif de corps, à me ronger..., je ne sais
 60 pas si c'était le coeur, sur ce canapé qui ne me faisait plus le bon froid que j'aimais dans ces six pieds carrés de chambre, où je m'agitais comme un
lionceau dans sa cage, quand il sent la
 65 chair fraîche à côté.

encontrarla sola como la primera vez!
 ¡Acecho durante la comida, cuando mi mirada buscaba de frente o de reojo la suya que encontraba infernalmente serena, y que sin rehuir la mía tampoco respondía! ¡Acecho después de la comida, pues ahora solía quedarme un rato después de la comida para ver a aquellas damas retomar su labor, en el vano de la ventana, pendiente de que ella dejara caer cualquier cosa, su dedal, sus tijeras, un trapo, que yo pudiera recoger, y al devolvérselos poder tocar su mano, — esa mano que me tenía sorbido el seso! Acecho en mi habitación, cuando subía, creyendo oír a lo largo del pasillo aquel pie que había pisado el mío, con una voluntad casi absoluta. ¡Acecho incluso en la escalera, donde creía poder encontrarla, y donde la vieja Olive me sorprendió un día, para mi gran vergüenza, montando guardia! ¡Acecho en mi ventana — esa ventana que ve — junto a la que me plantaba cuando ella tenía que salir con su madre, y de la que no me separaba hasta que no la veía regresar, pero tan en vano como todo lo demás! Cuando salía, **envuelta** en su chal de jovencita, — un chal de rayas rojas y blancas: ¡no he olvidado nada! estampado con flores negras y amarillas en las dos rayas, no giraba ni una sola vez su cintura insolente, y cuando regresaba siempre al lado de su madre, ¡no levantaba ni la cabeza ni los ojos hacia la ventana en la que la esperaba! ¡Esos eran los miserables ejercicios a los que me había condenado! Bien sé que las mujeres nos hacen **ir de cabeza**, pero ¡hasta ese extremo! ¡El viejo **fatuo** que debería estar ya muerto en mí se revela todavía! ¡Ah! ¡ya no pensaba en la felicidad de mi uniforme! En cuanto había acabado el servicio del día — después del ejercicio o de la revista —, regresaba rápidamente, pero no para leer los montones de memorias o de novelas, mis únicas lecturas en aquel tiempo. Dejé de visitar a Louis de Meung. Ya no tocaba mis fleurets. No tenía el recurso del tabaco que adormece la actividad cuando ésta os devora, y que vosotros, ¡jóvenes que me habéis seguido en la vida, tenéis! Entonces no se fumaba en el 27, excepto entre soldados, en el cuerpo de guardia, jugando la partida de brisca encima del tambor... Mi cuerpo permanecía ocioso, carcomiéndose ... no sé si era el corazón, sobre aquel canapé que ya no me proporcionaba el frescor que tanto me agradaba en aquellos seis pies de habitación, en la que me agitaba como un **leoncillo** en su jaula, oliendo cerca carne fresca.

« Et si c'était ainsi le jour, c'était aussi de même une grande partie de la nuit. Je me couchais tard. Je ne dormais plus. Elle
 5 me tenait éveillé, cette Alberte d'enfer, qui me l'avait allumé dans les veines, puis qui s'était éloignée comme l'incendiaire qui ne retourne pas même la tête pour voir son feu flamber derrière lui ! Je baissais,
 10 comme le voilà, ce soir, - ici le vicomte passa son gant sur la glace de la voiture placée devant lui, pour essayer la vapeur qui commençait d'y perler, - ce même rideau cramoisi, à cette même fenêtre, qui
 15 n'avait pas plus de persiennes qu'elle n'en a maintenant, afin que les voisins, plus curieux en province qu'ailleurs, ne dévisageassent pas le fond de ma chambre. C'était une chambre de ce temps-là, - une
 20 chambre de l'Empire, parquetée en point de Hongrie, sans tapis, où le bronze plaquait partout le **merisier**, d'abord en tête de sphinx aux quatre coins du lit, et en pattes de lion sous ses quatre pieds,
 25 puis, sur tous les tiroirs de la commode et du secrétaire, en camées de faces de lion, avec des anneaux de cuivre pendant de leurs gueules verdâtres, et par lesquels on les tirait quand on voulait les ouvrir. Une
 30 table carrée, d'un merisier plus rosâtre que le reste de l'ameublement, à dessus de marbre gris, **grillagée** de cuivre, était en face du lit, contre le mur, entre la fenêtre et la porte d'un grand cabinet de toilette ;
 35 et, vis-à-vis de la cheminée, le grand canapé de maroquin bleu dont je vous ai déjà tant parlé... A tous les angles de cette chambre d'une grande élévation et d'un large espace, il y avait des encoignures
 40 en faux laque de Chine, et sur l'une d'elles on voyait, mystérieux et blanc, dans le noir du coin, un vieux buste de Niobé d'après l'antique, qui étonnait là, chez ces bourgeois vulgaires. Mais est-ce que cette
 45 incompréhensible Alberte n'étonnait pas bien plus ? Les murs **lambrissés**, et peints à l'huile, d'un blanc jaune, n'avaient ni tableaux, ni gravures. J'y avais seulement mis mes armes, couchées sur de longues
 50 pattes-fiches en cuivre doré. Quand j'avais loué cette grande **cale basse** d'appartement, - comme disait élégamment le lieutenant Louis de Meung, qui ne poétisait pas les choses,
 55 - j'avais fait placer au milieu une grande table ronde que je couvrais de cartes militaires, de livres et de papiers : c'était mon bureau. J'y écrivais quand j'avais à écrire... Eh bien, un soir, ou plutôt une
 60 nuit, j'avais roulé le canapé auprès de cette grande table, et j'y dessinais à la lampe, non pas pour me distraire de l'unique pensée qui me submergeait depuis un mois, mais pour m'y plonger
 65 davantage, car c'était la tête de cette

« Y si era así de día, también lo era gran parte de la noche. Me acostaba tarde. Ya no dormía. ¡Despierto me tenía aquella Alberte del infierno, que me lo había encendido en las venas, y se había alejado como el incendiario que ni siquiera vuelve la cabeza para ver el fuego tras él! Corrí la cortina, tal y como está esta noche», — aquí el vizconde pasó el guante por el cristal que tenía delante, enjugando el vaho que comenzaba a condensarse, « — esa misma cortina carmesí, en esa misma ventana, sin más persianas que las de ahora, con el fin de que los vecinos, más curiosos en provincias que en cualquier otro sitio no pudieran curiosear toda la habitación. Era una habitación de época, — una habitación de estilo imperio, entarimada en punto de Hungría, sin alfombras, donde el bronce cubría por todas partes la madera de cerezo, primero en forma de cabeza de esfinge en las cuatro esquinas de la cama, y de garras de león en las cuatro patas, luego, en todos los cajones de la cómoda y del escritorio en forma de camafeos con caras de león, y aros de cobre colgando de sus fauces verdosas, y de los que se tiraba para abrir. Enfrente de la cama, arrimada a la pared, entre la ventana y la puerta de un amplio cuarto de aseo, había una mesa cuadrada, de un cerezo más rosado que el resto del mobiliario, con la encimera de mármol gris, y enrejado de cobre; y, en el lado opuesto a la chimenea, el gran canapé de tafílete azul del que tanto le he hablado... En todos los ángulos de aquella habitación espaciosa y alta de techos, había rinconeras de laca falsa de China, y sobre una de ellas se veía, misterioso y blanco, en la oscuridad del rincón, un viejo busto de Niobe, reproducción del clásico, que desentonaba en casa de aquellos burgueses corrientes. ¿Pero no desentonaba mucho más aquella incomprensible Alberte? Las paredes estucadas, y pintadas al óleo, de un blanco amarillento, no tenían cuadros ni grabados. Tan sólo había colocado mis armas, colgadas de largos clavos de ala de mosca en cobre dorado. Cuando alquilé esa gran calabaza de habitación, — como decía elegantemente el teniente Louis de Meung, quien no poetizaba las cosas, mandé colocar en el centro una gran mesa redonda que recubría con cartas militares, libros y papeles: era mi despacho. Escribía en ella cuando tenía que escribir... ¡Pues bien! un atardecer, o mejor dicho, una noche, había arrastrado el canapé junto a aquella mesa y allí me puse a dibujar a la luz de la lámpara, no para evadirme del único pensamiento que me inundaba desde hacía un mes, sino para sumirme más en él, pues estaba dibujan-

énigmatique Alberte que je dessinais, c'était le visage de cette diablesse de femme dont j'étais possédé, comme les dévots disent qu'on l'est du diable. Il
 5 était tard. La rue, - où passaient chaque nuit deux diligences en sens inverse, - comme aujourd'hui, - l'une à minuit trois quarts et l'autre à deux heures et demie du matin, et qui toutes deux s'arrêtaient
 10 à l'hôtel de la Poste pour relayer, - la rue était silencieuse comme le fond d'un puits. J'aurais entendu voler une mouche ; mais si, par hasard, il y en avait une dans ma chambre, elle devait dormir dans
 15 quelque coin de vitre ou dans un des plis **cannelés** de ce rideau, d'une forte étoffe de soie croisée, que j'avais ôté de sa patère et qui tombait devant la fenêtre, perpendiculaire et immobile. Le seul
 20 bruit qu'il y eût alors autour de moi, dans ce profond et complet silence, c'était moi qui le faisais avec mon crayon et mon **estompe**. Oui, c'était elle que je dessinais, et Dieu sait avec quelle caresse
 25 de main et quelle préoccupation enflammée ! Tout à coup, sans aucun bruit de serrure qui m'aurait averti, ma porte s'entrouvrit en flûtant ce son des portes dont les **gonds** sont secs, et resta
 30 à moitié entrebâillée, comme si elle avait eu peur du son qu'elle avait jeté ! Je relevai les yeux, croyant avoir mal fermé cette porte qui, d'elle-même, inopinément, s'ouvrait en filant ce son
 35 plaintif, capable de faire **tressaillir** dans la nuit ceux qui veillent et de réveiller ceux qui dorment. Je me levai de ma table pour aller la fermer ; mais la porte entrouverte s'ouvrit plus grande et très
 40 doucement toujours, mais en recommençant le son aigu qui traîna comme un gémissement dans la maison silencieuse, et je vis, quand elle se fut ouverte de toute sa grandeur, Alberte ! - Alberte qui, malgré les
 45 précautions d'une peur qui devait être immense, n'avait pu empêcher cette porte maudite de crier !

“ Ah ! tonnerre de Dieu ! ils parlent de
 50 visions, ceux qui y croient ; mais la vision la plus surnaturelle ne m'aurait pas donné la surprise, l'espèce de coup au coeur que je ressentis et qui se répéta en palpitations insensées, quand je vis venir à moi, - de
 55 cette porte ouverte, - Alberte, effrayée au bruit que cette porte venait de faire en s'ouvrant, et qui allait recommencer encore, si elle la **feutrait** ! Rappelez-vous toujours que je n'avais pas dix-huit ans !
 60 Elle vit peut-être ma terreur à la sienne : elle réprima, par un geste énergique, le cri de surprise qui pouvait m'échapper, - qui me serait certainement échappé sans ce geste, - et elle referma la porte, non plus
 65 lentement, puisque cette lenteur l'avait fait

do la cabeza de aquella enigmática Alberte, era el rostro de aquella diablesa de mujer que me tenía poseído, como dicen los devotos que posee el diablo. Era ya tarde. La calle, — por la que cada noche pasaban dos diligencias en dirección opuesta, — tal como hoy, — una a la una menos cuarto y la otra a las dos y media de la madrugada, y ambas paraban en el Hotel de la Posta para el relevo, — la calle estaba silenciosa como el fondo de un pozo. Se hubiera oído el vuelo de una mosca; pero si, por casualidad, había una en mi habitación, debiera estar dormida en cualquier rincón del cristal o en uno de los pliegues acanalados de aquella cortina, de recia tela de seda asargada, que había sacado del alzapuño y que caía delante de la ventana perpendicular e inmóvil. El único ruido que había entonces a mi alrededor, en aquel profundo y completo silencio, era el ruido que yo hacía con el lápiz y el difumino. Sí, la estaba dibujando a ella, y ¡Dios sabe con qué suavidad de mano y qué inflamada preocupación! De repente, sin que el menor ruido de cerradura me lo advirtiese, la puerta se entreabrió, emitiendo el estridente sonido de las puertas cuyos goznes están resecos, y quedó medio entornada, ¡como si se asustara del ruido que acababa de hacer! Levanté los ojos, creyendo haber cerrado mal la puerta que, por sí misma, inopinadamente, se abría lanzando su quejido, capaz de **estremecer** en la noche a los que velan y de despertar a los que duermen. Me levanté de la mesa para ir a cerrarla; pero la puerta entornada se abrió un poco más y con igual suavidad, pero emitiendo de nuevo el sonido agudo que se prolongó como un gemido en la casa silenciosa, cuando se hubo abierto de par en par, ¡vi a Alberte! — Alberte quien, pese a las precauciones de un miedo que debería ser inmenso, ¡no había podido impedir que aquella maldita puerta chirriase!

— «¡Ah, ira de Dios! los que creen hablan de visiones, pero la visión más sobrenatural no me hubiera sorprendido tanto, aquel vuelco en el corazón que sentí y que se repitió, en palpitations insensatas, cuando vi venir hacia mí, — desde aquella puerta abierta, — a Alberte, atemorizada por el ruido que la puerta acababa de hacer al abrirse, y ¡que volvería a repetirse, si la cerraba! ¡Le recuerdo que todavía no tenía dieciocho años! Tal vez vio mi terror reflejado en el suyo: reprimió, mediante un gesto energético, el grito de sorpresa que podía escapárseme, — que sin duda se me hubiera escapado sin aquel gesto — y cerró la puerta, no lentamente, ya que la lentitud la había hecho

crier, mais rapidement, pour éviter ce cri des **gonds**, - qu'elle n'évita pas, et qui recommença plus net, plus franc, d'une seule venue et suraigu ; - et, la porte
5 fermée et l'oreille contre, elle écouta si un autre bruit, qui aurait été plus inquiétant et plus terrible, ne répondit pas à celui-là... Je crus la voir **chanceler**... Je m'élançai, et je l'eus bientôt dans les
10 bras.

- Mais elle va bien, votre Alberte, dis-je au capitaine.

15 - Vous croyez peut-être, reprit-il, comme s'il n'avait pas entendu ma moqueuse observation, qu'elle y tomba, dans mes bras, d'effroi, de passion, de tête perdue, comme une fille poursuivie ou
20 qu'on peut poursuivre, - qui ne sait plus ce qu'elle fait quand elle fait la dernière des folies, quand elle s'abandonne à ce démon que les femmes ont toutes dit-on - quelque part, et qui serait le maître
25 toujours, s'il n'y en avait pas deux autres aussi en elles, - la Lâcheté et la Honte, - pour contrarier celui-là ! Eh bien, non, ce n'était pas cela ! Si vous le croyiez, vous vous tromperiez... Elle n'avait rien de ces
30 peurs vulgaires et osées... Ce fut bien plus elle qui me prit dans ses bras que je ne la pris dans les miens... Son premier mouvement avait été de se jeter le front contre ma poitrine, mais elle le releva et
35 me regarda, les yeux tout grands, - des yeux immenses ! - comme pour voir si c'était bien moi qu'elle tenait ainsi dans ses bras ! Elle était horriblement pâle, et comme je ne l'avais jamais vue pâle ; mais
40 ses traits de Princesse n'avaient pas bougé. Ils avaient toujours l'immobilité et la fermeté d'une médaille. Seulement, sur sa bouche aux lèvres légèrement bombées errait je ne sais quel égarement,
45 qui n'était pas celui de la passion heureuse ou qui va l'être tout à l'heure ! Et cet égarement avait quelque chose de si sombre dans un pareil moment, que, pour ne pas le voir, je plantais sur ces belles
50 lèvres rouges et érectiles le robuste et foudroyant baiser du désir triomphant et roi ! La bouche s'entrouvrit... mais les yeux noirs, à la noirceur profonde, et dont les longues paupières touchaient presque
55 alors mes paupières, ne se fermèrent point, - ne palpitérent même pas ; - mais tout au fond, comme sur sa bouche, je vis passer de la démence !

60 Agrafée dans ce baiser de feu et comme enlevée par les lèvres qui pénétraient les siennes, aspirée par l'haleine qui la respirait, je la portai, toujours collée à moi, sur ce canapé de
65 maroquin bleu, - mon **gril** de saint

chirriar, sino rápidamente para evitar el ruido de los goznes, — que no evitó, y que se repitió más nítido, más claro, de una sola vez y muy agudo; — y, pegando el oído a la puerta ya cerrada, escuchó si otro ruido, que hubiera resultado más preocupante y terrible, no respondía a aquel... Creí verla tambalearse... Me precipité hacia ella y al instante la tuve en mis brazos.

— Se encuentra bien, su Alberte, — le dije al capitán.

— Acaso creará usted, — continuó, como si no hubiera oído mi comentario burlón, — que cayó en mis brazos, presa de espanto, de pasión, de enajenación, como una joven perseguida o que pueden perseguir, — que ya no sabe lo que hace cuando está cometiendo la última de sus locuras, cuando se abandona a ese demonio que todas las mujeres albergan, — según se dice — en alguna parte, y que seguiría siendo dueño, si no tuvieran otros dos más en el cuerpo, — la Cobardía y la Vergüenza, — ¡para contrariar a éste! Pues no, ¡no era eso! Si lo creyera, se engañaría... No sentía ninguno de esos miedos vulgares y atrevidos... Más bien fue ella la que me tomó en sus brazos que yo a ella... Su primer movimiento, fue el de apoyar su frente contra mi pecho, pero la levantó y me miró, con ojos bien abiertos, — ¡unos ojos inmensos! ¡como para asegurarse de que era yo el que estaba entre sus brazos! Estaba horriblemente pálida, y como nunca la había visto; pero sus rasgos de Princesa no habían cambiado. Seguían teniendo la inmovilidad y la firmeza de una medalla. Sin embargo, sobre su boca de labios ligeramente abombados vagaba no sé qué extravío, ¡que no era el de la pasión feliz o que va a serlo dentro de poco! Y ese extravío tenía un algo tan sombrío en un momento así, que, para no verlo, ¡estampé sobre esos bellos labios rojos y firmes el potente y fulminante beso del deseo triunfante y real! La boca se entreabrió... Pero los ojos negros, de una negrura profunda, y cuyos largos párpados rozaban casi los míos, no se cerraron, — ni siquiera palpitaron; — pero en el fondo de ellos, al igual que en su boca, ¡vi pasar la demencia!

Enganchada en aquel beso de fuego y como raptada por los labios que penetraban los suyos, aspirada por el aliento que respiraba, la llevé, pegada a mí, a aquel canapé de tafete azul, — mi parrilla de San Lorenzo, desde

Laurent, depuis un mois que je m'y roulais en pensant à elle, - et dont le maroquin se mit à voluptueusement craquer sous son dos nu, car elle était à moitié nue. Elle
5 sortait de son lit, et, pour venir, elle avait... le croirez-vous ? été obligée de traverser la chambre où son père et sa mère dormaient ! Elle l'avait traversée à tâtons, les mains en avant, pour ne pas se choquer
10 à quelque meuble qui aurait retenti de son choc et qui eût pu les réveiller.

- Ah ! fis-je, on n'est pas plus brave à la **tranchée**. Elle était digne d'être la
15 maîtresse d'un soldat !

- Et elle le fut dès cette nuit-là, reprit le vicomte. - Elle le fut aussi violente que moi, et je vous jure que je l'étais ! Mais
20 c'est égal... voici la revanche ! Elle ni moi ne **pûmes** oublier, dans les plus vifs de nos transports, l'épouvantable situation qu'elle nous faisait à tous les deux. Au sein de ce bonheur qu'elle
25 venait chercher et m'offrir, elle était alors comme stupéfiée de l'acte qu'elle accomplissait d'une volonté pourtant si ferme, avec un acharnement si obstiné. Je ne m'en étonnai pas. Je l'étais bien,
30 moi, stupéfié ! J'avais bien, sans le lui dire et sans le lui montrer, la plus effroyable anxiété dans le cœur, pendant qu'elle me pressait à m'étouffer sur le sien. J'écoutais, à travers ses soupirs, à
35 travers ses baisers, à travers le terrifiant silence qui pesait sur cette maison endormie et confiante, une chose horrible : c'est si sa mère ne s'éveillait pas, si son père ne se levait pas ! Et jusque par-
40 dessus son épaule, je regardais derrière elle si cette porte, dont elle n'avait pas ôté la clef, par peur du bruit qu'elle pouvait faire, n'allait pas s'ouvrir de nouveau et me montrer, pâles et
45 indignées, ces deux têtes de Méduse, ces deux vieillards, que nous trompions avec une lâcheté si hardie, surgir tout à coup dans la nuit, images de l'hospitalité violée et de la Justice ! Jusqu'à ces
50 voluptueux craquements du maroquin bleu, qui m'avaient sonné la diane de l'Amour, me faisaient tressaillir d'épouvante... Mon cœur battait contre le sien, qui semblait me répercuter ses
55 battements... C'était enivrant et **dégrisant** tout à la fois, mais c'était terrible ! Je me fis à tout cela plus tard. A force de renouveler impunément cette imprudence sans nom, je devins
60 tranquille dans cette imprudence. A force de vivre dans ce danger d'être surpris, je me **blasai**. Je n'y pensai plus. Je ne pensai plus qu'à être heureux. Dès cette première nuit formidable, qui aurait dû
65 l'épouvanter les autres, elle avait décidé

hacía un mes que me revolcaba en él pensando en ella, — y cuyo tafílete se puso a crujir voluptuosamente bajo su espalda desnuda, pues estaba medio desnuda. Salía de su lecho y, para venir... ¿podrá créerselo? ¡debía cruzar la habitación en la que su padre y su madre dormían! La había cruzado a tientas, palpando con las manos, para no tropezar con algún mueble que con el choque los hubiera podido despertar.

— ¡Ah! — dije, — nada tenía que envidiarle al valor de las trincheras. ¡Merecía ser la amante de un soldado!

— Y lo fue desde aquella primera noche, prosiguió el vizconde. — Lo fue con la misma violencia que yo, y ¡le juro que yo lo era! Pero no importa... ¡he aquí la revanche! Ni ella ni yo pudimos olvidar en nuestros más fogosos arrebatos, la espantosa situación en que ella nos ponía a ambos. En el seno de aquella felicidad que venía a buscar y a ofrecerme, estaba como estupefacta del acto que realizaba con tan firme voluntad, con tan obstinado empeño. No me extrañaba de ello. También estaba yo ¡estupefacto! Sentía, sin decirselo ni mostrárselo, una terrible ansiedad en el corazón, cuando me estrechaba hasta ahogarme contra el suyo. A través de sus suspiros, a través de sus besos, a través del aterrador silencio que pesaba sobre aquella casa dormida y confiada, escuchaba algo horrible: ¡que despertara su madre, que se levantara su padre! ¡y hasta por encima de su hombro, observaba detrás de ella si esa puerta cuya llave Alberte no había retirado, por temor a hacer ruido, no iba a abrirse de nuevo y a mostrarme, pálidas e indignadas, aquellas dos cabezas de Medusa, a aquellos dos ancianos, a quienes estábamos engañando con tan audaz cobardía, surgir de repente en la noche como imágenes de la hospitalidad violada y de la Justicia! Hasta los voluptuosos crujidos del tafílete azul, que hicieron resonar en mí la diana del Amor, me hacían estremecer de espanto... Mi corazón latía contra el suyo, que parecía devolverme sus latidos... Era embriagador y decepcionante a la vez, ¡pero era terrible! Me acostumbré a todo ello más tarde. A costa de repetir impunemente aquella imprudencia sin nombre, acabé tranquilizándome dentro de esa imprudencia. A fuerza de vivir inmerso en el peligro de ser sorprendido, acabé acostumbrándome a él. No pensaba en ello. Sólo pensaba en ser feliz. Desde aquella primera y formidable noche, que debiera haberla

qu'elle viendrait chez moi de deux nuits en deux nuits, puisque je ne pouvais aller chez elle, - sa chambre de jeune fille n'ayant d'autre issue que dans
 5 l'appartement de ses parents, - et elle y vint régulièrement toutes les deux nuits ; mais jamais elle ne perdit la sensation, - la stupeur de la première fois ! Le temps ne produisit pas sur elle l'effet qu'il
 10 produisit sur moi. Elle ne se bronza pas au danger, affronté chaque nuit. Toujours elle restait, et jusque sur mon coeur, silencieuse, me parlant à peine avec la voix, car, d'ailleurs, vous vous doutez
 15 bien qu'elle était éloquente ; et lorsque plus tard le calme me prit, moi, à force de danger affronté et de réussite, et que je lui parlai, comme on parle à sa maîtresse, de ce qu'il y avait déjà de
 20 passé entre nous, - de cette froideur inexplicable et démentie, puisque je la tenais dans mes bras, et qui avait succédé à mes premières audaces ; quand je lui adressai enfin tous ces pourquoi insatiables de
 25 l'amour, qui n'est peut-être au fond qu'une curiosité, elle ne me répondit **jamais que par de longues étreintes**. Sa bouche triste demeurait muette de tout... excepté de baisers ! Il y a des femmes
 30 qui vous disent: " Je me perds pour vous "; il y en a d'autres qui vous disent: " Tu vas me mépriser " ; ce sont là des manières différentes d'exprimer la fatalité de l'amour. Mais elle, non ! Elle
 35 ne disait mot... Chose étrange ! Plus étrange personne ! Elle me produisait l'effet d'un épais et dur couvercle de marbre qui brûlait, chauffé par en dessous... Je croyais qu'il arriverait un
 40 moment où le marbre se fendrait enfin sous la chaleur brûlante, mais le marbre ne perdit jamais sa rigide densité. Les nuits qu'elle venait, elle n'avait ni plus d'abandon, ni plus de paroles, et, je me
 45 permettrai ce mot ecclésiastique, elle fut toujours aussi difficile à confesser que la première nuit qu'elle était venue. Je n'en tirai pas davantage... Tout au plus un monosyllabe arraché, d'obsession, à
 50 ces belles lèvres dont je raffolais d'autant plus que je les avais vues plus froides et plus indifférentes pendant la journée, et, encore, un monosyllabe qui ne faisait pas grande lumière sur la nature de cette fille,
 55 qui me paraissait plus sphinx, à elle seule, que tous les Sphinx dont l'image se multipliait autour de moi, dans cet appartement Empire.

60 - Mais, capitaine, interrompis-je encore, il y eut pourtant une fin à tout cela ? Vous êtes un homme fort, et tous les Sphinx sont des animaux fabuleux. Il n'y en a point dans la vie, et vous finîtes bien
 65 par trouver, que diable ! ce qu'elle avait

espantado de las que siguieron, había decidido venir a mi habitación cada dos noches, ya que yo no podía visitarla, — pues su habitación no tenía otra salida que la de sus padres, — y vino regularmente cada dos noches; pero nunca perdió la sensación, — ¡el estupor de la primera vez! El tiempo no produjo en ella el efecto que produjo en mí. El peligro que debía afrontar cada noche no la endureció. Se quedaba, incluso apoyada en mi pecho, silenciosa, susurrando apenas, pues, por lo demás, ya habrá sospechado que era elocuente; y cuando más tarde me sosegué, a fuerza de afrontar peligros y salir airoso de ellos, le hablé, como se suele hablar a una amante, de lo que había pasado entre nosotros, — de aquella frialdad inexplicable y demencia; ahora que la tenía entre mis brazos, y qué había sucedido con sus primeras audacias; cuando por fin la interrogué por todos aquellos porqués insaciables del amor, que en el fondo no son más que una curiosidad, sólo me respondió con cálidos abrazos. Su boca triste permanecía muda ante todo ¡salvo para los besos! Hay mujeres que dicen: «Por vos me pierdo»; otras dicen: «¿cómo me vais a despreciar!»; y son maneras diferentes de expresar la fatalidad del amor. Pero ella, ¡no! No decía nada... ¡Cosa extraña! ¡Y aún más extraña muchacha! Me producía el efecto de una gruesa y dura losa de mármol que abrasaba, calentada por debajo... Estaba convencido de que llegaría un momento en el que el mármol se resquebrajaría al fin por el calor abrasador, pero el mármol nunca perdió su rígida densidad. Las noches en que venía, no demostraba más abandono ni decía más palabras, y, si me lo permiten utilizaré este término eclesiástico, fue siempre tan *difícil de confesar* como la primera noche que vino. No conseguí sacarle nada más... A lo sumo un monosílabo arrancado, con obsesión, de aquellos hermosos labios que me enloquecían cuanto más fríos e indiferentes los veía durante el día, y aún así, un monosílabo que no arrojaba mucha luz sobre la naturaleza de aquella muchacha, que me parecía más esfinge, ella sola, que todas las Esfinges cuyas imágenes se multiplicaban a mi alrededor, en aquella habitación estilo Imperio.

— Pero, capitán, — interrumpí de nuevo, — ¿algún final tuvo que tener aquello? Usted es un hombre fuerte, y todas las esfinges son animales fabulosos. No los hay en la vida real, y tuvo usted que descubrir ¡diablos!, ¡lo que

dans son **giron**, cette **commère-là** !

- Une fin ! Oui, il y eut une fin, fit le vicomte de Brassard en baissant brusquement la vitre du coupé, comme si la respiration avait manqué à sa monumentale poitrine et qu'il eût besoin d'air pour achever ce qu'il avait à raconter. Mais le giron, comme vous dites, de cette singulière fille n'en fut pas plus ouvert pour cela. Notre amour, notre relation, notre intrigue, - appelez cela comme vous voudrez, nous donna, ou plutôt me donna, à moi, des sensations que je ne crois pas avoir éprouvées jamais depuis avec des femmes plus aimées que cette Alberte, qui ne m'aimait peut-être pas, que je n'aimais peut-être pas ! Je n'ai jamais bien compris ce que j'avais pour elle et ce qu'elle avait pour moi, et cela dura plus de six mois ! Pendant ces six mois, tout ce que je compris, ce fut un genre de bonheur dont on n'a pas l'idée dans la jeunesse. Je compris le bonheur de ceux qui se cachent. Je compris la jouissance du mystère dans la complicité, qui, même sans l'espérance de réussir, ferait encore des conspirateurs incorrigibles. Alberte, à la table de ses parents comme partout, était toujours la Madame Infante qui m'avait tant frappé le premier jour que je l'avais vue. Son front **néronien**, sous ses cheveux bleus à force d'être noirs, qui bouclaient durement et touchaient ses sourcils, ne laissaient rien passer de la nuit coupable, qui n'y étendait aucune rougeur. Et moi qui essayais d'être aussi impénétrable qu'elle, mais qui, j'en suis sûr, aurais dû me trahir dix fois si j'avais eu affaire à des observateurs, je me rassasiais orgueilleusement et presque sensuellement, dans le plus profond de mon être, de l'idée que toute cette superbe indifférence était bien à moi et qu'elle avait pour moi toutes les bassesses de la passion, si la passion pouvait jamais être basse ! Nul que nous sur la terre ne savait cela..., et c'était délicieux, cette pensée !

Personne, pas même mon ami, Louis de Meung, avec lequel j'étais discret depuis que j'étais heureux ! Il avait tout deviné, sans doute, puisqu'il était aussi discret que moi. Il ne m'interrogeait pas. J'avais repris avec lui, sans effort, mes habitudes d'intimité, les promenades sur le Cours, en grande ou en petite **tenue**, l'impériale, l'escrime et le punch ! Pardieu ! quand on sait que le bonheur viendra, sous la forme d'une belle jeune fille qui a comme une rage de dents dans le cœur, vous visiter régulièrement d'une nuit à l'autre, à la même heure, cela simplifie joliment les jours !

65

escondía en su regazo aquella pájara!

— ¡Un final! Sí, si que hubo un final, — dijo el vizconde de Brassard bajando bruscamente la ventanilla del cupé, como si la respiración le faltara a su monumental pecho y necesitara aire para acabar aquello que tenía que contar. — Pero el regazo, como usted dice, de aquella singular muchacha no reveló nada más por ello. Nuestro amor, nuestra relación, nuestra intriga, — llámelo como quiera, — nos dió, o mejor dicho me dió, a mí, sensaciones que creo no haber experimentado nunca desde entonces con mujeres a las que he amado más que a aquella Alberte, que tal vez no me amaba, ¡y a quien tal vez yo tampoco amaba! Nunca llegué a saber lo que sentía por ella ni lo que ella sentía por mí, y ¡todo esto duró más de seis meses! Durante esos seis meses, todo lo que alcancé a comprender, fue una especie de felicidad que desconoce la juventud. Comprendí la felicidad de los que se esconden. Comprendí el placer del misterio en la complicidad, que, aun sin la esperanza de triunfar, contarla todavía con conspiradores incorregibles. Alberte, en la mesa con sus padres como en todas partes, era siempre la Señora Infanta que tanto me chocó el primer día que la vi. Su frente *neroniana*, bajo sus cabellos azules de tan negros que eran, que se rizaban fuertemente y rozaban sus cejas, no desvelaba nada de la noche culpable, ni reflejaba rubor alguno. Y yo que intentaba ser tan impenetrable como ella, pero que, estoy seguro, debiera haberme delatado diez veces si me las tuviera que haber visto con observadores, me saciaba orgullosa y casi sensualmente, en lo más profundo de mi ser, con la idea que toda aquella soberbia indiferencia era mía y tenía para mí todas las bajezas de la pasión, ¡si es que la pasión puede llegar a ser baja! Nadie en el mundo excepto nosotros lo sabía... ¡y esta idea era deliciosa! Nadie, ¡ni siquiera mi amigo Louis de Meung, con quien mantenía una cierta discreción, desde que era feliz! Sin duda, lo había adivinado todo, pues era tan discreto como yo. No me interrogaba. Había reanudado con él, sin el menor esfuerzo, mis habituales intimidades, los paseos, de gala o de diario, la imperial, la esgrima y ¡hasta el ponche! ¡Ya lo creo! Cuando uno sabe que la felicidad llegará, bajo la forma de una bella muchacha que tiene como rabia en el corazón, a visitarle regularmente, una noche tras otra, a la misma hora, ¡esto simplifica hermosamente los días!»

82 Célebre leyenda oriental en la que se nos cuenta que siete niños cristianos fueron emparedados en una cueva, pero no murieron; permanecieron milagrosamente dormidos hasta ser descubiertos doscientos años después.

- Mais ils dormaient donc comme les Sept Dormants, les parents de cette **Alberte** ? ” fis-je **railleusement** en coupant net les réflexions de l'ancien dandy par une plaisanterie, et pour ne pas paraître trop pris par son histoire, qui me prenait, car, avec les dandys, on n'a guère que la plaisanterie pour se faire un peu respecter.

10

“ Vous croyez donc que je cherche des effets de conteur hors de la réalité ? dit le vicomte. Mais je ne suis pas romancier, moi ! Quelquefois Alberte ne venait pas. La porte, dont les **gonds** huilés étaient moelleux comme de la **ouate** maintenant, ne s'ouvrait pas de toute une nuit, et c'est qu'alors sa mère l'avait entendue et s'était écriée, ou c'est que son père l'avait aperçue, filant ou tâtonnant à travers la chambre. Seulement Alberte, avec sa tête d'acier, trouvait à chaque fois un prétexte. Elle était souffrante... Elle cherchait le **sucrier** sans flambeau, de peur de réveiller personne...

- Ces têtes d'acier-là ne sont pas si rares que vous avez l'air de le croire, capitaine ! interrompis-je encore. J'étais contrariant. - Votre Alberte, après tout, n'était pas plus forte que la jeune fille qui recevait toutes les nuits, dans la chambre de sa grand-mère, endormie derrière ses rideaux, un **amant** entré par la fenêtre, et qui, n'ayant pas de canapé de maroquin bleu, s'établissait, à la bonne franquette, sur le tapis... Vous savez comme moi l'histoire. Un soir, apparemment poussé par la jeune fille trop heureuse, un soupir plus fort que les autres réveilla la grand-mère, qui cria de dessous ses rideaux un : “ Qu'as-tu donc, petite ? ” à la faire évanouir contre le cœur de son amant ; mais elle n'en répondit pas moins de sa place : “ C'est mon **busc** qui me gêne, grand maman, pour chercher mon aiguille tombée sur le tapis, et que je ne puis pas retrouver ! ”

50 - Oui, je connais l'histoire, reprit le vicomte de Brassard, que j'avais cru humilié, par une comparaison, dans la personne de son Alberte. C'était, si je m'en souviens bien, une de Guise que la jeune fille dont vous me parlez. Elle s'en tira comme une fille de son nom ; mais vous ne dites pas qu'à partir de cette nuit-là elle ne rouvrit plus la fenêtre à son amant qui était, je crois, M. de Noirmoutier, tandis qu'Alberte revenait le lendemain de ces accroc terribles, et s'exposait de plus belle au danger bravé, comme si de rien n'était. Alors, je n'étais, moi, qu'un sous-lieutenant assez médiocre en

— ¿Pero los padres de aquella Alberte, dormían como los Siete Durmientes (82)? — exclamé, cortando en seco los comentarios del viejo dandi con una broma, y para no parecer demasiado enganchado a su historia, que me enganchaba, pues, con los dandis, la única forma de hacerse respetar es la broma.

— ¿Entonces cree usted que busco efectos de cuentista fuera de la realidad? — dijo el vizconde. — ¡Pero yo no soy un novelista! A veces Alberte no venía. La puerta, cuyos goznes engrasados estaban ahora suaves como el algodón, no se abría en toda la noche, porque la madre la había oído y se había echado a gritar, o el padre la había visto, deslizarse a tientas a través de la habitación. Sin embargo Alberte, con su cabeza de acero, encontraba cada vez un pretexto. Se encontraba mal... Buscaba el azucarero sin el candelabro, por miedo a despertar a alguien...

— ¡Esas cabezas de acero no son tan raras como usted cree, capitán! — interrumpí de nuevo. Le estaba llevando la contraria. — Su Alberte, al fin y al cabo, no era más fuerte que la jovencita que recibía cada noche, en la habitación de su abuela, dormida tras las cortinas, a un amante que había entrado por la ventana, y que, a falta de un canapé de tafilete azul, se acomodaba, a la buena de Dios, en la alfombra... Usted conoce como yo la historia. Una noche, un suspiro más fuerte que los otros, aparentemente exhalado por la jovencita gozosa en exceso, despertó a la abuela, que detrás de las cortinas gritó un: «¿Qué te ocurre, pequeña?» que la hizo desmayarse encima del pecho de su amante; pero no le faltó tiempo para contestar desde donde se encontraba: «¡Abuela, me molesta la ballena para buscar la aguja que se ha caído en la alfombra, y que no puedo encontrar!»

— Sí, conozco la historia, — prosiguió el vizconde de Brassard, al que había creído humillado, por la comparación, con la persona de su Alberte. — La jovencita a la que se refiere usted era, si recuerdo bien, de la casa de los Guisa. Salió del trance como corresponde a una muchacha digna de su apellido; pero usted no dice que a partir de aquella noche, no le volvió a abrir la ventana a su amante, que creo que era el Señor de Noirmoutier, mientras que Alberte volvía al día siguiente de esos terribles contratiempos, y se exponía cada vez más al peligro osado, como si tal cosa. Entonces, era tan solo un alférez bastante mediocre

mathématiques, et qui m'en occupais fort peu ; mais il était évident, pour qui sait faire le moindre calcul des probabilités, qu'un jour... une nuit... il y aurait un dénouement...

- Ah! oui, fis-je, me rappelant ses paroles d'avant son histoire, le dénouement qui devait vous faire connaître la sensation de la peur, capitaine.

- Précisément, répondit-il d'un ton plus grave et qui tranchait sur le ton léger que j'affectais. Vous l'avez vu, n'est-ce pas ? depuis ma main prise sous la table jusqu'au moment où elle surgit la nuit, comme une apparition dans le cadre de ma porte ouverte, Alberte ne m'avait pas marchandé l'émotion. Elle m'avait fait passer dans l'âme plus d'un genre de frisson, plus d'un genre de terreur ; mais ce n'avait été encore que l'impression des balles qui sifflent autour de vous et des **boulets** dont on sent le vent ; on frissonne, mais on va toujours. Eh bien, ce ne fut plus cela. Ce fut de la peur, de la peur complète, de la vraie peur, et non plus pour Alberte, mais pour moi, et pour moi tout seul ! Ce que j'éprouvai, ce fut positivement cette sensation qui doit rendre le coeur aussi pâle que la face ; ce fut cette panique qui fait prendre la fuite à des régiments tout entiers. Moi qui vous parle, j'ai vu fuir tout Chamboran, bride abattue et ventre à terre, l'héroïque Chamboran, emportant, dans son flot épouvanté, son colonel et ses officiers ! Mais à cette époque je n'avais encore rien vu, et j'appris..., ce que je croyais impossible.

83 Célèbre regimiento que tomó el nombre de su coronel, el marqués de Chamboran.

« Écoutez donc... C'était une nuit. Avec la vie que nous menions, ce ne pouvait être qu'une nuit... une longue nuit d'hiver. Je ne dirai pas une de nos plus tranquilles. Elles étaient toutes tranquilles, nos nuits. Elles l'étaient devenues à force d'être heureuses. Nous dormions sur ce canon chargé. Nous n'avions pas la moindre inquiétude en faisant l'amour sur cette lame de sabre posée en travers d'un abîme, comme le pont de l'enfer des Turcs ! Alberte était venue plus tôt qu'à l'ordinaire, pour être plus longtemps. Quand elle venait ainsi, ma première caresse, mon premier mouvement d'amour était pour ses pieds, ses pieds qui n'avaient plus alors ses brodequins verts ou hortensia, ces deux coquetteries et mes deux délices, et qui, nus pour ne pas faire de bruit, m'arrivaient transis de froid des briques sur lesquelles elle avait marché, le long du corridor qui menait de la chambre de ses parents à ma chambre, placée à l'autre

en matemáticas, por las que no me preocupaba mucho; pero era evidente, para quien sabe hacer el más mínimo cálculo de probabilidades, que un día... una noche... habría un desenlace.

— ¡Ah, s(! exclamé, recordando sus palabras anteriores, — el desenlace que tendría que hacerle sentir la sensación del miedo, capitán.

— Precisamente, — contestó con un tono más grave y que cortaba por lo sano el tono ligero que yo aparentaba. — ¿Lo ha visto, verdad? desde que me cogió la mano bajo la mesa hasta el momento en el que surgió en la noche, como una aparición en el marco de la puerta abierta, Alberte no me había escatimado la emoción. Había hecho que mi alma sintiera más de una clase de escalofríos, más de un tipo de espanto; pero era como la sensación de las balas que silban en torno a uno o de las balas de cañón cuyo viento se percibe; Tiembla uno, pero sigue adelante. ¡Pues bien! ya no fue así. Fue miedo, miedo total, verdadero miedo, y ya no por Alberte sino por mí, ¡y por mí sólo! Lo que experimenté, fue positivamente esa sensación que debe dejar el corazón tan pálido como el rostro; fue ese pánico que hace huir a regimientos enteros. ¡Quien le está hablando, ha visto huir a todo Chamboran (83), llevando consigo, en su aterrorizada marcha, a su coronel y a sus oficiales! Pero en aquella época yo no había visto nada aún, y descubrí... lo que crea imposible.

«Escuche pues... Ocurrió una noche. Con la vida que llevábamos, sólo podía ocurrir de noche... una larga noche de invierno. No diré una de las más tranquilas para nosotros. Nuestras noches eran todas tranquilas. Se habían vuelto tranquilas a fuerza de ser felices. Dormíamos sobre aquel cañón cargado. No sentíamos la mínima preocupación al hacer el amor sobre aquella hoja de sable atravesada en un abismo, ¡como el puente del infierno de los Turcos! Alberte había llegado antes que de costumbre, para quedarse más tiempo. Cuando llegaba a mí, mi primera caricia, mi primera manifestación de amor era para sus pies, sus pies que ya no calzaban sus borceguíes verdes u hortensia, esas dos coqueterías y mis dos delicias, y que, descalzos para no hacer ruido, llegaban a mí transidos de frío a causa de las baldosas por las que había caminado, a lo largo del pasillo que conducía de la habitación de sus padres a mi ha-

bout de la maison. Je les réchauffais, ces pieds glacés pour moi, qui peut-être ramassaient, pour moi, en sortant d'un lit chaud, quelque horrible maladie de
 5 poitrine... Je savais le moyen de les tiédir et d'y mettre du rose ou du vermillon, à ces pieds pâles et froids ; mais cette nuit-là mon moyen manqua... Ma bouche fut impuissante à attirer sur ce cou-de-pied
 10 cambré et charmant la plaque de sang que j'aimais souvent à y mettre, comme une rosette ponceau... Alberte, cette nuit-là, était plus silencieusement amoureuse que jamais. Ses **étreintes** avaient cette
 15 langueur et cette force qui étaient pour moi un langage, et un langage si expressif que, si je lui parlais toujours, moi, si je lui disais toutes mes démenes et toutes mes ivresses, je ne lui demandais plus de
 20 me répondre et de me parler. A ses étreintes, je l'entendais. Tout à coup, je ne l'entendis plus. Ses bras cessèrent de me presser sur son coeur, et je crus à une de ces **pâmoisons** comme elle en avait
 25 souvent, quoique ordinairement elle gardât, en ses pâmoisons, la force crispée de l'**étreinte**... Nous ne sommes pas des **bégueules** entre nous. Nous sommes deux hommes, et nous pouvons nous
 30 parler comme deux hommes... J'avais l'expérience des spasmes voluptueux d'Alberte, et quand ils la prenaient, ils n'interrompaient pas mes caresses. Je restais comme j'étais, sur son coeur,
 35 attendant qu'elle revînt à la vie consciente, dans l'orgueilleuse certitude qu'elle reprendrait ses sens sous les miens, et que la foudre qui l'avait frappée la ressusciterait en la refrappant... Mais
 40 mon expérience fut trompée. Je la regardais comme elle était, liée à moi, sur le canapé bleu, épiant le moment où ses yeux, disparus sous ses larges paupières, me montreraient leurs beaux
 45 orbes de **velours** noir et de feu ; où ses dents, qui se serraient et grinçaient à briser leur **émail** au moindre baiser appliqué brusquement sur son cou et traîné longuement sur ses épaules,
 50 laisseraient, en s'entrouvrant, passer son souffle. Mais ni les yeux ne revinrent, ni les dents ne se desserrèrent... Le froid des pieds d'Alberte était monté jusque dans ses lèvres et sous les miennes... Quand
 55 je sentis cet horrible froid, je me dressai à mi-corps pour mieux la regarder ; je m'arrachai en sursaut de ses bras, dont l'un tomba sur elle et l'autre pendit à terre, du canapé sur lequel elle était
 60 couchée. Effaré, mais lucide encore, je lui mis la main sur le coeur... Il n'y avait rien ! rien au **pouls**, rien aux tempes, rien aux artères carotides, rien nulle part... que la mort qui était partout, et déjà avec
 65 son épouvantable rigidité !

bitación, situada al otro extremo de la casa. Calentaba yo aquellos pies helados para mí, que tal vez recogían, para mí, al salir del lecho caliente, alguna horrible enfermedad de pecho... Sabía como entibiarlos y convertir en rosados o bermellones aquellos pálidos y fríos pies; pero aquella noche mis esfuerzos no fueron suficientes... Mi boca fue impotente para hacer nacer en aquel empeine curvo y encantador, la señal de sangre que a menudo me gustaba plasmarle, como una amapola... Alberte, estaba aquella noche, más silenciosamente enamorada que nunca. Sus abrazos tenían esa languidez y esa fuerza que eran para mí un lenguaje tan expresivo que, aunque yo seguía hablándole, si seguía diciéndole todas mis demencias y mis arrebatos, ya no le pedía que me contestara y que me hablara. Con sus abrazos la oía. De repente, dejé de oírla. Sus brazos dejaron de estrecharme contra su pecho, y pensé que se trataba de uno de los desmayos que solían darle aunque habitualmente solía guardar, aun en sus desmayos, la crispada fuerza del abrazo... Ni usted ni yo somos unos mojigatos. Somos dos hombres y podemos hablar como tales... Tenía la experiencia de los espamos amorosos de Alberte, y cuando le ocurrían, no interrumpían mis caricias. Permanecía como estaba, sobre su pecho, esperando que volviese a la vida, con la orgullosa certeza de que recobraría sus sentidos bajo los míos, y que el rayo que la había herido la resucitaría volviéndola a herir... Pero mi experiencia me engañó. La miré como estaba, liada a mí, sobre el canapé azul, espiando el momento en el que sus ojos, desaparecidos bajo sus amplios párpados, me volverían a mostrar sus bellas órbitas de terciopelo negro y fuego; en el que sus dientes, que se apretaban y rechinaban hasta casi quebrarse el esmalte con el menor beso dado bruscamente en el cuello y deslizado lentamente sobre sus hombros, dejarían pasar su respiración al entreabrirse. Pero ni volvieron los ojos, ni se separaron los dientes... El frío de los pies de Alberte había subido hasta sus labios y bajo los míos... Cuando sentí aquel horrible frío, me incorporé un poco para verla mejor; me aparté sobresaltado de sus brazos, uno de los cuales cayó sobre ella y el otro quedó colgando, del canapé en el que estaba tumbada. Pasmado, pero todavía lúcido, le puse la mano en el corazón... ¡No sentí nada! nada en el pulso, nada en las sienas, nada en las arterias carótidas, nada en ninguna parte... sólo la muerte presente por doquier, ¡con su ya espantosa rigidité!

“ J’étais sûr de la mort... et je ne
 voulais pas y croire ! La tête humaine a
 de ces volontés stupides contre la clarté
 5 même de l’évidence et du destin. Alberte
 était morte. De quoi ?... Je ne savais. Je
 n’étais pas médecin. Mais elle était
 morte ; et quoique je visse avec la clarté
 du jour de midi que ce que je pourrais
 10 faire était inutile, je fis pourtant tout ce
 qui me semblait si désespérément
 inutile. Dans mon néant absolu de tout,
 de connaissances, d’instruments, de
 ressources, je lui vidais sur le front tous
 15 les flacons de ma toilette. Je lui frappais
 résolument dans les mains, au risque
 d’éveiller le bruit dans cette maison où
 le moindre bruit nous faisait trembler.
 J’avais oui dire à un de mes oncles, chef
 20 d’escadron au 4e dragons, qu’il avait un
 jour sauvé un de ses amis d’une
 apoplexie en le saignant vite avec une
 de ces flammes dont on se sert pour
 saigner les chevaux. J’avais des armes
 25 plein ma chambre. Je pris un poignard,
 et j’en labourai le bras d’Alberte à la
 saignée. Je massacrai ce bras splendide
 d’où le sang ne coula même pas.
 Quelques gouttes s’y coagulèrent. Il
 30 était **figé**. Ni baisers, ni suctions, ni
 morsures ne purent galvaniser ce
 cadavre raidi, devenu cadavre sous mes
 lèvres. Ne sachant plus ce que je faisais,
 je finis par m’étendre dessus, le moyen
 35 qu’emploient (disent les vieilles
 histoires) les Thaumaturges
 ressusciteurs, n’espérant pas y
 réchauffer la vie, mais agissant comme
 si je l’espérais ! Et ce fut sur ce corps
 40 glacé qu’une idée, qui ne s’était pas
 dégagée du chaos dans lequel la
 bouleversante mort subite d’Alberte
 m’avait jeté, m’apparut nettement... et
 que j’eus peur !

45 “ Oh !... mais une peur... une peur
 immense ! Alberte était morte chez moi,
 et sa mort disait tout. Qu’allais-je de-
 venir ? Que fallait-il faire ?... A cette
 50 pensée, je sentis la main, la main
 physique de cette peur hideuse, dans
 mes cheveux qui devinrent des aiguilles
 ! Ma colonne vertébrale se fondit en une
fange glacée, et je voulus lutter - mais
 55 en vain - contre cette déshonorante
 sensation... Je me dis qu’il fallait avoir
 du sang-froid... que j’étais un homme
 après tout... que j’étais militaire. Je me
 mis la tête dans mes mains, et quand le
 60 cerveau me tournait dans le crâne, je
 m’efforçai de raisonner la situation hor-
 rible dans laquelle j’étais pris... et
 d’arrêter, pour les fixer et les examiner,
 toutes les idées qui me fouettaient le
 65 cerveau comme une toupie cruelle, et

«Estaba seguro de la muerte... ¡y no
 quería creerlo! La mente humana es
 dada a tener estúpidos empeños a pe-
 sar de la claridad de la evidencia y del
 destino. Alberte estaba muerta. ¿De
 qué?... No lo sabía. No era médico.
 Pero ella estaba muerta. Y aún viendo
 con claridad meridiana que todo cuan-
 to podía hacer era inútil, hice sin em-
 bargo todo cuanto me parecía desespe-
 radamente inútil. En mi absoluta caren-
 cia de todo, de conocimientos, de ins-
 trumentos, de recursos, vacié sobre su
 frente todos los frascos de mi tocador.
 Le golpeé resueltamente en las manos
 aun a riesgo de despertar el ruido, en
 aquella casa, en la que el menor ruido
 nos hacía temblar. Había oído decir a
 uno de mis tíos, jefe de escuadrón en
 el 4º de dragones, que un día salvó a
 un amigo de apoplejía sangrándolo al
 punto con uno de esos f/emes que se
 utilizan para sangrar a los caballos.
 Tenía armas por toda mi habitación.
 Cogí un puñal, y le hice una raja en el
 pliegue del codo. Destrocé aquel es-
 pléndido brazo del que ni siquiera sa-
 lió sangre. Algunas gotas se coagula-
 ron. La sangre se había cuajado. Ni bes-
 sos, ni succiones, ni mordeduras pudie-
 ron galvanizar a aquel cadáver rígido,
 convertido en cadáver bajo mis labios.
 Sin saber ya lo que hacía, acabé por
 acostarme encima, método que emplean
 (dicen las viejas historias) los Tauma-
 turgos resucitadores, no esperando vol-
 verla a la vida, ¡pero actuando como si
 lo esperara! Y sobre aquel cuerpo he-
 lado una idea, que no había desapare-
 cido del caos en el que me había sumi-
 do la repentina y espantosa muerte de
 Alberte, me vino a la mente... y ¡tuve
 miedo!

—» ¡Oh... pero un miedo... un mie-
 do inmenso! Alberte había muerto en mi
 habitación, y su muerte lo revelaba todo.
 ¿Qué iba a ser de mí? ¿Qué debía ha-
 cer?... Al pensar aquello, sentí la mano,
 la mano física de ese horrible miedo, en
 mis cabellos ¡que se volvieron agujas!
 Mi columna vertebral se fundió en un
 fango helado, y quise luchar — pero en
 vano — contra aquella deshonrosa sen-
 sación... Me dije que debía tener sangre
 fría... que al fin y al cabo era un hom-
 bre... Y era militar. Me cogí la cabeza
 entre las manos, y cuando todo me daba
 vueltas, me esforcé en razonar sobre la
 horrible situación en la que estaba atra-
 pado... Y en detener, para fijarlas y exa-
 minarlas, todas las ideas que me golpea-
 ban el cerebro como una cruel peonza,
 y que todas iban, en cada vuelta, a es-

qui toutes allaient, à chaque tour, se heurter à ce cadavre qui était chez moi, à ce corps inanimé d'Alberte qui ne pouvait plus regagner sa chambre, et que sa mère devait retrouver le lendemain dans la chambre de l'officier, morte et déshonorée ! L'idée de cette mère, à laquelle j'avais peut-être tué sa fille en la déshonorant, me pesait plus sur le coeur que le cadavre même d'Alberte... On ne pouvait pas cacher la mort ; mais le déshonneur, prouvé par le cadavre chez moi, n'y avait-il pas moyen de le cacher?... C'était la question que je me faisais, le point fixe que je regardais dans ma tête. Difficulté grandissant à mesure que je la regardais, et qui prenait les proportions d'une impossibilité absolue. Hallucination effroyable ! par moments le cadavre d'Alberte me semblait emplir toute ma chambre et ne pouvoir plus en sortir. Ah ! si la sienne n'avait pas été placée derrière l'appartement de ses parents, je l'aurais, à tout risque, reportée dans son lit ! Mais pouvais-je faire, moi, avec son corps mort dans mes bras, ce qu'elle faisait, elle, déjà si imprudemment, vivante, et m'aventurer ainsi à traverser une chambre que je ne connaissais pas, où je n'étais jamais entré, et où reposaient endormis du sommeil léger des vieillards le père et la mère de la malheureuse ?... Et cependant, l'état de ma tête était tel, la peur du lendemain et de ce cadavre chez moi me galopait avec tant de furie, que ce fut cette idée, cette témérité, cette folie de reporter Alberte chez elle qui s'empara de moi comme l'unique moyen de sauver l'honneur de la pauvre fille et de m'épargner la honte des reproches du père et de la mère, de me tirer enfin de cette ignominie. Le croirez-vous ? J'ai peine à le croire moi-même, quand j'y pense ! J'eus la force de prendre le cadavre d'Alberte et, le soulevant par les bras, de le charger sur mes épaules. Horrible chape, plus lourde, allez ! que celle des damnés dans l'enfer du Dante ! Il faut l'avoir portée, comme moi, cette chape d'une chair qui me faisait bouillonner le sang de désir il n'y avait qu'une heure, et qui maintenant me transissait !... Il faut l'avoir portée pour bien savoir ce que c'était ! J'ouvris ma porte ainsi chargé et, pieds nus comme elle, pour faire moins de bruit, je m'enfonçai dans le corridor qui conduisait à la chambre de ses parents, et dont la porte était au fond, m'arrêtant à chaque pas sur mes jambes défaillantes pour écouter le silence de la maison dans la nuit, que je n'entendais plus, à cause des battements de mon coeur ! Ce fut

trellarse contra aquel cadáver que estaba en mi cuarto, contra aquel cuerpo inanimado de Alberte que ya no podía regresar a su habitación y al que su madre debía encontrar al día siguiente en la habitación del oficial, ¡muerta y deshonrada! La imagen de aquella madre, a la que tal vez había matado a la hija deshonrándola, me pesaba más en el corazón que el propio cadáver de Alberte... No se podía ocultar la muerte; pero el deshonor, que se podía probar por el cadáver en mi habitación, ¿no habría medio de esconderlo?... Tal era la pregunta que me hacía, el punto fijo que miraba en mi mente. Dificultad creciente a medida que lo miraba y alcanzaba las proporciones de una imposibilidad absoluta. ¡Monstruosa alucinación! por momentos el cadáver de Alberte me parecía llenar toda la habitación y no poder salir de ella. ¡Ah, si la suya no hubiera estado situada detrás de la habitación de sus padres, la hubiera devuelto, con todos los riesgos, a su lecho! Pero ¿podía hacer, con su cuerpo en brazos, lo que hacía, ella, en vida, con tanta imprudencia, y aventurarme así a cruzar una habitación que no conocía, a la que nunca había entrado, y en la que descansaban dormidos en el liviano sueño de los ancianos el padre y la madre de la desdichada?... Y sin embargo, el estado de mi mente era tal, el miedo al día siguiente y a aquel cadáver en mi habitación me atormentaba con tanta furia, que aquella idea, aquella temeridad, aquella locura de restituir a Alberte en su habitación se apoderó de mí como el único medio de salvar la honra de la pobre joven y de evitar la vergüenza de los reproches del padre y de la madre, de librarme de aquella ignominia. ¿Lo creerá usted? ¡A mí me cuesta creerme lo, cuando lo pienso! Tuve fuerzas para tomar el cadáver de Alberte y levantándolo por los brazos, cargarlo sobre mis hombros. ¡Horrible capa, mucho más pesada, que la de los condenados en el infierno de Dante! ¡Hay que llevarla, como yo, esa capa de carne que me hervía la sangre de deseo no hacía ni una hora y que ahora me estremecía!... ¡Hay que llevarla para saber realmente lo que es! Abrí la puerta así de cargado, y descalzo como ella para no hacer el menor ruido, me adentré en el pasillo que conducía a la habitación de sus padres, y cuya puerta estaba al fondo, deteniéndome a cada paso sobre mis piernas desfallecidas para escuchar el silencio de la casa en la noche, ¡que no conseguía escuchar debido a los latidos de mi corazón! Empleé mucho tiempo. Nada se movía... Un paso tras otro... Pero, al lle-

long. Rien ne bougeait... Un pas suivait un pas... Seulement, quand j'arrivai tout contre la terrible porte de la chambre de ses parents, - qu'il me fallait franchir et
 5 qu'elle n'avait pas, en venant, entièrement fermée pour la retrouver entrouverte au retour, et que j'entendis les deux respirations longues et tranquilles de ces deux pauvres vieux
 10 qui dormaient dans toute la confiance de la vie, je n'osai plus !... Je n'osai plus passer ce seuil noir et béant dans les ténèbres... Je reculai ; je m'enfuis presque avec mon fardeau ! Je rentrai
 15 chez moi de plus en plus épouvanté. Je replaçai le corps d'Alberte sur le canapé, et je recommençai, accroupi sur les genoux auprès d'elle, les suppliantes questions : " Que faire ? que devenir?...
 20 " Dans l'écroulement qui se faisait en moi, l'idée insensée et atroce de jeter le corps de cette belle fille, ma maîtresse de six mois ! par la fenêtre, me sillonna l'esprit. Méprisez-moi ! J'ouvris la
 25 fenêtre..., j'écartai le rideau que vous voyez là... et je regardai dans le trou d'ombre au fond duquel était la rue, car il faisait très sombre cette nuit-là. On ne voyait point le pavé. " On croira à un
 30 suicide ", pensai-je, et je repris Alberte, et je la soulevai... Mais voilà qu'un éclair de bon sens croisa la folie ! " D'où se serait-elle tuée? D'où serait-elle tombée, si on la trouve sous ma
 35 fenêtre demain ?... " me demandai-je. L'impossibilité de ce que je voulais faire me souffleta! J'allai refermer la fenêtre, qui grinça dans son espagnolette. Je retirai le rideau de la fenêtre, plus mort
 40 que vif de tous les bruits que je faisais. D'ailleurs, par la fenêtre, - sur l'escalier, - dans le corridor, - partout où je pouvais laisser ou jeter le cadavre, éternellement accusateur, la profanation était inutile.
 45 L'examen du cadavre révélerait tout, et l'oeil d'une mère, si cruellement avertie, verrait tout ce que le médecin ou le juge voudrait lui cacher... Ce que j'éprouvais était insupportable et l'idée d'en finir
 50 d'un coup de pistolet, en l'état lâche de mon âme démoralisée (un mot de l'Empereur que plus tard j'ai compris!), me traversa en regardant luire mes armes contre le mur de ma chambre. Mais
 55 que voulez-vous ?... Je serai franc : j'avais dix-sept ans, et j'aimais... mon épée. C'est par goût et sentiment de race que j'étais soldat. Je n'avais jamais vu le feu, et je voulais le voir. J'avais
 60 l'ambition militaire. Au régiment nous plaisantions de Werther, un héros du temps, qui nous faisait pitié, à nous autres officiers ! La pensée qui m'empêcha de me soustraire, en me
 65 tuant, à l'ignoble peur qui me tenait

gar a la terrible puerta de la habitación de sus padres, — que tenía que cruzar y que Alberte al ir a verme, no había cerrado del todo para hallarla entornada a la vuelta, al oír la lenta y tranquila respiración de aquellos dos pobres ancianos que dormían con toda la confianza del mundo, ¡no me atreví!... No me atreví a traspassar aquel umbral negro yabierto en las tinieblas... Retrocedí; ¡Casi salí huyendo con mi carga! Regresé a mi habitación más espantado todavía. Volví a dejar el cuerpo de Alberte encima del canapé, y volvieron a surgir en cuclillas junto a ella, las suplicantes preguntas: «¿Qué hacer? ¿qué iba a ser de mí?...» En el abatimiento que me inundaba, la idea insensata y atroz de tirar el cuerpo de aquella hermosa joven, ¡mi amante durante seis meses! por la ventana, me vino a la mente. ¡Desprecieme! Abrí la ventana... descorrí la cortina que usted está viendo... y miré en el agujero oscuro al fondo del cual estaba la calle, pues aquella era una noche muy cerrada. No se veía la calzada. «Pensarán en un suicidio», pensé, y volví a coger a Alberte, y la levanté... ¡Pero en ese instante un destello de sentido común se interpuso en mi locura! «¿desde dónde se habría matado? ¿Desde dónde se habría tirado si la encuentran debajo de mi ventana mañana?...» me pregunté. ¡La imposibilidad de lo que pretendía hacer se me apareció brutalmente! Cerré la ventana que rechinó en su falleba. Corrí la cortina de la ventana, más muerto que vivo de los ruidos que hacía. Además, por la ventana, — en la escalera, — en el pasillo, — en todas partes por donde podía dejar o tirar el cadáver, eternamente acusador, la profanación era inútil. El examen del cadáver lo revelaría todo, y el ojo de una madre, tan cruelmente avisada, vería todo cuanto el médico o el juez quisiera ocultarle... lo que estaba experimentando era insoportable, y la idea de acabar pegándome un tiro, dada la cobardía de mi alma desmoralizada (¡una palabra del Emperador que más tarde comprendí!), me vino al ver relucir las armas en la pared de mi habitación. Pero ¿qué quiere usted?... Seré franco: tenía diecisiete años, y me gustaba... mi espada. Era soldado por gusto y sentimiento de raza. Nunca había ido al frente y quería verlo. Tenía ambición militar. En el regimiento bromeábamos a propósito de Werther, un héroe de la época, al que compadecíamos, ¡nosotros oficiales! La idea que me impidió sustraerme, suicidándome, al innoble miedo que me seguía dominando, me condujo a otra que ¡me pareció la sal-

toujours, me conduisit à une autre qui me parut le salut même dans l'impasse où je me tordais ! " Si j'allais trouver le colonel ? " me dis-je. - Le colonel, c'est
 5 la paternité militaire, - et je m'habillai comme on s'habille quand bat la générale, dans une surprise... Je pris mes pistolets par une précaution de soldat. Qui savait ce qui pourrait arriver ?...
 10 J'embrassai une dernière fois, avec le sentiment qu'on a à dix-sept ans, - et on est toujours sentimental à dix-sept ans, - la bouche muette, et qui l'avait été toujours, de cette belle Alberte
 15 trépassée, et qui me comblait depuis six mois de ses plus enivrantes faveurs... Je descendis sur la pointe des pieds l'escalier de cette maison où je laissais la mort... Haletant comme un homme qui
 20 se sauve, je mis une heure (il me sembla que j'y mettais une heure !) à déverrouiller la porte de la rue et à tourner la grosse clef dans son énorme serrure, et après l'avoir refermée avec
 25 les précautions d'un voleur, je m'encourus comme un fuyard, chez mon colonel.

" J'y sonnai comme au feu. J'y
 30 retentis comme une trompette, comme si l'ennemi avait été en train d'enlever le drapeau du régiment ! Je renversai tout, jusqu'à l'ordonnance qui voulut s'opposer à ce que j'entrasse à pareille
 35 heure dans la chambre de son maître, et une fois le colonel réveillé par la tempête du bruit que je faisais, je lui dis tout. Je me confessai d'un trait et à fond, rapidement et crânement, car les
 40 moments pressaient, le suppliant de me sauver...

" C'était un homme que le colonel ! Il vit d'un coup d'oeil l'horrible gouffre
 45 dans lequel je me débattais... Il eut pitié du plus jeune de ses enfants, comme il m'appela, et je crois que j'étais alors assez dans un état à faire pitié ! Il me dit, avec le juron le plus français, qu'il fallait
 50 commencer par décamper immédiatement de la ville, et qu'il se chargerait de tout... qu'il verrait les parents dès que je serais parti, mais qu'il fallait partir, prendre la diligence qui
 55 allait **relayer** dans dix minutes à l'hôtel de la Poste, gagner une ville qu'il me désigna et où il m'écrirait... Il me donna de l'argent, car j'avais oublié d'en prendre, m'appliqua cordialement sur les
 60 joues ses vieilles moustaches grises, et dix minutes après cette entrevue, je grimpais (il n'y avait plus que cette place) sur l'impériale de la diligence, qui faisait le même service que celle où nous
 65 sommes actuellement, et je passais au

vación misma en el callejón sin salida en el que me retorció!» «Y si fuera en busca del coronel?» me dije. — El coronel representaba la paternidad militar, — y me vestí tal y como se viste uno cuando tocan a generala, en un abrir y cerrar de ojos... Cogí mis pisto- las por una precaución propia del soldado. ¿Quién sabe lo que podría ocurrir?... Besé por última vez, con el sentimiento que se tiene a los diecisiete años, — la boca muda, y que siempre lo había sido, de aquella hermosa Alberte difunta, y que desde hacía un mes me colmaba con sus más embriagadores favores... Bajé de puntillas la escalera de aquella casa en la que dejaba la muerte... Jadeando como un hombre que huye, tardé una hora (¡o por lo menos eso me pareció a mí!) en recorrer el cerrojo de la puerta de la calle y en girar la gruesa llave en su enorme cerradura, y tras haberla cerrado con las precauciones de un ladrón, salí corriendo, como un fugitivo, hacia la casa de mi coronel.

«Toqué al timbre como si anunciara fuego. Volví a tocar como una trompeta, ¡como si el enemigo estuviera retirando la bandera del regimiento! Todo lo arrollé a mi paso, incluso al asistente que quiso oponerse a que entrase a semejante hora en la habitación de su señor, y una vez se hubo despertado el coronel con el vendaval que organicé, le conté todo. Me confesé a él de un tirón y a fondo, rápida y valientemente, porque el tiempo apremiaba, suplicándole que me salvara...

«¡El coronel sí que era un hombre! A primera vista se percató del horrible abismo en el que me debatía... Se apiadó del menor de sus *hijos*, como me llamé, y ¡creo que me encontraba en una situación lo suficientemente digna de lástima! Me dijo, en el más puro francés, que lo primero que tenía que hacer era salir pitando de la ciudad, y que él se encargaría de todo... que vería a los padres en cuanto yo me hubiese marchado, pero que debía irme, tomar la **diligencia que cambiaría de tiro** dentro de diez minutos en el Hotel *de la Posta*, llegar a una ciudad que me indicó y a la que me escribiría... Me dió dinero, pues me olvidé de coger, me estampó cordialmente su bigote gris sobre las mejillas, y diez minutos después de la entrevista, subía yo (no quedaba otro sitio) a la imperial de la diligencia, que hacía el mismo servicio que hace la actual, y pasaba al galope bajo la ventana (ima-

galop sous la fenêtre (je vous demande quels regards j'y jetai) de la funèbre chambre où j'avais laissé Alberte morte, et qui était éclairée comme elle l'est ce 5 soir. " Le vicomte de Brassard s'arrêta, sa forte voix un peu brisée. Je ne songeais plus à plaisanter. Le silence ne fut pas long entre nous.

10 " Et après ? lui dis-je.

- Eh bien, voilà, répondit-il, il n'y a pas d'après ! C'est cela qui a bien longtemps tourmenté ma curiosité 15 exaspérée. Je suivis aveuglément les instructions du colonel. J'attendis avec impatience une lettre qui m'apprendrait ce qu'il avait fait et ce qui était arrivé après mon départ. J'attendis environ 20 mois ; mais au bout de ce mois, ce ne fut pas une lettre que je reçus du colonel, qui n'écrivait guère qu'avec son sabre sur la figure de l'ennemi ; ce fut l'ordre d'un changement de corps. Il m'était ordonné 25 de rejoindre le 35e, qui allait entrer en campagne, et il fallait que sous vingt-quatre heures je fusse arrivé au nouveau corps auquel j'appartenais. Les immenses distractions d'une campagne, et de la 30 première ! les batailles auxquelles j'assistai, les fatigues et aussi les aventures de femmes que je mis par-dessus celle-ci, me firent négliger d'écrire au colonel, et me détournèrent du souvenir 35 cruel de l'histoire d'Alberte, sans pouvoir pourtant l'effacer. Je l'ai gardé comme une balle qu'on ne peut extraire... Je me disais qu'un jour ou l'autre je rencontrerais le colonel, qui me mettrait 40 enfin au courant de ce que je désirais savoir, mais le colonel se fit tuer à la tête de son régiment à Leipzig... Louis de Meung s'était aussi fait tuer un mois auparavant... C'est assez méprisable, 45 cela, ajouta le capitaine, mais tout s'assoupit dans l'âme la plus robuste, et peut-être parce qu'elle est la plus robuste... La curiosité dévorante de savoir ce qui s'était passé après mon 50 départ finit par me laisser tranquille. J'aurais pu depuis bien des années, et changé comme j'étais, revenir sans être reconnu dans cette petite ville-ci et m'informer du moins de ce qu'on savait, 55 de ce qui y avait filtré de ma tragique aventure. Mais quelque chose qui n'est pas, certes, le respect de l'opinion, dont je me suis moqué toute ma vie, quelque chose qui ressemblait à cette peur que je 60 ne voulais pas sentir une seconde fois, m'en a toujours empêché. " Il se tut encore, ce dandy qui m'avait raconté sans le moindre dandysme, une histoire d'une si triste réalité. Je rêvais sous 65 l'impression de cette histoire, et je

gínese las miradas que le dirigí) de la funèbre habitación en la que habla dejado a Alberte muerta, y que estaba iluminada como lo está esta noche.» El vizconde de Brassard se detuvo, con su potente voz un poco quebrada. Yo no pensaba ya en bromear. El silencio no fue muy largo entre nosotros.

— ¿Y después? — le dije

— ¡Pues bien, eso fue todo! — respondió, — ¡no hubo después! Ha sido eso lo que ha atormentado durante largo tiempo mi curiosidad exasperada. Seguí ciegamente las instrucciones del coronel. Esperé con impaciencia una carta que me hiciera saber todo cuanto había hecho y todo cuanto habla ocurrido desde mi partida. Esperé así como un mes; pero, al cabo de aquel mes, no fue una carta lo que recibí del coronel, que sólo escribía con su sable sobre el rostro del enemigo; fue la orden de un cambio de cuerpo. Me ordenaron unirme al regimiento 35, que iba a entrar en campaña, y en un plazo de veinticuatro horas debía incorporarme al nuevo cuerpo al que pertenecía. Las inmensas distracciones de una campaña ¡y de la primera! las batallas en las que tomé parte, las fatigas y también las aventuras con mujeres que tuve después de aquella, me hicieron descuidar el escribirle al coronel, y me alejaron del cruel recuerdo de la historia de Alberte, sin poder sin embargo borrarla. La he guardado como una bala que no se puede extraer... Pensaba que un día u otro me encontraría con el coronel, quien me pondría al fin al corriente sobre lo que deseaba saber, pero el coronel murió a la cabeza de su regimiento en Leipsick... Louis de Meung también habla muerto un mes antes... Todo ello es bastante despreciable — añadió el capitán, — pero en el alma más robusta todo acaba alejándose, y tal vez por ser la más robusta... La curiosidad devoradora de saber lo que había ocurrido desde mi partida acabó dejándome tranquilo. Hace años que podía haber vuelto, con lo cambiado que estaba, sin que me reconocieran en esta pequeña ciudad e informarme al menos de lo que se sabía, y de lo que se habla filtrado de mi trágica aventura. Pero algo que, ciertamente, no es el respeto al que dirán, que me ha traído sin cuidado durante toda la vida, algo que se asemejaba a aquel miedo que no quería sentir por segunda vez, me lo ha impedido siempre.» Calló de nuevo, aquel dandy que me había contado sin el menor dandismo, una historia de tan triste realidad. Me quedé soñando bajo la impresión de aquella historia, y comprendí

comprenais que ce brillant vicomte de Brassard, la fleur non des pois, mais des plus fiers pavots rouges du dandysme, le buveur grandiose de claret, à la manière
 5 anglaise, fût comme un autre, un homme plus profond qu'il ne paraissait. Le mot me revenait qu'il m'avait dit, en commençant, sur la tache noire qui, pendant toute sa vie, avait meurtri ses
 10 plaisirs de mauvais sujet... quand tout à coup, pour m'étonner davantage encore, il me saisit le bras brusquement :

“ Tenez ! me dit-il, voyez au
 15 rideau ! ” L'ombre svelte d'une taille de femme venait d'y passer en s'y dessinant !

“ L'ombre d'Alberte ! fit le capitaine.
 20 Le hasard est par trop moqueur ce soir ”, ajouta-t-il avec amertume.

Le rideau avait déjà repris son carré vide, rouge et lumineux. Mais
 25 le **charron**, qui, pendant que le vicomte parlait, avait travaillé à son **écrou**, venait de terminer sa besogne. Les chevaux de relais étaient prêts et piaffaient, se
 30 sabotant de feu. Le conducteur de la voiture, bonnet d'astrakan aux oreilles, registre aux dents, prit les longes et s'enleva, et une fois hissé sur sa
 35 banquette d'impériale, cria, de sa voix claire, le mot du commandement, dans la nuit : “ Roulez ! ” Et nous roulâmes, et nous eûmes bientôt dépassé la mystérieuse fenê-
 40 rideau cramoisí.

45

50

55

60

65

que aquel brillante vizconde de Brassard, no la flor *y nata* sino uno de los más orgullosos representantes del dandismo, el bebedor empedernido de *claret*, a la manera inglesa, fuese como cualquier otro, un hombre más profundo de lo que parecía. Veníame a la memoria, la palabra que habla dicho, al empezar, sobre la *mancha negra* que, durante toda su vida, habla torturado sus placeres de calavera... cuando de repente, para mayor asombro mío, me cogió bruscamente el brazo:

— ¡Mire! — dijo, — ¡observe la cortina! ¡La sombra esbelta de una silueta de mujer acababa de pasar dibujándose en ella!

— ¡La sombra de Alberte! — dijo el capitán. — El azar se muestra muy bur-
 lón esta noche, añadió con amargura.

La cortina volvía a ser el cuadro vacío, rojo y luminoso. Pero el **carretero**, que, mientras hablaba el vizconde, había estado trabajando en su **tuerca**, acababa de terminar su tarea. Los caballos de refresco estaban dispuestos y piafaban, produciendo chispas en el roce con el adoquín. El conductor del coche con gorro de astracán calado hasta las orejas, con el registro entre los dientes, tomó las riendas y se encaramó a la imperial, y una vez instalado en la banqueta, gritó, en la noche, con su voz clara, la palabra de mando: «¡En marcha!» Y nos marchamos, y pronto dejamos atrás la misteriosa ventana, que sigo viendo en mis sueños, con su cortina carmesí.